

GUITARIST #68 Acoustic

GIVE AWAY
GAGNEZ UN
iRig Acoustic Stage



UNPLUGGED

PEDAGO



ETUDE
DE
STYLE

GEORGES BRASSENS

L'ART DE L'ACCOMPAGNEMENT PAR JOËL FAVREAU

30 PAGES DE PARTITIONS

Picking - Jazz manouche

Blues - Chanson - Amérique latine

MAXIME LE FORESTIER

50 ans de
folk buissonnière

INTERVIEWS

Martin Taylor
Rickie Lee Jones
Jade Jackson
Tom Leeb
Bailen

LÉGENDE

Rome 1949
la dernière séance
de Django & Grappelli

MASTERCLASS EXCEPTIONNELLE

SANSEVERINO
Le jeu de la main droite

GLOBE-TROTTER
Les mondes méditerranéens
de Titi Robin

DÉCOUVERTES

Les surdoués
passent les bacs

MATOS

Antoine JOURDAN M Indigène PCE
MARTIN Woodstock 50th Anniversary - ALHAMBRA AD-SR E9
YAMAHA FG3 - ALVAREZ G70WAR - BOSS Série 200, ZOOM AC-3...

TransAcoustic™

EXPÉRIENCE IMMERSIVE

La guitare **CG TransAcoustic** offre une incroyable expérience de jeu dans un environnement acoustique idéal en intégrant Reverb et Chorus sans recourir à un ampli ou à un processeur d'effets externe – Simplement avec la guitare. Que ce soit pour s'exercer, composer, s'enregistrer ou simplement se faire plaisir, la guitare **YAMAHA CG-TA** vous permettra de jouer dans d'incroyables conditions, de jouer plus longtemps et libérer votre créativité. Une fois que vous l'aurez essayée, vous ne voudrez plus jamais jouer avec une autre guitare.



ÉDITO

SOMMAIRE

News	4
Rolling Thunder Revue Bob Dylan	10
Report Festival FGMAT	12
Les surdoués passent les bacs	14
<i>Inventaire des jeunes révélations qui vont jouer les tubes de l'été 2019.</i>	
Maxime Le Forestier	18
<i>A l'occasion de ses 50 ans de carrière et de la sortie de son nouvel album, interview avec le songwriter français.</i>	
Rickie Lee Jones	22
<i>Confidences de la "Duchesse du Cool".</i>	
Martin Taylor	24
<i>Entretien avec le virtuose écossais, de retour au sein du super-groupe The Great Guitars.</i>	
Saga Django & Grappelli	26
<i>Retour à Rome en 1949, lors de la toute dernière séance d'enregistrement de ces deux pionniers des orchestres à cordes.</i>	
Carnet de notes	30
<i>Accompagnées d'un CD-ROM audio-vidéo, 30 pages de pédagogie pour aborder tous les styles à la guitare. Avec une masterclass de Joël Favreau sur l'art de l'accompagnement de Georges Brassens, une masterclass de Sanseverino sur les techniques de la main droite, une nouvelle rubrique consacrée à la théorie musicale, une leçon sur le Huayno d'Amérique latine et toutes les rubriques habituelles. + Un cahier de vacances de 32 pages pour ne pas perdre la main cet été !</i>	
Questions de lutherie	64
<i>Les astuces de Richard Baudry.</i>	
Guitarologie	66
<i>Décryptage des légendes qui entourent la légendaire Martin D-45 de Stephen Stills.</i>	
Bancs d'essai	68
<i>Tests de guitares de luthier et de série.</i>	
Give Away micro IK Multimedia	85
Iz Tribute	86
<i>Retour sur le tsunami hawaïen de 1993.</i>	
Globe-trotter	88
<i>Retour sur les mondes méditerranéens de Titi Robin.</i>	
CD	92
<i>L'essentiel des sorties de ces derniers mois.</i>	
Courriers des lecteurs	96
Abonnement	97
Club Lecteurs	98
<i>51 lots à gagner !</i>	

Pour joindre la rédaction de « Guitarist Acoustic », une seule adresse :
ACOUSTIC@EDITIONS-DV.COM

Cordes & canicule

Les premières chaleurs étouffantes de juin nous l'ont violemment rappelé : le bois, ça brûle. Les guitaristes n'ont pas attendu le réchauffement climatique pour prendre le problème très au sérieux, soucieux de préserver tout autant la planète que les stocks de palissandre. Déjà que les forêts partent en fumée, si en plus les gig-bags finissent en cendres, voilà un été qui s'annonce tout aussi moisi que moite.

Le feu, les musiciens le mettent autrement, sur les scènes des festivals, en stages ou en jam-tongs sessions près de la tente ou sur la plage. La lecture des pages de ce numéro estival le confirmera : qu'il s'agisse du grand retour de Maxime Le Forestier, toujours aussi vert même loin de sa maison bleue du haut de ses 50 ans de carrière, ou des jeunes surdoués qui passent les bacs avec leur premier album cet été, le mercure va grimper dangereusement sur la météo des plages musicales. Du show encore avec quelques révélations sur la dernière séance studio de Django Reinhardt et de Stéphane Grappelli, à Rome en 1949. Les guitaristes globe-trotters, eux, pourront replier leur mappemonde et lorgner les mondes méditerranéens de Titi Robin. Bob Dylan, Martin Taylor et Rickie Lee Jones complètent ce magazine qui fleurit bon le flower power et la guitar powder. Oui. Il y aura de la poudre à chansons dans l'imposant cahier pédagogique avec un étude de style sur Georges Brassens de Joël Favreau, son célèbre accompagnateur, et le swing main droite de Sanseverino.

Justement, pour éviter de se brûler les doigts, Jimi Drouillard vous a concocté un cahier de vacances ludique pour réviser vos gammes de manière récréative. Soldats du feu musical, cet été, grattez les cordes, pas les allumettes !

La rédaction



Accédez gratuitement* sur votre mobile ou votre tablette à la version numérique avec ses audios, ses vidéos et ses bonus

*offre réservée aux abonnés



Directeur de la publication : Georges Fonseca
Directrice de la rédaction : Valérie Duchâteau (06 03 62 36 76)
Coordination éditoriale : Benoît Merlin
Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarige

Rédacteurs : Valérie Duchâteau, Jacques Balmat, Olivier Rouquier, Alexis Sénart, Romain Decoret, Philippe Langlé, Max Robin, Milo Green, Richard Baudry, Youri.

Cahier pédagogique : Valérie Duchâteau, Eric Gombart, François Sciortino, Chris Lancry, Jimi Drouillard, Idhai, Nicolas Hoch, Norberto Pedreira, Joël Favreau, Sanseverino.

Partitions et tablatures : Jean-Philippe Watremez

Images, prises de son et montage vidéo : Max Robin & Philippe Cabaret - Conception CD-ROM : Dominique Charpagne
Photographe : Romain Bouet

Photo couverture : Maxime Le Forestier © Yann Orhan

Chef de publicité : Sophie Folgoas - sophie.folgoas@guitarpartmag.com - 06 62 32 75 01

Guitarist Acoustic/Unplugged est une publication trimestrielle éditée par la SARL La Rosace au capital de 1000 euros.

RCS Chantilly : 830 643 797 00012. ISSN-1957-8229 / N°68, juillet 2019

Gérant : Georges Fonseca - Siège social : 2, Chemin rural du Moulin à Vent - 60390 Berneuil-en-Bray

Tél. 06 03 62 36 76 (acoustic@editions-dv.com)

Abonnements : Guitarist Acoustic Unplugged Magazine / La Rosace, 9, rue Francisco Ferrer - 93100 Montreuil

Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) :

Mercuri Presse - 9 et 11, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20

La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication.

© 2019 by La Rosace. Distribution : Presstalis

Impression : Centre Impression (43, rue Ettore Bugatti 87280 Limoges). Commission paritaire 0410K86315. (Printed in France)

Origine papier principal de la revue : Allemagne. Taux de fibre recyclé utilisé : 0%. Certification des papier : PEFC.

Indicateurs environnementaux P TOT : 0,016 kg/t.



Toute reproduction des pages et du contenu pédagogique du magazine, sans autorisation préalable des éditions La Rosace, est interdite et susceptible de poursuites judiciaires.



EASTONE GUITARS
x-tone
GIVE AWAY
N°67
 Le gagnant
 du pack Eastone est
 Mr Decaillon (86)

BREVES

🎸 **Sheryl Crow** sort au mois d'août un nouvel album, *Threads* (Mercury), dans lequel la diva rend hommage au artistes qui l'ont inspirée, dont Eric Clapton, Sting, Johnny Cash, les Rolling Stones, Joe Walsh...

🎸 **Devendra Banhart** sort son 3^{ème} album, *Ma*, le 13 septembre chez Nonesuch Records. Sa thématique : la nature inconditionnelle de l'amour maternel.

🎸 **Holy Bones** sort son premier album, *Silent Scream*, une traversée dans l'indie-folk et l'americana, avec escales psychédélices. A suivre.

🎸 Réédition en double vinyle bleu translucide de l'album *The Division Bell* de **Pink Floyd** (1994), qui marquait définitivement la séparation entre David Gilmour et Roger Waters. N°1 mondial pour l'album et Grammy Award pour le titre "Marooned".

🎸 La 21^{ème} édition du **festival de Boogie Woogie de Laroquebrou** (Cantal) se déroulera du 8 au 11 août. Cette année sur scène : Alabama Slim, Jack Carpenter, The Harmonica Brothers et un big band de 17 musiciens.

www.boogie-laroquebrou.com



Bitoun nous raconte l'histoire de chaque modèle. 34 guitares se partagent l'affiche. De la Gibson Les Paul Custom de 1959 à la Rickenbacker 335 Capri de 1960, en passant par des pièces rarissimes comme la Martin OM-28 de 1930, la Selmer "petite bouche" de 1951 ou encore la Gibson Dove millésimée 1964, il y en a pour tous les goûts ! Imprimés en Espagne dans des conditions optimales (trame aléatoire de haute résolution sur des papiers certifiés), les 34 cahiers non reliés sont consultables séparément dans un coffret au titre doré à chaud.



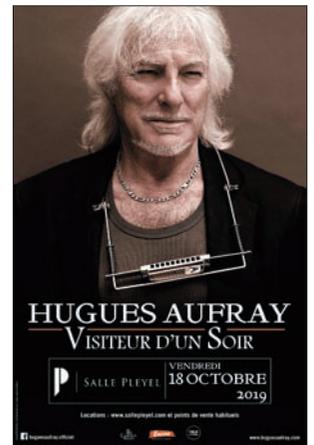
P.L.

34 guitares de légende
 en taille réelle
 (Camino Verde)

HUGUES AUFRAY

Dans les pas du troubadour

"Un dimanche de février 1943, je marche avec mes frères dans le violent vent d'antan, sur la route gelée qui conduit de Sorèze à Revel. Un nouveau film de Marcel Carné est à l'affiche : Les Visiteurs d'un soir. Mon cœur d'adolescent va être marqué à vie ! Lorsqu'en 1948, je débarque à Paris dans l'espoir d'entrer aux Beaux Arts, le destin me conduira finalement sur le chemin de Gilles, le troubadour du film, magnifiquement incarné par le grand comédien Alain Cuny." A partir de cette rencontre, Hugues deviendra ce troubadour qui sillonne les villes, guitare en bandoulière, pour faire entendre ses refrains. Tel est le pitch du concert exceptionnel que le songwriter donnera le 18 octobre prochain à la salle Pleyel. Le temps d'un soir, l'artiste se racontera et retracera son parcours, avec force anecdotes, sans oublier les nombreuses rencontres qui ont jalonné sa riche carrière. Save the date !



Retour vers le futur

"Le film documentaire de Michael Wadleigh (récompensé aux Oscars, ndr) raconte une histoire de Woodstock, mais il ne raconte pas l'Histoire. Cette édition 50^{ème} anniversaire - qui propose près de la totalité de l'audio du festival en temps quasi réel - raconte une autre histoire. Si le film de

Wadleigh peut se comparer à une comédie musicale psychédélique de Busby Berkeley, alors *Back to the Garden* est un documentaire en audio-vérité..."

Explication de texte du producteur Andy Zax dans le livret du coffret *Woodstock - Back to the Garden - 50th Anniversary Expérience* (Rhino/Warner). Contenant 162 titres sur 10 CD, ce coffret permet, pour la première fois, d'écouter le festival tel qu'il s'est déroulé, en temps réel ! On connaît l'histoire : entre le 15 et le 18 août 1969, plus de 400 000 personnes ont convergé vers la ferme de 600 hectares de Max Yasgur, dans l'État de New York, pour se rendre au festival de Woodstock et admirer les 32 artistes qui s'y sont produits. Pour ce flash-back audio, il a fallu mettre le nez dans les archives - en recherchant notamment les 60 bandes multipistes enregistrées par Eddie Kramer et Lee Osborne - et en restaurer quelques-unes sans les dénaturer : "La seule bande existante du concert de Ravi Shankar à Woodstock est une bande mono de qualité sonore très moyenne. Le processus de "de-mixing" inventé par James Clarke à Abbey Road nous a permis d'isoler et d'extraire chaque instrument et de créer un nouveau mix stéréo", explique Zax. Une somme et un (Wood)stock

d'anthologie sur le rock psychédélique.

34 GUITARES DE LÉGENDE en taille réelle

Conçue et pensée par deux passionnés de guitares - Albert Martinez et le photographe Max Ruiz -, cette œuvre de poids (4 kg) est destinée aux vrais aficionados des six et douze cordes, électriques et acoustiques. Prise en photos sous toutes ses coutures, chaque guitare se montre de face et de dos, le tout à taille réelle. Au verso de chaque photo d'instrument, plié avec soin comme une affiche collector de cinéma, Julien



MANU CHAO

Un Clandestino en mode uké

Ti.Po.tA, kezaço ? C'est le nom du nouveau duo de Manu Chao avec la chanteuse grecque Klelia Renesi, mais aussi l'acronyme de "Transe Indie Progressiv Organik Trash Amor". Douze ans après son dernier album studio, *La Radiolina*, l'ancien leader de la Mano Negra s'est mis à la plongée version ukulélé subaquatique, si l'on en croit les images du clip du single "Moonlight Avenue" (téléchargeable gratuitement sur son site). Au programme : uké, accordéon et bidouilles électro. Il faudra attendre la sortie de l'album, courant de la rentrée, pour se faire une idée sur cet amour-trash-organique...

© Quentin Ferrou



RÉVÉLATIONS GUITARIST ACOUSTIC 2019

Et le grand gagnant est... Sirius! Basé aux Sables-d'Olonne, ce duo acoustique composé d'Angéline et Adrien verse dans les influences heavy metal et latines, au premier rang desquelles Rodrigo Y Gabriela. Pour l'anecdote, c'est suite à un concert de ces derniers qu'Angéline a eu une véritable révélation qui a débouché sur un travail soutenu en autodidacte s'inspirant des techniques de Gabriela. Après une soixantaine de concerts, le duo a sorti, en décembre dernier, son premier album autoproduit, enregistré au Studio Adjololo par Antoine Livenais. Vous les retrouverez en interview dans les colonnes de *Guitarist Acoustic* dans le prochain numéro et sur la scène du festival guitares d'Issoudun cet automne!

+ d'infos : www.facebook.com/sirius.duo



BLUES ÉCOLO Keb' Mo' s'engage contre la plastique

Le célèbre bluesman américain a sorti la mandoline pour s'attaquer à la pollution de la planète par les déchets en plastique. Il vient de poster un clip de son single "Don't Throw it Away" (avec Taj Mahal en invité!), tiré de son dernier album *Oklahoma* (sorti le 15 juin sur Concord Records), dans lequel il explique pourquoi il est urgent de ne plus jeter de bouteilles et autres objets plastifiés dans la nature. Pour faire passer le message bioéthique, l'artiste n'hésite pas à faire amende honorable : *"J'en ai souvent utilisé (du plastique), je le confesse, mais si je faisais un peu plus attention, je pourrais m'en passer facilement."*

A noter que cette initiative s'inscrit dans une large mobilisation de l'industrie de la musique contre la pollution liée à l'utilisation des mastères plastiques : outre les festivals qui multiplient les actions de sensibilisation, de nombreux artistes s'attaquent au plastique, à l'image de Maroon 5, Dawes, Jackson Browne et Ben Harper, qui ont réduit leur propre consommation en tournée. Non, le plastique, ce n'est pas fantastique.



© PR

Django REINHARDT Stéphane GRAPPELLI Rome 1949

COFFRET
3 CD
63 titres



Son entièrement
remasterisé

La dernière rencontre des deux maîtres
du jazz européen

Les ultimes enregistrements de Django
à la guitare acoustique

Livret 16 pages incluant témoignage
et documents inédits

Préface de Stochelo Rosenberg

Label OUEST / L'Autre Distribution
Label OUEST sortie le 21 juin 2019

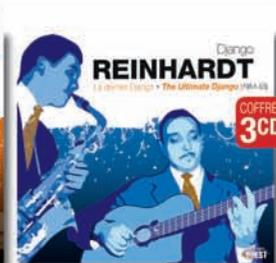
DÉJÀ DISPONIBLES



REINHARDT
GRAPPELLI
Le Quintette à cordes
Intégrale



REINHARDT
Le Nouveau Quintette (1940-43)
Les années de guerre



REINHARDT
Le dernier Django (1951-53)



UNE RENTRÉE DANS LES CORDES



FESTIVAL COULEURS GUITARE

du 26 au 29 septembre
à Méjannes-le-Clap (30)

4^{ème} édition de ce festival pour le moins bigarré qui continue de surprendre à chaque édition, avec sa riche palette de couleurs musicales. Ouverture du bal le 26 sous les chaleurs brésiliennes avec Natacha Santos Trio puis la concertiste classique Nelly Decamp. Le lendemain, une soirée en cordes

sensibles avec un duo guitare-harpe constitué de Valérie Duchâteau et Nathalie Chatelain, suivies d'un duo franco-brésilien Philippe Lafon et Rosivaldo Cordeiro, avant le passage au gypsy jazz buissonnier des Doigts de l'Homme. Le samedi, moment de grâce avec la somptueuse fresque de la chanson de Valérie Duchâteau qui interprétera son dernier spectacle, "De Göttingen à Bruxelles, la guitare chante Barbara et Jacques Brel", puis du jazz-rock fusion avec Renaud-Louis Servais et du blues qui décoiffe avec Manu Lanvin. Clôture le dimanche, avec le duo de pickers Michel Haumont & Joël Gombert, suivis de la bestiole du tapping, Vitaly Makukin.

www.festival-couleurs-guitare.com

FESTIVAL TOCCATA

les 11, 12 & 13 octobre
à Châtillon (92)

Face au succès de la première édition, le festival né de l'association de la mairie de Châtillon et nos amis de la Paris Guitar Foundation remet les cordes et le couvert cet automne. Le principe : toutes les salles et infrastructures de la ville accueillent des concerts, dans tous les styles, même si la première édition lorgnait la guitare classique.

Soit une grande fête de la guitare à travers des concerts, mais aussi des ateliers, démonstrations, conférences et expositions (notamment sur Django et sur le rock, sur la base des archives de la SACEM). Pour cette seconde édition, à chaque soir sa thématique : le festival Toccata ouvrira ses portes le 11 octobre (20h30 au Conservatoire) avec un récital pour guitare et orchestre du soliste Ivan Petricevic, avant le passage du "Petit Prince de la six-cordes", Thibault Cauvin. Le samedi, carte blanche à la classe guitare du conservatoire (16h à la Médiathèque), avant un récital de guitare baroque, théorbe et archiluth de Gabriele Natilla (17h30 à l'église Saint-Philippe Saint-Jacques), suivi des concerts du "picker-tapper" canadien Antoine Dufour (20h30 au Théâtre) puis du Malafede Trio (jazz fusion). Dimanche, place au groupe groupe African Variations (17h au Théâtre), la réunion de Sébastien Giniaux et du joueur de kora Chérif Soumano, avant le passage du duo à ma ville comme à la scène de Marylise Florid et Sylvain Luc, pour une rencontre amoureuse entre jazz, classique et impros. A noter que tout au long de ces trois jours, la Paris Guitar Foundation organise un concours international, sans limites d'âge. Inscription au concours : www.parisguitarfoundation.com

www.ville-chatillon.fr



DOUCES CORDES

le 21 septembre
à Oullins (69)

Un nouveau festival qui voit le jour, c'est toujours un événement surtout quand il a été pensé par des amoureux de la guitare, de la musique et du son. A deux pas de Lyon, accessible en métro et en bus, Douces Cordes s'installe dans le magnifique parc de Chabrière, au cœur même de la ville d'Oullins. "Nous voudrions faire ressentir la joie et les sensations des vibrations de chaque instrument, sans trop d'amplification ni d'artificielle, distiller une musique que l'on peut

écouter les yeux fermés, comme une musique bio et ressourçante", confient les organisateurs. Pour cette première édition, la programmation sera locale, nationale et internationale. Michel Gentils et sa légendaire douze cordes, Justin Saint-Pierre, compositeur et guitariste canadien qui fait partie du mouvement fingerstyle, mais aussi une vieille connaissance du magazine, Angelo Guarino et Gaspard Dhumes, spécialiste de la musique ancienne, complètent le tableau des invités de cette première édition. A noter : les 19 et 20 septembre, Michel Gentils animera un stage sur la guitare "douze cordes" et des conférences animeront la journée, dès 9h30. Une exposition de lutherie est également prévue.

+ d'infos : www.douces-cordes.com - doucescordes@gmail.com

TOURCOING JAZZ FESTIVAL

du 12 au 19 octobre

Amen! 33^{ème} édition du Tourcoing Jazz Festival, considéré comme le plus gros événement de jazz des Hauts-de-France, qui accueille cette année quelques stars (Stanley Clarke, Rhoda Scott, Bojan Z, Youn Sun Nah, l'Amazing Keystone Big Band - clin d'œil aux Keystone Cops des films muets de Mack Sennett), mais aussi les pointures de la scène française, dont Manu Dibango, Eric Legnini, Baptiste Trotignon, Chassol, Anne Pacey, Jean-Philippe Viret, Alfa Mist, etc. Incontournable!

www.tourcoing-jazz-festival.com



INTERNATIONALES DE LA GUITARE

du 14 septembre au 12 octobre dans le Grand Sud

Les IG s'agrandissent : si la majorité des concerts se déroule toujours à Montpellier, certains d'entre eux seront accueillis dans dix-neuf communes du Grand Sud. La 24^{ème} édition des IG promet des soirées "caliente" à la rentrée. A l'affiche : Rodrigo Y Gabriela, El Juste, Christophe, Olivia Ruiz, Charlélie Couture, Sanseverino, un trio de jazz manouche composé de Stochelo Rosenberg,



Thomas Dutronc & Rocky Gresset, Talisco, Angelo Debarre, Les Doigts de l'Homme, Dom La Nena, un clin d'œil aux petits avec Henri Dès... N'en jetez plus! Sans oublier les fameuses 24H Démentes, un parcours insolite de dix concerts dans des lieux atypiques et qui dure... 24h!

www.les-ig.com



AVD11-ANS

AVN11-ABS

Look antique et sonorité pleine d'âme

Finition semi Gloss antique et bois Thermo Aged™

Seul un bois ancien et spécialement sélectionné peut être cuit pour être transformé en bois Thermo Aged™. Le bois est chauffé dans un système de vide avec un traitement spécifique selon le type de bois utilisé, de manière à évacuer l'eau et à le débarrasser de sa résine. Ainsi, le bois Thermo Aged™ devient léger, rigide et stable comme un bois qui aurait séché pendant des dizaines d'années, tout en offrant une réponse de jeu incroyable et un son plus puissant. **L'identité sonore inclut des basses riches et un sustain incroyablement doux sur les cordes aigues, caractéristiques que l'on ne retrouve habituellement que sur des guitares vintage.** Enfin, le procédé Thermo Aged™ donne à l'épicéa une couleur ambre comme caractéristique vintage supplémentaire.

Ibanez
ibanezacoustic.com



DRÔME DE GUITARES

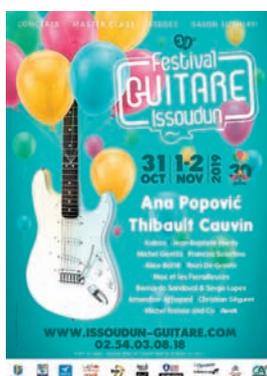
du 23 au 27 octobre

à Valence (26)

Ce festival, entièrement géré par des bénévoles, réunira pour sa 4^{ème} édition tous les passionnés de la guitare acoustique pendant une partie des vacances scolaires de la Toussaint. Plutôt dédié à la musique classique, il s'ouvre à d'autres styles avec une soirée grand public samedi 26 octobre en invitant Les Doigts de l'Homme, avec en 1^{ère} partie, le groupe "musiques de l'Est" valentinois qui monte : Belzaii. A l'affiche cette année : Elena Papandreou et Thibault Cauvin

le 23 octobre ; Rémy Patél (lauréat du concours 2018) et Judicaël Perroy le 24 ; soirée manouche avec Belzaii et Les Doigts de l'Homme le 26, et enfin, Alexandre Bernoud et la création de Dusan Bogdanovic jouée par l'orchestre Drôme de Guitares, le 27. A noter les nombreuses masterclasses, le concours international pour jeunes guitaristes amateurs avec cette année un prix de composition en plus des trois prix d'interprétation, un salon des luthiers et deux conférences. Un drôle de festival ce Drôme des Guitares !

www.dromedeguitares.org



FESTIVAL GUITARE ISSOUDUN

du 31 octobre au 2 novembre

Nouveaux trentenaires (si, si!), Alex Costanzo, Gérard Sadois et la joyeuse équipe d'Issoudun n'ont pas décidé de baisser le rythme pour la 31^{ème} édition de cette grand-messe de la guitare. Ce pari fou lancé par Marcel Dadi et mené avec passion par les irréductibles d'Issoudun a été remporté haut la main, tant l'événement s'est imposé comme le carrefour des amoureux de la six-cordes, tous styles confondus. La preuve avec la nouvelle affiche : le 31 octobre, début

des joutes avec Kaïnos, Jean-Baptiste Hardy Trio, Michel Gentils puis François Sciortino. Le lendemain, place à Max & les Ferrailleuses, suivis de Thibault Cauvin et du duo Bernardo Sandoval & Serge Lopez. Enfin, le samedi, Christian Séguret donnera une leçon de mandoline, avant un passage rock'n'roll de Michel Fraisse & Co, puis du blues avec Awék et du rock qui décoiffe avec Ana Popovic ! Comme chaque année, Issoudun proposera pour trois jours de concerts, expositions de luthiers, stages, masterclasses et jams en tous genres. Trois jours de champagne et de swing cherry !

www.issoudun-guitare.com



FESTI'STAGE INTERNATIONAL DE GUITARE ROLAND DYENS

du 26 octobre au 1^{er} novembre

à Narbonne (11)

6^{ème} édition de cet événement dédié aux cordes acoustiques, avec une prédilection pour la guitare classique, le flamenco et tous les satellites du jazz. Dédié au regretté Roland Dyens et à son célèbre goût de l'éclectisme, ce rendez-vous propose un mélange de plaisir et de travail, de concerts et de masterclasses, cours

collectifs et individuels, préparation aux concours, musique de chambre et jam session. A l'affiche : la concertiste grecque Elena Papandreou le 26 octobre (en masterclass le lendemain), Antoine Boyer & Samuelito pour un mariage gypsy jazz-flamenco le 27 (masterclass du 28 au 31), et un concert de clôture le 31 avec les stagiaires d'Antoine et Samuel.

www.rolanddyensstageinternational.site



3 questions à THIERRY COJAN

Ex-volleyeur professionnel devenu guitariste-chanteur, ayant joué avec Noé Reinhardt sur l'album hommage à Léo Ferré (Léo Ferré, éternel, 2018) et fait les premières parties de Thomas Dutronc et Patrick Bruel, le songwriter parisien sort son 3^{ème} album éponyme, mêlant textes ciselés et caresses de guitares, lézardes de slide et orchestrations à cordes, esthétiques chanson française, blues et pop-rock. À ses côtés, le guitariste Yan Péchin (réalisateur de cet album) et les musiciens de Bashung, Higelin et Thiéfaïne, excusez du peu ! La filiation avec ces grands noms de la chanson à texte et des charges blues-rock est toute tracée. Explications de texte.

Quelle était ton envie de départ pour ce nouvel album ?

Il n'y a pas de fil rouge, si ce n'est l'envie de coller aux émotions. De manière générale, j'aime les musiques cinématographiques. Je compose guitare-voix, à l'acoustique. Yan - l'ex-guitariste d'Alain Bashung notamment, que j'ai rencontré via mon attachée de presse Betsy - a posé ses touches de guitare électrique, de slide et réalisé les orchestrations des cordes, c'est un créateur d'ambiances ! Comme j'étais entouré de très bons musiciens, l'écueil à éviter était de ne pas surcharger le discours, de ne pas trop en mettre, au risque de dénaturer la mélodie et le propos. Par exemple, sur le titre "Croiser le fer", on a rajouté du violoncelle (joué par Jeff Assy) pour souligner le texte, renforcer l'aspect tragique. J'avais dans l'idée la superbe chanson de Bashung, "La nuit je mens".

Quelles sont tes principales influences musicales ?

Mon univers, c'est vraiment la chanson française, à texte, avec pour principales influences Bashung, Gainsbourg, Ferré, Brassens. Serge Gainsbourg, c'est le précurseur, l'artiste qui ose jouer "La Marseillaise" en reggae, qui part en Jamaïque chanter en français, qui joue avec les onomatopées, le parler-chanter... Bref, même sans avoir une voix qui a trois octaves, tu peux faire des mélodies qui restent en tête ! A ce titre, "La Javanaise" est la plus belle chanson du patrimoine. Je citerai également Gérard De Palmas, surtout son premier album, fantastique !

Comment as-tu découvert la guitare ?

Gamin, j'ai fait dix ans de guitare classique au conservatoire de Châtelleraut. J'ai bien aimé ces études, c'est l'école de la rigueur, mais j'ai un peu mis la guitare de côté quand je me suis plongé dans le volleyball. J'ai été volleyeur professionnel de 18 à 26 ans au Stade Poitevin. J'ai toujours joué de la guitare durant cette période, mais c'est vrai que le volley, ce n'est pas conseillé quand tu veux jouer de la guitare (rire).

*Propos recueillis par Ben
Album sorti le 14 juin et disponible
sur les plateformes de téléchargement.*

www.thierrycojan.com

JOUEZ EN TOUTE TRANQUILLITE

ET DONNEZ LE MEILLEUR DE VOUS-MÊME



Concentrez-vous sur votre passion.
En toute confiance.



Finis les changements de cordes interminables

Finies les migraines en accordant sans cesse
sa guitare

Finis la sensation des cordes oxydées

Finis le son terne

...même après des heures de jeux.

Une fois que vous les aurez essayées,
vous ne voudrez plus faire marche arrière.

Elixir® 
STRINGS

GREAT TONE · LONG LIFE™



Rolling Thunder Revue : A Bob Dylan Story by Martin Scorsese. Disponible Sur Netflix

BOB DYLAN

Rolling Thunder Revue



Bob & Joan Baez



Bob Dylan - Rolling Thunder Revue (Columbia)

Le titre alternatif pourrait être "The Greatest Show on Earth". Le coffret 14 CD sort en même temps que le documentaire de Martin Scorsese sur Netflix. Dès les premières images muettes en noir et blanc, un magicien recouvre d'un voile une femme assise sur une chaise... et la fait disparaître. Cette métaphore résume bien Bob Dylan. On le voit, il disparaît, puis il revient... Aucun autre chanteur n'a été aussi discrètement élitif ni aussi soudain dans ses changements d'attitude. Avec le recul, cette revue Rolling Thunder était un projet multiple et de grande ampleur : réunir des artistes de tous bords - de Roger Mc Guinn à Mick Ronson - pour une méga-tournée allant des petites salles aux arènes, tout en enregistrant et filmant les concerts. Tout cela en tournant un film à l'intérieur du film, une œuvre ésotérique de cinq heures, intitulée *Renaldo & Clara*, qui n'a jamais rencontré l'adhésion ni la compréhension du public, Dylan se gardant bien d'expliquer quoi que ce soit. Le coffret réunit la soi-disant intégralité de la tournée qui débute dans des petites villes, parfois pour moins d'une centaine de spectateurs. Puis, grâce à l'effet boule de neige, de grands noms rejoignent la troupe et les grandes villes ouvrent leurs stades de base-ball. Joan Baez, Scarlet Rivera, Ramblin' Jack Elliott, Roger McGuinn des Byrds, Joni Mitchell, Gordon Lightfoot, Patti Smith, Ronnee Blakley, Sam Shepard, Allen Ginsberg, T.Bone Burnett, Bette Midler, Phil Ochs, Bob Neuwirth... La troupe de Dylan fait l'événement partout où elle passe.



MARTIN & BOB, RETOURS GAGNANTS

Quatorze ans après le film *No Direction Home*, consacré aux débuts de Bob Dylan, compilant images d'archives et confessions face caméra, Martin Scorsese plonge dans l'univers dylanésque avec toujours autant de maestria, pour un portrait façon *Striptease* de la célèbre *Rolling Thunder Revue*. Plus que Dylan, c'est bien cette colonie de vacances pour rock stars qui est le sujet du documentaire. Le réalisateur des *Affranchis* propose un étrange jeu de miroir pour un autre retour aux affaires réussi : celui de Dylan sur scène. L'année 1974 marque le grand retour de Bob l'épongé après huit années d'absence scénique, dans le cadre de la sortie de son album *Planet Waves*. Scorsese est déjà dans les parages pour filmer les retrouvailles de Dylan et de son public (*The Last Waltz*). Dylan veut renouer avec les salles intimistes qui ont fait son succès, retourner au sources, lui qui vit de plus en plus mal sa notoriété et son étiquette de porte-parole des petites gens. Pas de commentaire, Martin Scorsese réunit les images d'archives des coulisses de cette tournée façon bohème et laisse la parole aux seuls protagonistes de cette revue pour le moins baroque. Il réussit même à faire témoigner Dylan himself, qui, malheureusement, ne se rappelle plus de grand-chose, si ce n'est qu'il "manquait de masques sur cette tournée". Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas chez les loups de *Wall Street*, mais parmi une bande de stars qui lâchent les chevaux et s'amuse comme des gamins dans un bazar permanent. Avec, au volant du bus, un Bob fantasque et attachant, loin des mines patibulaires qu'on lui connaît. Si ce documentaire exceptionnel diffusé sur Netflix devait évoquer un autre grand succès de la filmographie US, ce serait plutôt : Y a-t-il un pilote dans le tour-bus ?

Ben



Bob et Allen Ginsberg sur la tombe de Jack Kerouac



Le Bob bus



De la première date à Plymouth, Massachussets, jusqu'au Canada, puis à travers tous les États-Unis, c'est un cirque ambulant jamais revu depuis. La tournée est supposée supporter le nouvel album *Blood on the Tracks*, mais les *Basement Tapes* sont également sorties cette année-là, et Dylan joue avec la chronologie comme les Men in Black utilisent un neurolaser flash pour que le public ne se souvienne de rien. Une toute jeune Sharon Stone est invitée back-stage parce qu'elle porte un t-shirt de Kiss, et Dylan utilise un maquillage blanc sur scène pour évoquer, dit-il, "Kiss ou les acteurs de Marcel Carné dans *Les Enfants du Paradis*". A un moment Dylan vient voir Sharon Stone et lui dit qu'il a écrit une chanson pour elle. Il lui joue "Just Like a Woman", elle pleure d'émotion. Puis T.Bone Burnett lui explique que la chanson date de 1966 ! Quant à Mick Ronson des Spiders From Mars de David Bowie, on lui demande ce qu'il pense de Dylan et il répond : "Je ne sais pas, il ne m'a jamais parlé". Tous ces shows sont en continuité sur les 14 CD d'un coffret exceptionnel qui existe aussi en version réduite.

Texte : Romain Decoret - Photos © Reagan/Sony/Netflix



FESTIVAL DES GUITARES DU MONDE (F.G.M.A.T.)

DU 25 MAI AU 1^{ER} JUIN À ROUYN-NORANDA

Vue d'avion, la province d'Abitibi-Témiscamingue, au nord-ouest de Montréal, rappelle la Louisiane : même bras de rivières multiples irriguant les bayous, même végétation, mais avec une faune différente. Orignal, caribou (ce n'est pas tout à fait la même espèce), coyote, loup et ours, plutôt qu'alligator. La ville de Rouyn-Noranda ressemble un peu à Nashville, mais est située au vrai Nord du continent américain. La tradition est celle des mineurs du Val d'Or, des bûcherons ou des trappeurs.



The Great Guitars

GUITARVILLE

La ville compte 40 000 habitants environ, qui raffolent de la musique, et particulièrement de la guitare. Rien que dans le quartier du festival, on compte pas moins de quatre théâtres qui vont du Cabaret de la Dernière Chance à l'Agora des Arts (une ancienne église), la scène Glencore et le Centre des Congrès. Une scène extérieure en plein air accueille des artistes chaque jour. Parallèlement au festival, la ville organise des tournées dans les écoles, dans les centres de retraités, ainsi que de nombreux ateliers et concerts impromptus. Ce qui révèle l'importance qu'occupe l'art de la guitare dans les villages excentrés, une autre tradition d'un passé pas si lointain de pionniers. C'est un événement majeur dans l'agenda culturel du Québec.



Kéma Baliardo



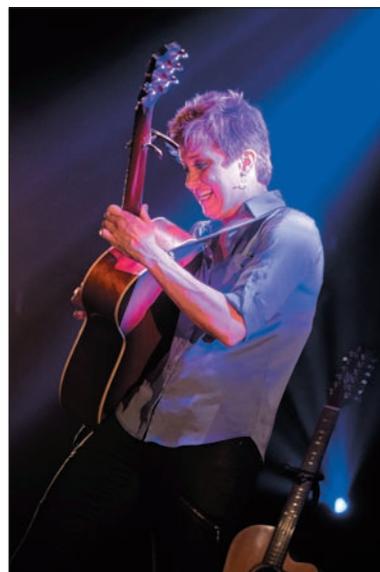
Sylvain Poirier



Marcus King

Tout commence le samedi avec **Christie Lenée**. Dans un Agora des Arts rempli, cette championne canadienne de fingerstyle folk montre une maîtrise totale du jeu en harmonique, en tapping, avec des textures délicates sur ses compositions originales qu'elle chante aussi. Le soir, Jean Royal, président du festival, présente lui-même le show des **Great Guitars**. Martin Taylor, Frank Vignola, Vinny Raniolo et Laurence Juber électrifient le Centre des Congrès et font lever le public pour deux rappels.

Le lendemain, les jeunes guitaristes des écoles se produisent à l'Agora pour le Concert de la Relève. Le très populaire auteur-interprète canadien **Richard Desjardin** joue ensuite au Centre des Congrès, accompagné par un orchestre symphonique devant une salle comble. La surprise de la soirée est le duo **Opal Ocean**. Deux guitaristes électro-acoustiques néo-zélandais dont l'un est né en France. Alex Champ et Nadav Tabak, mixent le metal-rock et le flamenco, sous influence Rodrigo y Gabriela, avec une utilisation des racks d'effets qui leur donne un mur du son épique et unique. Ils vont bientôt jouer à Paris.



Christie Lenée



International Guitar Night



Théâtre Regal

SAGA CANADIENNE

J'assiste au show rock'n'roll de **Théâtre Regal** avec Felix Desfossés et le guitariste Danny Twist. Ils racontent en plusieurs tableaux l'esprit des hôtels des années 50, qui étaient les seuls endroits où pouvait être entendu le rock américain de Johnny Cash ou Elvis Presley. Une saga typiquement canadienne à découvrir. Le temps de changer de salle et c'est le show de **Kéma Baliardo**. L'ex-Gypsy King a un jeu absolument éblouissant de vitesse et de mélodie qu'il tient à la fois de Paco de Lucía et de son grand-père, Manitas De Plata.

Autre découverte avec **Remi Boucher**, un guitariste classique de Témiscamingue qui a une technique de jeu complète, utilisant tous les doigts de ses deux mains, avec des hammer-on joués entre l'annulaire et l'auriculaire. Essayez, cela n'a rien de facile! **Nathalie McMaster** et **Donnell Leahy** sont deux des meilleurs violonistes celtiques de la planète. Le temps de voir et entendre le bluesman **Matt Andersen** et c'est le show du **Marcus King Band**. L'un des très grands succès du festival.

Pour la clôture, c'est l'International Guitar Night, un quartette mené par l'incroyable musicien avant-gardiste **Luca Stricagnoli**, avec les Français **Antoine Boyer** et **Samuelito** pour le côté flamenco et le guitariste turc **Cenk Erdogan**, qui joue uniquement en acoustique fretless. Le festival se termine au stand des guitares Godin, où le jeune **Fred Godin** nous annonce pour bientôt une basse et un ampli Godin. Une 15^{ème} édition qui a tenu toutes ses promesses. Scoop : Le président **Jean Royal** en a déjà tiré ses conclusions et pense à une organisation planétaire en liaison avec les festivals de Patrimonio et Montpellier!

Texte : Romain Decoret / Photos : Christian Leduc
<http://fgmat.com>



Jean Royal

Yves Ghirotto, Luthier
<https://ghirotto-luthier.fr/>
 (+33) 06 64 80 98 67

La Ville de Châtillon et Paris Guitar Foundation présentent

Festival Toccata 2^e

11 - 12 - 13 Octobre 2019
 à Châtillon

Thibault Cauvin
 Sylvain Luc
 Antoine Dufour
 Malafede Trio
 African Variations
 Marylise Florid
 Gabriele Natilla
 Ivan Petricevic
 Orchestre Symphonique
 du Conservatoire
 de Châtillon

+ Concours de guitare,
 showcase, événements gratuits.

15€ Concert plein tarif
 (gratuit pour les -10 ans)

40€ Pass 3 jours
 (accès à l'ensemble des concerts)

Renseignements : 01 58 07 24 51/50
coordinationculturelle@chatillon92.fr
www.ville-chatillon.fr
www.parisguitarfoundation.com





LES SURDOUÉS

PASSENT LES BACS

Qu'ils jouent du folk, de l'americana ou du rock, ces jeunes étalons ont tapé dans l'œil des grandes écuries et sont surveillés comme le lait sur le feu. Le feu, clairement, ils vont le mettre sur les plages musicales de cet été avec leurs nouveaux albums.

Texte : Ben

JADE JACKSON

MISS AMERICANA

Qui a déclaré : *"Je n'aurais pas fait ce disque si je n'avais pas cru en Jade et en son potentiel. C'est une âme à l'ancienne, et ça se ressent dans son écriture, son interprétation. Elle est vraiment unique"*? Mike Ness, leader du groupe Social Distorsion, producteur et éminence grise de la scène rock californienne. Excusez du peu. Bluffé par la jeune compositrice, le lord Ness a donc produit son premier album, *Wilderness* (sorti fin juin chez Epitaph Records/Anti-Records). Depuis ses premières scènes dans les cafés de Santa Margarita, sa ville natale, Jade n'a cessé de faire parler d'elle. On la compare aux divas de la country Lucinda Williams et Emmylou Harris, avec la touche blues-folk de Johnny Cash et le sens des mélodies pop-rock de The Smith. Sans oublier ses penchants pour les pogos punk.



© Xina Hamari Ness



© Xina Hamari Ness

Elle a beau n'avoir que vingt ans et des poussières, on lui en donnerait une bonne louche en rab tant la demoiselle fait preuve de bouteille dans ses compositions, mariant avec brio les arrangements modernes et les touches vintage. Les cadors ne s'y sont pas trompés, la pépite Jade ayant déjà partagé la scène avec Merle Haggard, Rosie Flores et Dwight Yoakam. Comme l'a justement écrit le magazine *Uncut*, cette JJ Cale au féminin est *"une maîtresse de l'introspection en mode mineur, ses chansons portent ce genre de poids émotionnel souvent associé à ces vétérans éraflés par leurs anciennes batailles."* Elle aussi a son lot de cicatrices. Deux après son 20^{ème} anniversaire, Jade chute lors d'une session d'escalade. Le diagnostic des médecins est alarmiste, aucun ne se prononce sur sa capacité à pouvoir remarquer un jour. Au fil

"A CAUSE DE MA DÉPRESSION, J'ÉTAIS INCAPABLE D'APPRECIER QUOI QUE CE SOIT ET ENCORE MOINS D'IMAGINER QUE QUELQU'UN PUISSE AIMER MA MUSIQUE..."
JADE JACKSON



des traitements, elle sombre dans la dépression et devient accro aux antidépresseurs. Elle plonge, pense au suicide, mais choisit la musique comme thérapie : *"A cause de ma dépression, j'étais incapable d'apprécier quoi que ce soit et encore moins d'imaginer que quelqu'un puisse aimer ma musique..."*, se rappelle celle qui compose depuis ses treize ans. Comme elle le chante, no more "painkillers" et autres pilules explosives, la belle brune de Santa Margarita verse désormais dans des cocktails moins toxiques. Quelles que soient les parois, elle sait désormais quels sommets lorgner, comme elle le raconte, en filigrane, dans *Wilderness* : *"Ce titre illustre l'état d'entre-deux dans lequel je me sens en tant que musicienne, ce mélange d'inconnu - comme quand, en tournée, vous ne savez pas où vous allez jouer ni dormir le soir -, et la certitude que je suis sur le bon chemin. Je ne sais pas où cela va me mener, mais je suivrai cette route, quels que soient les carrefours que je serai amenée à traverser"*, promet-elle.

Jade Jackson - Wilderness
(Epitaph Records/ANTI-Records)

CALUM GRAHAM

LE ROI DE L'ÉRABLE, PAS EN SIROP

On le sait, au Canada, la guitare est le sport national numéro 1, n'en déplaise aux taquineurs de crosse. Pas question de gratter trois accords comme des "niaiseux", la musique s'écoute tout autant qu'elle donne à voir. La preuve avec Calum Graham, un "pourri de talent" comme disent nos cousins américains, qui du haut de ses 27 balais, vient de sortir un 6^{ème} album, s'est produit aux Jeux Olympiques

de Vancouver et de Londres, a glané bon nombre d'awards (lauréat de tremplins de guitare outre-Atlantique).

Né en Colombie-Britannique (Canada) et élevé à High River en Alberta, Calum a commencé la guitare à l'âge de treize ans. Six ans plus tard, il participe au Canadian Guitar Festival et remporte le premier prix lors de la compétition de fingerstyle, un exploit qu'aucun autre adolescent n'a accompli dans l'histoire du festival. Voilà pour le CV plus noirci qu'une partition de Jeff Beck, Andrés Segovia ou Julian Bream, ces légendes de la guitare qui l'ont influencé.

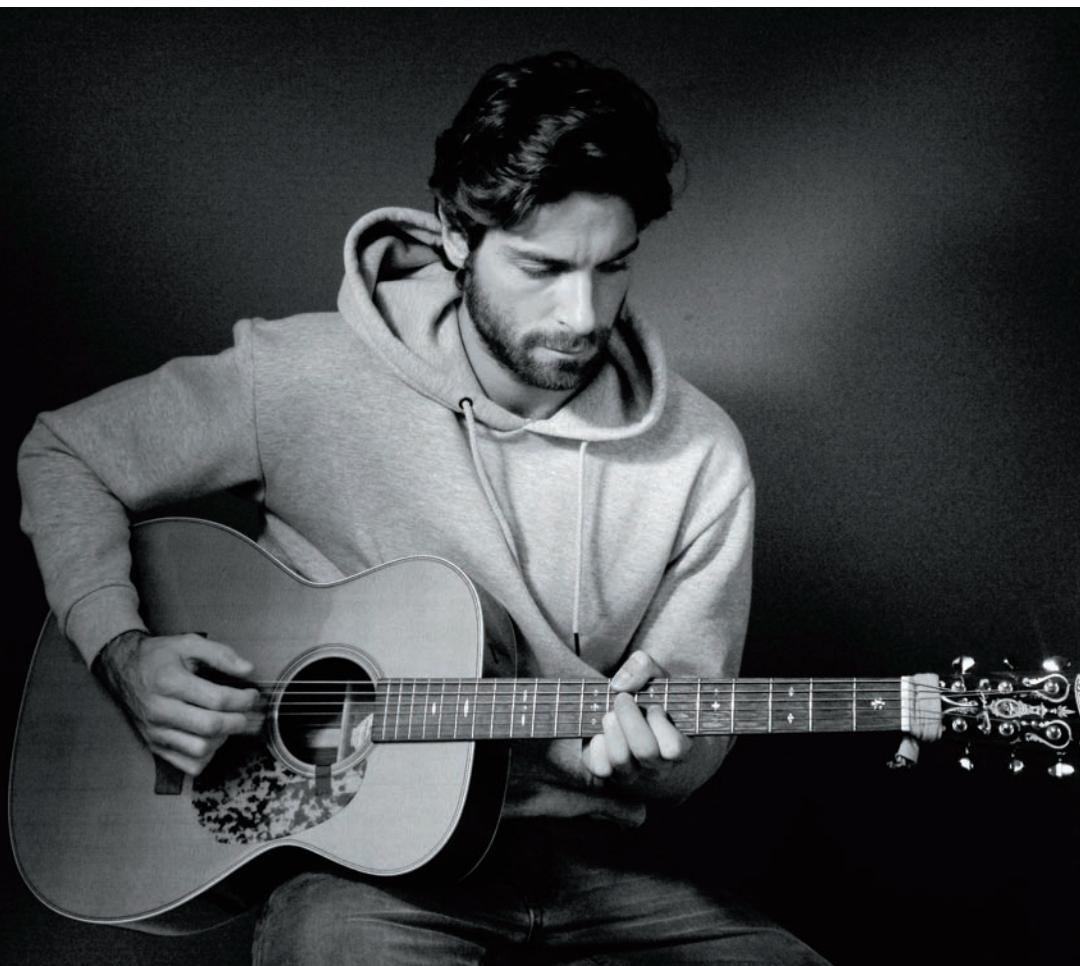
Calum est une virtuose de la guitare fingerstyle (joué aux doigts donc, mais avec les dix), un funambule des sauts de cordes et des techniques de jeu percussives. Influencé par Don Ross, Leo Kottke, Michael Hedges et Tommy Emmanuel, frère d'armes d'Andy McKee et d'Antoine Dufour, l'éton d'Alberta aurait pu céder aux mitrailles de notes et aux doigtés diaboliques. Jeux de mains, jeux de Canadiens, dit-on souvent. Pas question d'endosser un smoking de prestidigitateur, il a choisi les habits du musicien-compositeur.

Chez ce Graham-là, les guitares ont beau être en bois, il faut que ça larsène. Pas du style Canadair à décibels, mais kid à la cool adepte des douces mélodies et des digressions en tous genres. Calum n'allume pas, il illustre. Une gâchette qui ne flingue pas à tout-va, contrairement à beaucoup de ses compagnons du bourrage papier à musique. Ok, il reprend "Billie Jean" à la guitare-harpe, instrument de torture s'il en est, mais chez lui, les jeux de cordes magnifient le gimmick du roi de la pop, sa voix feutrée,

un tantinet rauque, et son groove sans esbroufe esquissant un subtil Moonwalk mid-tempo. Evidemment, les morceaux masterclasses ne manquent pas dans son dernier album, *Thread of Creation* (Calum Graham Music, dans les bacs européens cet automne), produit sur son propre label après trois opus signés dans la célèbre écurie Candyrat Records. Cordes tirées, frappées, slappées, pincées, dentelles d'harmoniques, fessées de percussions et autres effets pyrotechniques, reprises sur le fil des singles "The Scientist" et "Yellow" de Coldplay, utilisation sonnante mais pas trébuchante de la baritone ("Farewell")... Comme beaucoup de bestioles nord-américaines, Calum tape sur du palissandre et ça lui va bien.

Calum Graham - Thread of Creation
(Calum Graham Music)





© Micky Clément

TOM LEEB
STAND-UP FOLK CLUB

Il n'a pas trente ans, court les scènes comme les planches, jonglant avec les casquettes d'acteur, de comique et désormais de compositeur, sans se préoccuper des qu'en-dira-t-on. Pas de cases chez cet oncle Tom-là. Il a beau être un homme de ce siècle numérique, il a décidé de ralentir le tempo dans un premier album, *Recollection* (Roy Music), dans lequel il se livre sans faux-semblants. Sa musique est organique, chauffée aux cordes sensibles des guitares acoustiques et des six-cordes saturées, à mille lieues des bidouilles et des modes électro. Tom Leeb verse dans le blues-rock léché qui tire vers la pop, aux arrangements de cordes et de synthés sobres. Un rock

mélodique et populaire dans la lignée de son idole John Mayer, dont *"la musique universelle, qui prend aux tripes"* l'incita à composer ses propres hymnes. A l'instar du "womanizer" à la Stratocaster, Tom aime les couplets chantants et les refrains entêtants ("Ashes", "Running", "The Game of Love"), plutôt melody maker que bad boy brûleur de riffs. Pas question de prendre la pose : *"Je ne suis pas un rockeur pur jus, j'aime le côté propre et esthétique des productions, à l'image des musiques de film dont je suis un grand fan."* Pas d'orchestration grandiloquente sur ce premier projet, le storyteller a opté pour la mise à nu en mettant sa voix joliment éraillée au premier plan, sans filtre ni mélopées forcées. N'en déplaise aux pyromanes de la pentatonique, le rock se joue aussi sur du velours. La preuve avec sa reprise sur le fil de "Wicked Games" de Chris Isaak, un crescendo fiévreux pour des jeux délicieusement pervers.

Chez Tom, quels que soient les tempos, il faut que ça groove. Sur les chansons "Are we too late", "Can't say no" et "Sun", l'humeur est à la syncope et aux cocktails de cordes frappées. Comme le "bluesonaute" anglais Fink qu'il admire, Tom fuit les pendules et leurs implacables mécaniques. Il ne jure que par les élans du cœur, évoque au chapitre des influences les Ben Howard, Bon Iver, Matt Corby - ces songwriters pratiquant les plongées intérieures et se réchauffant au coin des bois -, mais aussi quelques jazzmen (Frank Sinatra, Gene Harris, Jamie Cullum), lorgnant la côte Est américaine, dans le sillon de son père, Michel, féru de la blue note. L'un au swing, l'autre au groove. Ces deux-là se ressemblent, deux frenchies vagabonds, toujours

"DANS LA MUSIQUE, JE SUIS DANS LE REGISTRE DE LA POÉSIE, MON CÔTÉ UN PEU PLUS SOMBRE ; DANS LE STAND-UP, JE M'INSCRIS DANS L'HUMOUR, L'EXPLOSION. CELA N'A RIEN D'ANTINOMIQUE. POURQUOI VOULOIR TOUJOURS TOUT SÉPARER ? LIMITER SA PALETTE D'ÉMOTIONS ?"

TOM LEEB

à l'aise dans leurs baskets quels que soient les arts appliqués. Pour Tom, il était hors de question de se cacher derrière un nom de scène, de taire ce père dont il est "fier". Chez les Leeb, on juge sur pièces.

Tom le touche-à-tout écume les scènes en se moquant royalement des chapelles, faisant le grand écart entre sketches hilarants et ballades mélancoliques, traits d'esprit et tripes en dehors. *"Dans la musique, je suis dans le registre de la poésie, mon côté un peu plus sombre ; dans le stand-up, je m'inscris dans l'humour, l'explosion. Cela n'a rien d'antinomique. Pourquoi vouloir toujours tout séparer, diviser ? Limiter sa palette d'émotions ?"*

Tom Leeb - *Recollection*
(Roy Music)

BAILEN
FOLK FAMILY

Avec son album *Thrilled to be Here* (Fantasy Records), ce trio new-yorkais est une révélation dans son utilisation des harmonies vocales avec un son basé sur les guitares rock. Il est rare de voir une famille musicale



© Shervin Lainez



© Bobby



© Shervin Lainez

entière rester ensemble, surtout si elle vient de New York et non du sud des États-Unis. C'est pourtant le cas des Bailen. Daniel Bailen (27 ans) est à la basse et au chant, David à la batterie. Ils sont jumeaux et accompagnés de leur jeune sœur, Julia (22 ans), à la guitare et au chant. Leurs harmonies vocales rappellent les Beach Boys. Ils sont managés par leurs parents, Eliot Bailen et Suzan Rotholz, qui étaient professeurs de musique à la Manhattan School of Music.

Propos recueillis par Romain Decoret

Quand et comment avez-vous commencé ?

David : Dès l'âge de cinq ans, nous avons écrit une chanson, "Fire in the Kitchen", un truc speed inspiré par les Ramones. Un peu plus tard, nous avons monté un groupe punk, The Gemini Kids, puisque nous étions jumeaux.

Daniel : Je me souviens qu'à l'âge de cinq ans, un ami de notre âge était venu nous voir avec ses parents. Quand ils ont voulu aller aux toilettes, il y avait un violoniste en train de répéter dans la salle de bain, véridique !

Le punk-rock est-il votre première influence ?

Daniel : Non, les premiers disques que nous avons écoutés étaient ceux de nos parents : Joni Mitchell, Simon & Garfunkel, les Beatles, Paul McCartney. On a aussi chanté professionnellement au Metropolitan Opera de New York, quand on avait douze ans. Le chant classique, il fallait travailler dur, tous les jours.

David : Je suis aussi allé à Londres pour chanter dans une comédie musicale, cela fait partie de nos influences. Notre petite sœur, Julia, est plus cool que nous, musicalement.

Julia, comment as-tu appris la guitare ?

Julia : C'est mon père qui me l'a enseignée. J'ai étudié la folk music des Appalaches, Chet Atkins et la guitare classique en même temps.

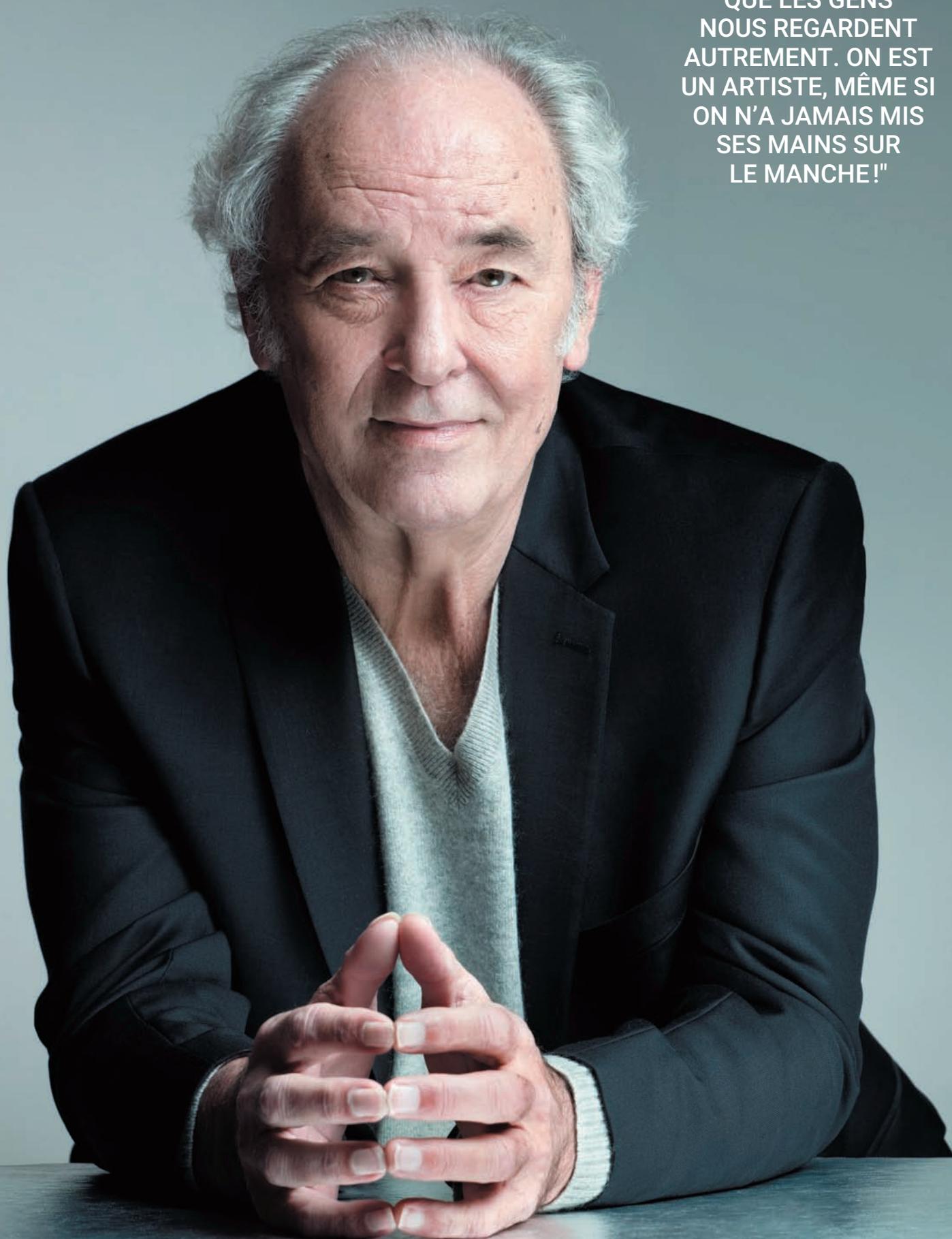
Daniel : New York est notre influence principale. En ajoutant la musique des Appalaches, la musique classique et les harmonies à trois voix, on obtient ce son qui est le nôtre.

Bailen - Thrilled to be Here
(Fantasy Records)

LES DOIGTS DE L'HOMME
PHILIPPE LAFON & ROSIVALDO CORDEIRO
VALÉRIE DUCHÂTEAU & NATHALIE CHATELAIN - NATACHA SANTOS TRIO
 RENAUD LOUIS SERVAIS
MANU LANVIN & THE DEVIL BLUES
 MICHEL HAUMONT & JOËL GOMBERT
 NELLY DECAMP - VITALY MAKUKIN

Méjannes-le-Clap
 FESTIVAL-COULEURS-GUITARE.COM / 04 66 24 42 41

"QUAND ON SORT
DU MAGASIN AVEC
SA PREMIÈRE GUITARE,
ON A L'IMPRESSION
QUE LES GENS
NOUS REGARDENT
AUTREMENT. ON EST
UN ARTISTE, MÊME SI
ON N'A JAMAIS MIS
SES MAINS SUR
LE MANCHE!"



MAXIME LE FORESTIER

70 ANS ET TOUTES SES CORDES

Septuagénaire cette année, Maxime Le Forestier publie *Paraître ou ne pas être*, superbe album où la guitare acoustique est spécialement à l'honneur, entre les mains d'Arthur, son fils, et de Manu Galvin, partenaire et ami de longue date.

Texte : Max Robin / Photos : Magda Lates

Dans "Date limite", première chanson de l'album, qui évoque l'enfance, vous parlez des "premiers accords" qu'on gratte sur une guitare. Pour vous, la musique est liée à l'enfance ?

Oui ! J'ai commencé le violon à l'âge de cinq ans. Toute mon enfance, j'ai entendu ma sœur Anne pratiquer le piano, à tel point que j'adore entendre un pianiste faire des exercices, ça me transporte. La musique est vraiment liée à l'enfance. La musique, pas la chanson... La chanson, c'est l'adolescence !

Votre rapport à la musique est toujours lié à cette fraîcheur de la découverte ?

J'espère, oui ! On est toujours en train de découvrir quelque chose quand on fait de la musique. Ou alors on s'emmerde ! (Rires) Dans ce texte que Bruno Guglielmi m'avait montré, deux choses m'avaient séduit : le titre, déjà, très parlant, et cette phrase : "L'enfance est un jardin qu'on visite un peu tôt". Je me suis dit : ça, ça mérite d'être chanté !

Dans ces cas-là, vous prenez la guitare ?

Non, ça fait des années que je ne compose plus à la guitare. C'est d'abord la tête, le cerveau. Et quand mon idée commence à devenir précise, je programme avec des sons pourris, de faux Fender ou des choses comme ça. Et après seulement, on revient à la guitare... Sinon, ma tendance naturelle à la flemme fait que j'aurais tendance à labourer un sillon que j'ai déjà labouré cent fois. On connaît tous ça, les guitaristes, les réflexes, des choses qu'on aime bien et qu'on ne remet pas en cause facilement.

La troisième chanson, "Les Filles amoureuses", est une musique de votre fils, qui joue de la guitare justement...



On peut dire : qui joue ! (Rires) Je pense que c'est sur la tournée *Plutôt guitare*, avec Jean-Félix, Manu et Michel Haumont, que son envie s'est déclenchée. Arthur, qui devait avoir douze ans, a appelé Manu, qui a eu l'immense générosité d'accepter de lui enseigner la guitare, et pas seulement l'instrument d'ailleurs. Il lui a enseigné la musique et une bonne partie de son humour ! Après, il est allé voir Michel Haumont aussi, pour des choses plus techniques, la lecture... Il y avait un "jeu" entre Manu et Michel, qui s'adorent... Cette dualité lui a été très profitable. Après, il a commencé à écrire des chansons. Il m'a

vraiment poussé à faire ce disque. C'est ce qui a donné le ton guitaristique de cet album. Toutes les maquettes étaient faites avec une guitare, soit celle d'Arthur, soit celle de Manu, soit la mienne... Mais je préfère vraiment le jeu d'Arthur au mien !

La quatrième chanson, "Avec une guitare", retiendra évidemment l'attention des guitaristes...

C'est difficile pour un guitariste de ne pas avoir connu cette sensation : quand on sort du magasin avec sa première guitare, on a l'impression que les gens nous regardent autrement. On est un artiste, même si on n'a jamais mis ses mains sur le manche ! C'est le regard des autres qui change...

Dans votre cas...

C'était le magasin Paul Beuscher, place de la Bastille. J'avais acheté une guitare qui n'était pas très bonne, c'est une litote ! Et puis quatre partitions de Brassens, ça tout le monde le sait...

Ensuite ça s'est arrangé, parce que vous avez connu les luthiers...

La deuxième, c'était Favino. Non, c'était une guitare classique que j'avais achetée aux Puces, qui n'était pas terrible non plus. Mais je l'avais achetée cent balles, donc pas très cher ! Et puis 1967, j'avais 18 ans, là j'ai osé pousser la porte de Jacques Favino et lui commander une 12 cordes, que j'ai toujours.

Après l'atelier Favino, Quéguiner...

Il m'a fait deux jumelles. Du même bois, du même arbre, faites par le même homme à neuf ans d'écart. Et c'est vrai que sur scène, qu'on me passe l'une ou l'autre, je ne sais pas faire la différence... si je ne la regarde pas ! Parce qu'il y a une petite différence,



ce sont les larmes, qui marquent les repères sur le manche. Elles sont dans un sens sur la première, et dans l'autre sens sur la deuxième.

Dans cette même chanson, vous citez les guitaristes qui incarnent pour vous la légende de l'instrument... Alors évidemment, Django!

Django, il n'y en a qu'un, c'est le génie à l'état pur. J'en avais beaucoup entendu parler par Hubert Rostaing, le premier orchestrateur avec qui j'ai travaillé, qui était le clarinettiste de Django. Django était un peu comme une star, une rock star... Il pouvait rater un concert parce qu'il était allé acheter un cheval à Vaugirard! Jimmy, c'est Jimi Hendrix, parce que là aussi, pur génie, gaucher (comme quoi c'était possible!). Et puis la guitare électrique magnifiée, poussée là aussi à l'extrême, les jeux sur le son, les larsens, guitar-hero! Après, il y a Ida Presti, que je préférerais beaucoup à Alexandre Lagoya. Je les voyais à la télé. Ça a fait partie de mon désir de jouer de la guitare.

Qu'est-ce qui vous séduisait chez Ida Presti?

La finesse! Et la discrétion. Elle ne se mettait pas en avant. C'est Lagoya qui avait la classe de guitariste au Conservatoire, mais je me suis laissé dire que c'est souvent Ida Presti qui donnait les cours! (Rires) Et puis je trouve qu'elle est un

**"ROSTAING M'A
RACONTÉ QUE CROLLA
ÉTAIT ALLÉ À ALGER
DANS UN BUREAU DE
POSTE, EN SE FAISAIT
PASSER POUR UN
IMPORTATEUR DE RIZ,
POUR ENVOYER UN
TÉLÉGRAMME À PÉKIN
EN CHINOIS!" (RIRES)**

peu oubliée, et c'est dommage... En plus, les femmes solistes n'étaient pas si fréquentes à cette époque-là. Et ça m'était indispensable qu'il y ait une femme dans ces guitaristes... "Henri", il y en a deux! Henri Crolla, là c'était Django qui arrivait à l'heure au studio! Moustaki a eu la photo de Crolla au-dessus de son lit jusqu'à sa mort... Rostaing m'a raconté que Crolla était allé à Alger dans un bureau de poste, en se faisant passer pour un importateur de riz, pour envoyer un télégramme à Pékin en chinois! (Rires) J'ai retrouvé cet état d'esprit-là chez Le Douarin. Ce sont des mecs qui sont capables de se faire marrer tout seul. En plus, c'est un guitariste très sensible, qui a beaucoup accompagné Montand, Trénet...

L'autre Henri, c'est Salvador. Quand je devais avoir 17-18 ans, et que je commençais à maîtriser vaguement le picking, Salvador m'invitait le jeudi après-midi dans le petit studio de son appartement, place Vendôme, pour que je lui joue du picking, parce qu'il ne savait pas faire ça! (Rires)

La musique de cette chanson est de Manu Galvin, un des guitaristes avec lesquels vous avez une relation privilégiée...

C'est un ami. Manu a une idée extrêmement précise de ce qu'il veut entendre avec moi. A tel point que j'ai l'impression quelquefois que quand quelqu'un d'autre m'accompagne, ça le gêne! (Rires) C'est un des grands médiateurs de notre pays et de notre époque. La première fois que j'ai joué avec lui, c'était il y a presque trente ans, pour l'anniversaire de l'indépendance de l'Île Maurice. Il m'avait demandé de venir chanter. C'était dans un stade, et je crois que c'est Guy Delacroix qui me l'a présenté. On ne s'est jamais vraiment lâchés depuis.

C'est un musicien qui vous touche particulièrement...

Ouais, une belle âme! Et ça s'entend. C'est un magnifique soliste, mais quand il accompagne, il accompagne! Il ne cherche pas à briller particulièrement, il cherche à faire briller la chanson, et ça c'est précieux! Il n'y a jamais de démonstration de technique, "d'esprit sportif", comme disait Patrice Tison en parlant de la virtuosité. C'est au service de la chanson, toujours!

Quels sont les autres guitaristes qui ont compté pour vous?

Il y a Michel Haumont... Un technicien de folie! Mais ce que je préfère chez lui, ce sont ses compositions pour une guitare. Ça, c'est terrassant, c'est beau, plein d'humour, à son image. Un homme délicieux... Bon évidemment, une tournée avec lui, on prend vingt kilos! Il a une mémoire de l'hôtellerie et de la restauration magnifique, et comme il tourne un peu partout dans le monde, je pense que cette mémoire est même mondiale! Un autre guitariste qui a beaucoup compté, c'est Le Douarin.

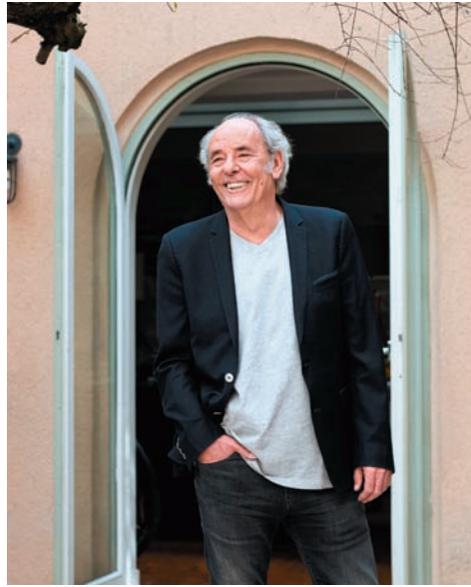
Parlez-nous de ce personnage, qu'on connaît peut-être un peu moins aujourd'hui...

A un moment, Le Douarin a arrêté de jouer de la guitare. Après sa mort, sa femme m'a dit: "Si je n'avais pas vu des films de toi avec lui, je n'aurais jamais su qu'il était guitariste!" C'était un fils d'ouvrier imprimeur, qui est rentré naturellement dans l'imprimerie, le syndicat du livre et tout ça. Orphelin assez jeune, il a hérité de son père une petite somme, il s'est acheté une voiture et une guitare, et il est allé voir le patron: "Bon maintenant, je ne suis plus imprimeur, je suis guitariste!" Mais il ne savait pas jouer! Et il s'est mis à bosser... Il habitait une maison près de Melun, dans le fond du jardin d'une maison habitée par Michel Roques, Patrice Caratini et d'autres, et il apprenait avec eux. Quand j'ai eu mon premier engagement en 1972, au théâtre Toursky de Marseille, j'avais suffisamment d'argent pour payer deux musiciens, donc j'ai appelé Caratini, qui était libre, et avant de raccrocher, je lui demande: "Tu ne connais

pas un guitariste ? - Si, mon voisin !" C'est comme ça que ça a commencé. On a travaillé presque dix ans ensemble. A un moment, chaque fois qu'il prenait la guitare, Le Douarin avait une crampe sur la paume. Alors il est allé voir un psychanalyste, et il a compris que comme compositeur, il écrivait des choses qu'il était incapable de jouer comme guitariste. Donc il est devenu compositeur ! Il s'est mis au piano, et il a fait énormément de musiques de films, de télé, même de pub. Il a gardé son humour jusqu'à la fin. Quinze jours avant sa mort (il avait une tumeur au cerveau), il m'a dit : "De toute façon, à l'hôpital, ils ne m'ont pas gardé, ils avaient pas de preuve !" (Rires)

Dans la période *Plutôt guitare*, il y a aussi le dernier du trio, Jean-Félix Lalanne...

Oui, bien sûr. Mais avec Jean-Félix, on avait beaucoup



tourmé avant à deux guitares. J'étais dans un moment de creux, je n'avais que deux billets d'avion et deux chambres d'hôtel. Lui avait besoin de s'écarter un peu de l'influence de son frère, et pour moi c'était idéal, parce qu'il connaissait mes chansons par cœur... C'est un "couteau suisse", il est capable de jouer n'importe quoi. Je lui ai fait faire des trucs ! Comme "La Danse" de Nougaro, avec la partie de piano de Maurice Vander... Et il y a eu un autre guitariste, Bob Stanley, un Québécois, Canadien anglais mais de Montréal, un mec que j'aimais beaucoup. C'est le premier qui a mis de la guitare électrique sur mes chansons. Au moment de jouer, au lieu de dire : "Fuck the Dog", comme disent beaucoup de musiciens américains, comme j'étais Français et qu'il voulait m'honorer, il disait : "Fourre le chien !" (Rires). Mais il jouait vraiment bien !

<http://maximeleforestier.net>

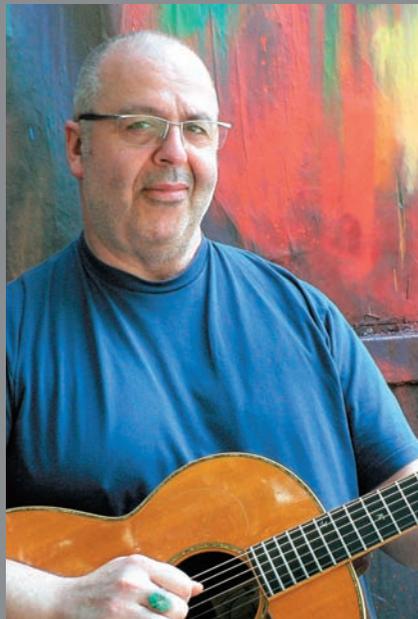
LE FORESTIER, VU DES COULISSES



© Manfred Pollert

"Après une première tournée très réussie (*Plutôt Guitare*) au début des années 2000, j'ai eu l'occasion de collaborer à nouveau avec Maxime Le Forestier : chaque fois, c'est un grand plaisir ! Exigeant avec lui-même, mais toujours très ouvert aux propositions que les musiciens peuvent suggérer, excellent guitariste (et mélomane très averti), il écrit et compose des bijoux de chansons depuis un petit moment... Bref, que des bons moments partagés avec lui. Son dernier album signale un retour aux sources dans le dépouillement des arrangements confiés à chacun des participants, un vrai bonheur !"

Michel Haumont



© DR

"Je collabore avec Maxime depuis 1991 et je dois dire que c'est toujours pour moi un grand plaisir et un immense honneur. Un plaisir, car il est un artiste complet et d'une grande finesse, tant pour l'écriture des textes que pour la composition. C'est un honneur qu'il accepte parfois de me confier certains de ses textes pour que je les mette en musique, comme cela a encore été le cas pour deux morceaux sur cet album. Maxime souhaitait un album très acoustique et nous sommes tous très heureux du résultat. Je dois d'ailleurs reconnaître que Denis Caribaux, qui s'est occupé de la prise de son, nous a particulièrement gâtés. La tournée est prévue pour la rentrée ; nous avons tous hâte !"

Manu Galvin



© Carole Epinette

"Maxime est tout simplement le meilleur chanteur-guitariste acoustique que je connaisse, et si sa notoriété n'était pas liée à l'auteur-compositeur-chanteur incontournable qu'il est, il serait tout simplement un extraordinaire guitariste sans autre qualificatif. Il est précis, d'une assise sans faille et aussi, et ceci est vraiment sa caractéristique, capable d'une polyrythmie assez incroyable. Ces qualités de guitariste m'ont permis de le considérer comme un instrumentiste du groupe à part entière dans la conception des arrangements des titres pour la tournée *Plutôt guitare*. Pour moi, dans la mesure où un chanteur est capable déjà de jouer deux fois de suite la même partie sans accrocher, ralentir ou presser le tempo, en respectant le phrasé et le débit d'une chanson, il rentre dans la famille exigeante des instrumentistes et, croyez-moi, ceux qui sont capables de faire ça en France sont à compter sur la main gauche de Django Reinhardt !"

Jean-Félix Lalanne

INTERVIEW

RICKIE LEE JONES



© Z. Smith



© DR

LA DUCHESSE DU COOL

Rickie Lee Jones sort un nouvel album, intitulé *Kicks*, en référence aux chansons qu'elle écoutait à la radio durant son enfance. Record !

Depuis quelques années, vous vivez entre le Canada ou La Nouvelle-Orléans. Pourquoi ça ?

La Nouvelle-Orléans est une vraie ville musicale et beaucoup d'artistes excellents vivent au Canada. D'où mes nombreux allers-retours entre ces deux spots. Cela me permet aussi de vivre sans trop penser au président Trump...

La fille beatnik au béret, surnommée la "Duchesse du Cool", est-elle devenue une cow-girl ?

Non (*rire*). Mais j'aime explorer toutes les facettes de ce que j'écoutais dans mon enfance, et cela se passait en Arizona ou à Tacoma...

Où et comment a été enregistré ce nouvel album ?

Dans les studios Belvedere à La Nouvelle-Orléans. C'est Michael Napolitano qui l'a coproduit. Michael a travaillé avec Ani DiFranco et sait ce qu'il faut pour aider une artiste créative. Mike Dillion, le vibraphoniste de mon groupe de scène, a également été important au niveau de la coproduction et des arrangements. Beaucoup de ces titres étaient déjà joués sur scène depuis des années, mon groupe les connaissait parfaitement.

Vous avez fait appel à des musiciens extérieurs pour les séances ?

C'est La Nouvelle-Orléans, il y a toujours beaucoup de musiciens qui viennent voir ce qui se passe ! Le noyau musical était mon groupe de scène, mais on a fait appel à des percussionnistes et des choristes fantastiques. Il y a toujours une ambiance de travail incroyable dans cette ville, les idées fusent de partout !

Vous jouiez déjà tous ces morceaux à la guitare...

C'est un bon moyen de travailler pour se perfectionner. C'est comme cela que j'ai appris les accords de substitution que je joue presque exclusivement sur mes Taylor. J'utilise rarement les accords naturels qui sonnent plus folk que jazz. Pendant quelque temps, j'ai essayé les open tunings, mais je me suis rendue compte qu'ils portaient la griffe de Joni Mitchell et David Crosby, que j'aime beaucoup, mais je ne peux pas me plier au style de quelqu'un d'autre, je dois suivre le mien.

Vous avez déjà enregistré deux albums de reprises. D'où vient l'idée de Kicks ?

Ce sont des chansons que je jouais sur scène ou chez moi quand je pratique la guitare, voire dans

des jam-sessions avec des amis. Certaines vont bien plus loin que cela. "Bad Company" de Paul Rodgers et Simon Kirke m'a marquée la première fois que je l'ai entendue, en 1974. C'est la première que j'ai enregistrée pour cet album. Je l'ai jouée pendant toutes ces années, sur scène et entre amis. Ce ne sont pas des copies, j'aime changer les chansons, en les "jazzifiant", en les transformant en ballades ou, au contraire, en les accélérant.

D'où viennent les autres titres ?

"My Father Gun" d'Elton John est tirée de son tout

premier album, dont j'aime toutes les chansons. "Lonely People" d'America me rappelait Neil Young ; "Houston" écrit par Lee Hazelwood était chanté par Dean Martin, mais c'est Hazelwood qui m'intéressait. Enfin, j'ai toujours aimé Steve Miller et son "Quicksilver Girl".

Vous avez entendu certaines de ces chansons à la radio ?

Lorsque nous vivions dans l'Arizona, ma sœur et moi écoutions les stations KRUS et KRID. On leur téléphonait pour leur demander de repasser des morceaux. C'est sur ces ondes que j'ai entendu "End of the World" de la chanteuse country Skeeter Davis en 1962. Mais c'était plus une pop song qu'un hit country. A la même période, il y avait "Cry" de Ruth Casey, mais c'est la version de Ray Charles que je connaissais. Le titre "Mack The Knife", je l'ai entendu par Bobby Darin et aussi "Satchmo", mais c'est la version du Three Penny Opera de Kurt Weill qui a retenu plus tard mon attention. "Nagasaki" est une chanson des Ipana Troubadours de 1928, rien à voir avec la bombe atomique ! Je l'ai découverte par les Mills Brothers, un groupe vocal afro-américain qui a influencé tout le monde, de Sinatra et Dean Martin, en passant par Elvis Presley.

Quelles guitares avez-vous utilisées ?

Mes Taylor. J'avais un modèle Custom fait spécialement pour moi, mais United Airlines me l'a cassé en le transportant en soute. Je ne sais pas comment ils ont fait, l'étui était renforcé avec du métal ! Je joue aussi sur des Nash, un luthier d'Olympia qui les fabrique pour moi. Une autre acoustique qui m'est chère est une Epiphone 3/4 de 1961 ou 62. Cette guitare m'inspire beaucoup pour écrire des chansons, je l'adore ! Il m'arrive aussi de jouer une guitare style cigar-box à quatre cordes, qui s'accorde comme un ukélélé.

Vous avez été très active ces deux dernières années...

Oui, j'ai écrit mon autobiographie, simplement intitulée *Rickie Lee*, dans laquelle j'évoque mon grand-père Peg Leg Jones, un artiste de vaudeville qui chantait et jouait de l'ukélélé. En outre, la réalisatrice de film *Gail Harvey* a réalisé un documentaire pendant que j'enregistrais mon album précédent, *The Other Side of Desire*. David Crosby et Rosanna Arquette y font quelques apparitions. Le film a été présenté au Sundance Film Festival.

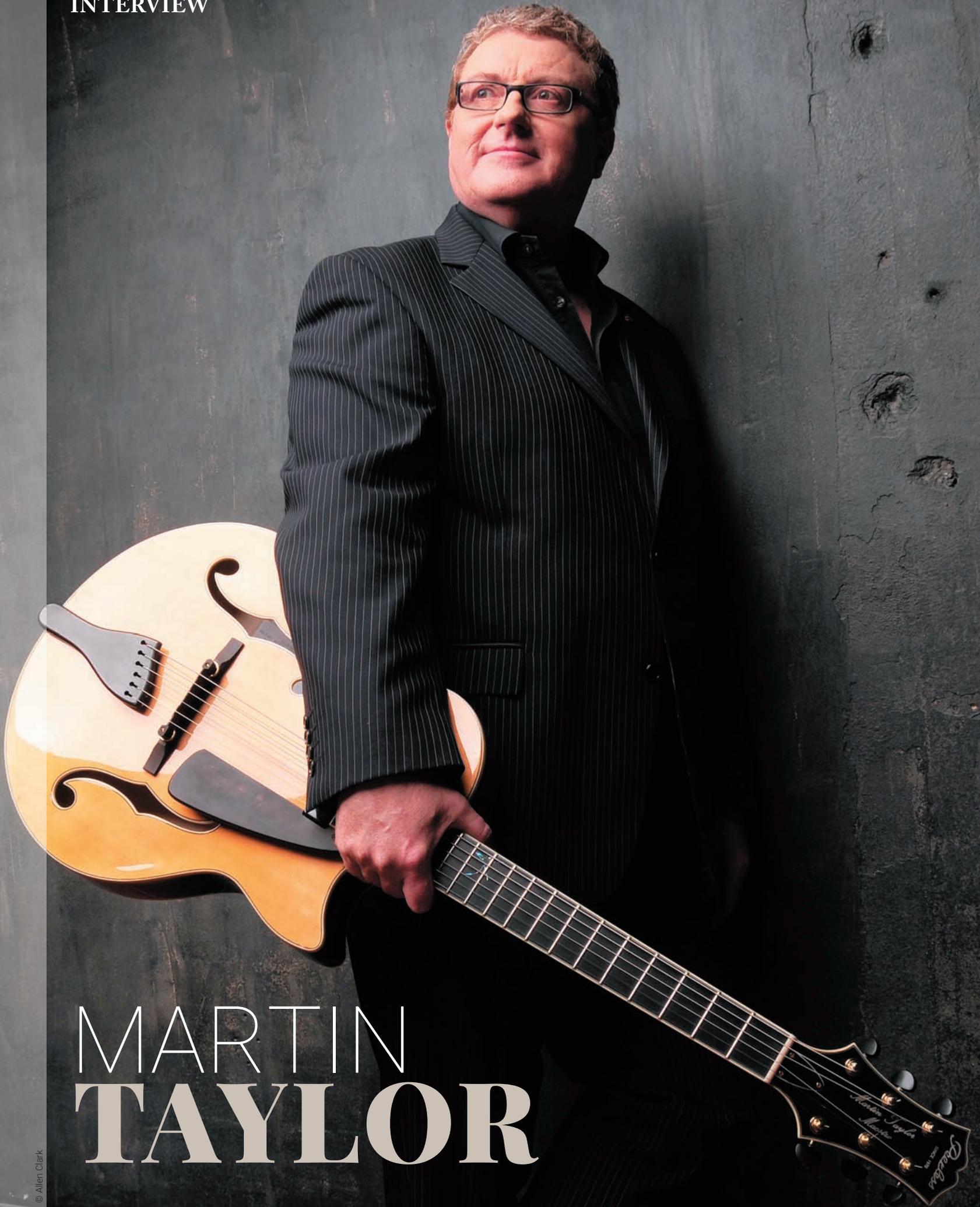
Romain Decoret



© DR

"PENDANT QUELQUE TEMPS, J'AI ESSAYÉ LES OPEN TUNINGS, MAIS JE ME SUIS RENDUE COMPTE QU'ILS PORTAIENT LA GRIFFE DE JONI MITCHELL ET DAVID CROSBY, QUE J'AIME BEAUCOUP, MAIS JE NE PEUX PAS ME PLIER AU STYLE DE QUELQU'UN D'AUTRE."

INTERVIEW



MARTIN TAYLOR

© Allen Clark

FIBONACCI...

Membre de l'Empire britannique, ce qui est rare pour un artiste écossais, Martin Taylor était en vedette lors de la soirée d'inauguration du festival FGMAT de Rouyn-Noranda, Canada, avec son groupe The Great Guitars, en compagnie de Frank Vignola, Vinny Raniolo et Laurence Juber. Un succès éclatant et une interview post-concert, avec des précisions sur sa nouvelle guitare, une Fibonacci.

Vous vous êtes associé à Frank Vignola, Vinny Raniolo et Laurence Juber sous le nom de The Great Guitars, un quartette qui réunit les meilleurs guitaristes acoustiques de votre génération. Comment est né ce groupe ?

Nous nous connaissons tous depuis assez longtemps, mais le premier que j'ai connu est Laurence Juber, parce qu'il vient de Londres. Il a appris l'instrument avec Ike Isaacs, qui est mon influence principale. Plus tard, nous nous sommes vus sur scène et en studio : Laurence est un sessionman qui joue dans tous les styles, un guitariste venu du classique, mais qui joue surtout du jazz en fingerstyle. Il est également guitariste électrique et a fait partie pendant plusieurs années de Wings avec Paul McCartney. Bref, un instrumentiste complet qui correspond bien à ce que je voulais faire avec The Great Guitars : tous différents mais rapprochés par une certaine versatilité.

Frank Vignola est très proche de vous...

Frank est un partenaire de choix, nous nous connaissons et jouons ensemble depuis longtemps. Il est aussi passionné de Django que moi. A la base, Frank est un jazzman de Long Island et du New Jersey, une école qui a une longue tradition, de George Van Eps et Tal Farlow à John Pizzarelli et son père Bucky. Nous avons enregistré ensemble un disque, *First Time Together*, avec le mandoliniste de Nashville, David Grisman. Frank et moi avons un point commun important : nous avons tous deux commencé la guitare très tôt, à l'âge de cinq ans, sur des continents différents. Nos pères étaient tous deux musiciens et la première musique qui nous a inspirés était le Quintette du Hot Club de France.

Un mot sur Vinny Raniolo, le partenaire idéal pour Frank et vous ?

Il est le "homeboy" de Frank Vignola, ils ont enregistré plusieurs albums ensemble. Quand Frank a eu un terrible accident de voiture l'année dernière, Vinny s'est occupé de lui et l'a coaché pour reprendre sa guitare après sa convalescence. Vinny est le guitariste indispensable dans un quartette de musiciens gypsy style, c'est lui qui joue la pompe, mais il va bien au-delà d'un simple guitariste rythmique.

Allez-vous enregistrer un disque ensemble ?

Nous sommes un groupe de scène. The Great Guitars est très demandé, mais nous sommes tous occupés chacun de notre côté. Pour ce qui est d'enregistrer, nous sommes tous bien établis dans le business et il est difficile de trouver des arrangements entre nos différents agents et managers, même si nous avons d'excellents concerts enregistrés. Nous avons aussi enregistré, dans un studio du New Jersey, une version de "Cherokee", mais il faudrait d'autres morceaux. Artistiquement, il n'y a aucun problème entre nous. Il suffit de nous asseoir ensemble avec nos guitares et les morceaux coulent d'eux-mêmes.

Quelle est votre orientation musicale actuellement ?

J'ai collaboré avec les meilleurs, Tommy Emmanuel, Alan Barnes, Steve Howe, David Grisman, et mes albums en solo sont constamment réédités. Même si j'ai connu des succès, je ne crois pas qu'un énorme tube puisse libérer au point de pouvoir faire tout ce que je veux, comme George Benson ou John Williams. Barney Kessel a pris un jour le temps de m'expliquer que le succès signifie que tu ne peux plus jouer ce que tu veux parce que tu as pris certaines



© Allen Clark

**"BARNEY KESSEL
M'A EXPLIQUÉ QUE LE
SUCCÈS SIGNIFIE QUE
TU NE PEUX PLUS JOUER CE
QUE TU VEUX PARCE QUE TU
AS PRIS CERTAINES
DÉCISIONS ARTISTIQUES."**

décisions artistiques. L'idée d'être constamment au sommet de la vague et d'y rester, ce n'est pas la réalité, pour personne. Du moment que je progresse un petit peu chaque fois, ça me va, et il en a toujours été ainsi. Maintenant que j'ai atteint la soixantaine, je pense surtout à montrer ce que je fais et comment je le fais. Cela passe notamment par des DVD

pédagogiques. La raison principale est que j'ai appris beaucoup plus difficilement que les générations suivantes. Django, que faisait-il et comment ? Il a fallu que je connaisse des gens qui avaient été proches de lui, comme Stéphane Grappelli ou Ike Isaacs, pour comprendre son jeu. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus facile avec le net : j'enregistre constamment des leçons pour que les jeunes guitaristes puissent apprendre de visu. Le risque est que cela peut les rendre paresseux ou démotivés... Ce qui est facilement acquis on line n'est pas forcément attachant ou attirant.

Quelles sont vos influences musicales ?

Je joue avec les doigts de la main droite, mais aussi avec un médiator ou parfois un ongles. Dans mes influences, il y a Django, bien sûr, mais aussi Merle Travis, qui a beaucoup compté. Puis Chet Atkins et dans un autre ordre d'idée Ted Greene, Kenny Burrell, Joe Pass, Wes Montgomery... Le jeu des pianistes a été une importante source d'inspiration, Fats Waller, Bud Powell, et particulièrement Art Tatum, à qui j'ai consacré un album, *Sketches : A Tribute to Art Tatum*.

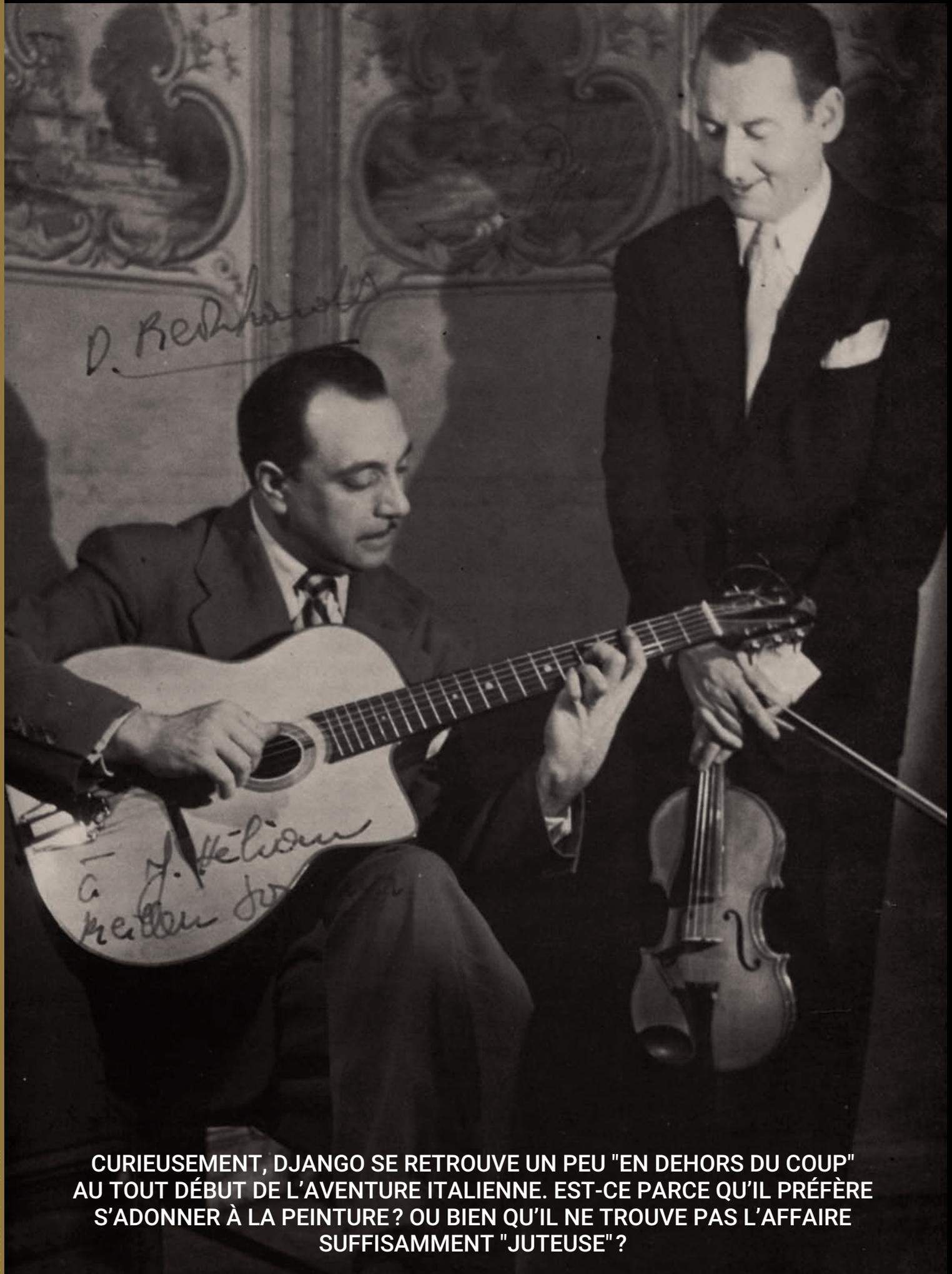
Comment conciliez-vous des styles aussi différents ?

Je les travaille et je ne les oublie pas ! Evidemment j'ai des phrases clés, un vocabulaire musical autour duquel je peux changer. Entre 40% et 90% de ce que je joue est improvisé en me laissant guider par ce vocabulaire principal. Mais je ne joue pas autant que pourrait le croire l'auditeur, une bonne partie de cela est du domaine de la suggestion. Les bases consistent à jouer deux ou trois parties différentes, basse, rythme et mélodie. C'est la coordination qui est difficile. Après la coordination vient le feeling, qui suggère une section rythmique de jazz jouant derrière moi. C'est comme apprendre à lire, d'abord des mots, puis des phrases entières. Quand je joue, je pense en terme de phrases entières, et je n'y pense pas réellement, ou plutôt dès que je commence une phrase, je pense déjà à la suivante. C'est un gimmick que j'ai appris chez les pianistes...

Quelle guitare jouez-vous ?

Des Fibonacci que j'ai dessinées moi-même. Le nom vient de la suite de Fibonacci (*Une suite de nombres dans laquelle chacun est la somme des deux nombres qui la précèdent : 0, 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, etc, ndlr*). La raison de ce nom est que j'utilise plusieurs luthiers talentueux plutôt qu'un seul. Avec Mike Vanden, le luthier écossais qui fabriquait mes guitares, le prix oscillait entre 40 et 50 000 dollars. Désormais, un top-luthier se limite au manche, tandis que d'autres s'occupent de la tête, des mécaniques, de la table et du chevalet. Ce qui ramène le prix total à 5000 dollars.

Romain Decoret



CURIEUSEMENT, DJANGO SE RETROUVE UN PEU "EN DEHORS DU COUP" AU TOUT DÉBUT DE L'AVENTURE ITALIENNE. EST-CE PARCE QU'IL PRÉFÈRE S'ADONNER À LA PEINTURE ? OU BIEN QU'IL NE TROUVE PAS L'AFFAIRE SUFFISAMMENT "JUTEUSE" ?



DJANGO REINHARDT

STÉPHANE GRAPPELLI

LA DERNIÈRE SÉANCE

Janvier-février 1949 : le guitariste et le violoniste gravent leurs dernières faces ensemble à Rome, dans les studios de la RAI. Ils ne se retrouveront jamais plus derrière un micro. C'est aussi la dernière fois que Django enregistre à la guitare acoustique, livrant à cette occasion un de ses plus éblouissants récitals. La réédition chez Label Oust de l'intégralité de ces faces (63 titres réunis en un coffret 3 CD, entièrement remasterisés) permet d'évoquer une nouvelle fois la collaboration de ces deux musiciens de légende. **Reiner Thomas**

Après-guerre, Django et Stéphane ne se croisent plus aussi souvent qu'à l'époque glorieuse du Quintette du Hot Club de France, soit la seconde moitié des années 30, spécialement les années 1937-39, qui marquent l'apogée de leur collaboration. La séparation due à la guerre (Stéphane restera à Londres) et l'intérêt de Django pour la "nouvelle musique" (le be-bop, incarné par Charlie Parker et Dizzy Gillespie, que Django rencontrera à l'Apollo de Harlem en janvier 1947 et qu'il reverra à Paris l'année suivante) les éloignera quelque peu. Ils se retrouvent tout de même pour des séances d'enregistrement fameuses ("La Marseillaise", rebaptisée "Echos de France", 1946), des concerts (à Pleyel en 47, à l'ABC en 48) ou des tournées. Avant l'ultime épopée italienne de fin 48-début 49, la dernière en date remonte au printemps, les deux hommes s'étant produits successivement en Grande-Bretagne (mars-avril), puis en Scandinavie (mai).



© DR
Club Astoria, Milan, dans les années 50



Reinhardt & Grappelli à Stockholm, mai 1948

WEBSTER

Fin novembre-début décembre, Django joue à Bruxelles en compagnie du clarinet-tiste Hubert Rostaing. Il y achète un magnétophone Webster, appareil alors complètement nouveau. Cela provoque en lui un tel engouement qu'il intitulera ainsi ("Webster") l'un de ses nouveaux thèmes, seule composition originale inédite enregistrée quelques semaines plus tard à Rome avec Stéphane (en dehors de "Troublant Boléro", déjà capté à Bruxelles au *Théâtre des Galeries*, et de l'"Improvisation N°4", pièce pour guitare seule). "Nous passions les après-midis à nous amuser avec cet appareil, explique Rostaing. Ainsi, nous enregistrons tous les bruits possibles d'animaux afin d'amuser son fils (Babik, ndr). Et c'est avec l'appareil de Django qu'on enregistrerait là-bas le concert dont on a fait un disque." En dehors de quelques séances radiodiffusées et rares extraits de concerts, Bruxelles 1948 est en effet le seul album "live"

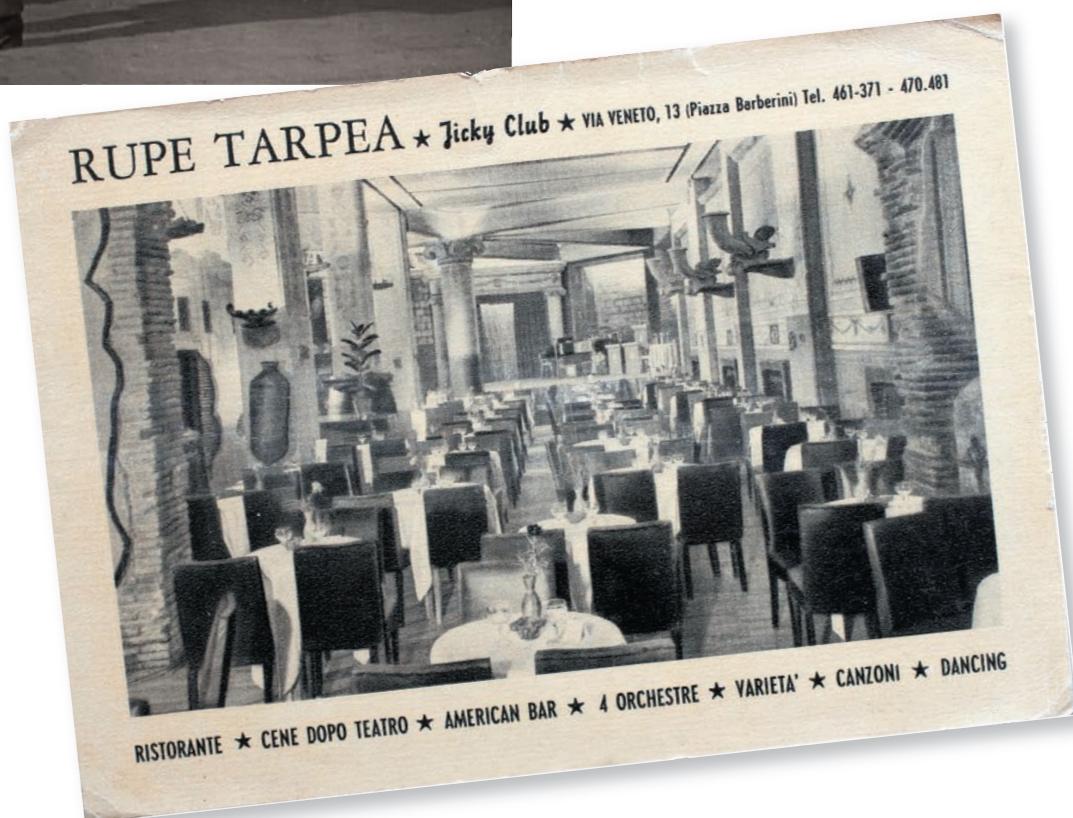
de Django, accompagné, pour l'anecdote, par son premier fils à la guitare rythmique, Henri "Lousson" Baumgartner, alors âgé d'à peine vingt ans.

MILAN

Curieusement, Django se retrouve un peu "en dehors du coup" au tout début de l'aventure italienne. Est-ce parce qu'il préfère s'adonner à la peinture ? Ou bien qu'il ne trouve pas l'affaire suffisamment "juteuse" ? Ou que son engagement à Bruxelles l'ait empêché d'honorer les premières dates avec Stéphane ? Toujours est-il que c'est son frère Joseph qui officie avec le violoniste à Milan début décembre, pour un engagement au *Ciro's* (un club un peu "snob") et un concert au *Teatro Nuovo*. En fin d'année (à partir du 26, jour de la Saint-Stéphane !), Grappelli a négocié un nouvel engagement de deux mois à l'*Astoria*, un autre club de la ville, où il doit jouer cette fois avec Django, qui arrive sur place la veille de Noël, "après un voyage long et fatigant" (selon le témoignage de Roberto Nicolosi, musicien et observateur avisé de cette séquence).

L'ASTORIA

Contre toute attente, c'est Django qui, l'après-midi du 25, fait répéter l'orchestre, au sein duquel se trouve Franco Cerri, un des meilleurs guitaristes de jazz italiens. Ici, le témoignage de Nicolosi sur le en brèche les clichés circulant fréquemment sur le génial Manouche, trop souvent accusé de "dilettantisme" : "Inutile de dire qu'il nous a tous complètement convaincus. Technique parfaite, style mélodique classique avec nette influence des "reboppers", et en plus un esprit et une capacité à communiquer stupéfiants. Même le propriétaire et les serveurs de l'*Astoria*, qui à cette heure nettoyaient le local, ouvraient grand les yeux et les oreilles en les écoutant." Cerri confirme : "En concert, Django prenait des solos incroyables et après il me disait : "Vas-y toi maintenant !". Mais en fait,



ce qu'il faisait était si extraordinaire qu'après l'avoir entendu jouer si bien, je ne savais plus quoi faire..." Malheureusement, l'enthousiasme ne sera que de courte durée. Cerri nous en explique la raison : "Le local était fréquenté par des "Commenda" (Commandeurs de la Légion d'Honneur, ndr), accompagnés de leurs femmes. Notre répertoire était jazz, un style qui n'était pas toujours apprécié. Je me souviens qu'un couple de clients s'était approché de l'estrade de l'orchestre pour demander de jouer "La Vie en Rose", sans nous en prier d'ailleurs. Ainsi Django le joua, mais à sa manière, en style jazz bien sûr. Peu de temps après, ce couple revint nous demander "La Vie en Rose". Ils ne s'étaient pas rendu compte que nous venions de le jouer. Ils allèrent se plaindre au gérant du local, qui pour toute réponse décida de nous licencier." Engagés initialement pour deux mois, Django et Stéphane se retrouvent donc désœuvrés au bout de quinze jours. Qu'à cela ne tienne...

LA RUPE TARPEA

A quel contact le violoniste et le guitariste doivent-ils le nouvel engagement de longue durée qui s'offre à eux à Rome ? Est-ce à l'intervention de Christian Livorness, amateur éclairé et agent à ses heures, ou à celle du contrebassiste et membre du Hot Club de Rome Carlo Loffredo, qui se joindra parfois à la section rythmique durant leur séjour ? Les deux influences se sont peut-être "combinées" pour convaincre leur interlocuteur, en l'occurrence le patron de la Rupe Tarpea, un établissement prestigieux, qui accueille nos artistes au Jicky Club. Entre-temps (avant ? ou après ?), les deux hommes se produisent, probablement en duo (Stéphane accompagnant souvent Django au piano), dans un "gigantesque cinéma" (dixit Grappelli), le Metropolitan de Naples, alors fraîchement inauguré. Mais à Rome, nos deux protagonistes reçoivent le soutien d'une rythmique locale, emmenée par le pianiste Gianni Safred, auquel s'adjoignent le contrebassiste Carlo Pecori et le batteur Aurelio de Carolis. C'est donc bien un quintette, mais distinct de la célèbre formule du quintette à cordes, qu'aura l'occasion d'entendre le public du club pendant ces quelques semaines. "La Rupe Tarpea, précise Livorness, est un cabaret assez chic de Rome ; il se divise en deux parties. Dans l'une, c'est le restaurant, où un orchestre joue pendant le diner et où l'on présente toutes sortes d'attractions. L'autre partie est réservée au dancing, qu'animent deux orchestres. Le Quintette faisait danser dans le cabaret et passait en attraction, pendant une pause, dans la salle du restaurant." Fort heureusement, ni les danseurs ni les dîneurs n'empêcheront Django et Stéphane d'y recueillir "beaucoup de succès", selon les propres termes de Livorness. Mais doit-on croire tout à fait Loffredo lorsqu'il prétend que cette année-là (car Django reviendra à Rome l'année suivante, mais

"EN CONCERT, DJANGO PRENAIT DES SOLOS INCROYABLES ET APRÈS IL ME DISAIT : "VAS-Y TOI MAINTENANT!" MAIS EN FAIT, CE QU'IL FAISAIT ÉTAIT SI EXTRAORDINAIRE QU'APRÈS L'AVOIR ENTENDU JOUER SI BIEN, JE NE SAVAIS PLUS QUOI FAIRE..."

sans Grappelli, pour jouer dans un autre club, l'Open Gate), notre guitariste, au lieu de profiter de la luxueuse chambre de l'hôtel Alexandra qui lui était réservée, préférerait aller dormir dans les roulottes d'un cirque gitan installé Piazzale Clodio ? "Je ne peux pas m'endormir si je ne sens pas le vent me siffler dans les oreilles", aurait déclaré Django. Possible.

EN STUDIO

En tout cas, guitare et violon aidant, nos deux hommes passent du bon temps ensemble. Stéphane conservera d'ailleurs toujours un souvenir heureux

de ce séjour à Rome et de cette ultime aventure musicale commune ourdie avec son illustre partenaire. C'est aussi la première fois que le violoniste vient jouer en Italie (bien qu'il ait visité ce pays à plusieurs reprises depuis l'avant-guerre, afin de rencontrer sa famille). Quant à Django, il est de bonne humeur. L'orchestre commence à être rodé, la musique tourne et les amateurs sont au rendez-vous ! A qui devra-t-on cette proposition d'enregistrement, qui leur permettra de surcroît de graver sur place près de 70 titres avant la fin de leur engagement (dont quelques-uns malheureusement sont perdus faute de support suffisamment fiable) ? A Livorness encore ? Une chose est sûre, cela ne s'est pas fait en un jour ! Mais l'homme a le bras long. Un accord est passé avec la radio italienne, qui met à disposition ses studios en échange de quelques radiodiffusions. Django et Stéphane en profitent pour égrener leurs succès d'avant-guerre ("I Saw Stars", "After You've Gone", "Night and Day"...), passer en revue une série de leurs compositions ("Djangology", "Daphné", "Minor Swing", "Nuages"...), non sans lorgner au passage (le mal du pays ?) vers la chanson française, qu'ils ont d'ailleurs fréquentée l'un et l'autre en leur temps ("Ménilmontant", "La Mer", "Pigalle"...), tout en se lançant dans les succès du jour et le répertoire plus moderne ("Nature Boy", "All the Things You Are", "It Might as Well Be Spring"...). Pour autant, ils ne sacrifient à aucun "revivalisme", s'exprimant l'un et l'autre avec une constante fraîcheur tout au long des 63 plages conservées –

Django, en particulier, offrant là le dernier état de sa pensée sur l'instrument acoustique (d'où le caractère éminemment précieux de ce document sonore). Entre eux, en tout cas, la complicité semble être à son comble, comme si sur leur musique, surgissement permanent, le temps n'avait pas de prise.

Quatre ans plus tard, le temps va pourtant rattraper Django, laissant son partenaire définitivement orphelin. C'est à Rome, où il se trouve retenu par un engagement, que Stéphane apprendra le décès de l'étonnant duettiste de sa jeunesse. Sur le carnet de cette année-là, où il a pris l'habitude de noter tout ce qui lui arrive, à la date fatidique, le violoniste a écrit le prénom de son ami en gros caractères, flanqué d'une croix.

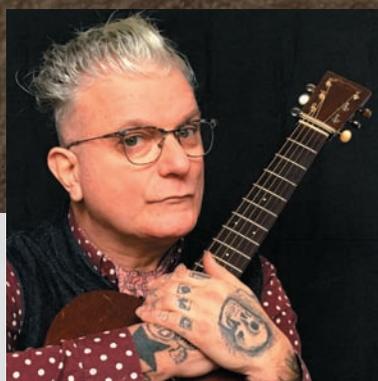
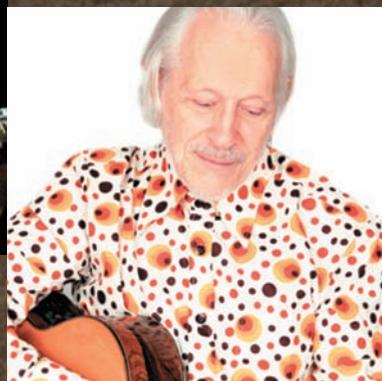
Mais laissons à Roberto Nicolosi (dont le témoignage, passionnant à plus d'un titre, est reproduit en intégralité dans le livret du coffret Label Ovest) le mot de la fin, qui éclaire d'un jour nouveau cette musique saisie sur le vif il y a tout juste 70 ans : "Ce qui m'a le plus émerveillé chez Django, justement en l'écoutant longtemps, c'est la continuité de son rendement, le niveau toujours élevé de son inspiration, l'esprit toujours en éveil avec lequel il se jette dans les choros, en deux mots son absolue sincérité!"



© Collection Cristina Safred

Gianni Safred

Saisissez le code **AC68summer** pour télécharger les playbacks et vidéos pédagogiques de ce numéro sur : www.guitaristmag.fr/pedago



Master-class 32
L'art de l'accompagnement
 Par Joël Favreau

Théorie 38
Les II-V-I
 Par Eric Gombart

Picking 40
Ragtime Blues
 Par François Sciortino

Jazz manouche 44
A la manière de Swing 42
 Par Clément Reboul

Acoustic Blues 48
Natural Minor Mood
 Par Jimi Drouillard

Master-class 52
Le travail main droite
 Par Sanseverino

Le coin de la chanson 56
The Thing is Gold
 Par Idhai

Amérique Latine 59
Ojos Azules
 Par Norberto Pedreira

Tracklist 62

VIDÉO

- **Sous Windows** jusqu'au système d'exploitation XP : le CD démarre tout seul.
- **Sous Windows 7** ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer « AC68.exe ».
- **Sous Mac** : lancer « AC68 ». (*Attention, l'icône Flash Player® est rouge.*)

AUDIO

- **Pour les PC** : ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player®, iTunes® ou autre) : les pistes apparaissent à l'écran.
 - **Pour les Mac** : cliquez sur « CD audio » et les pistes apparaissent à l'écran.
- Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

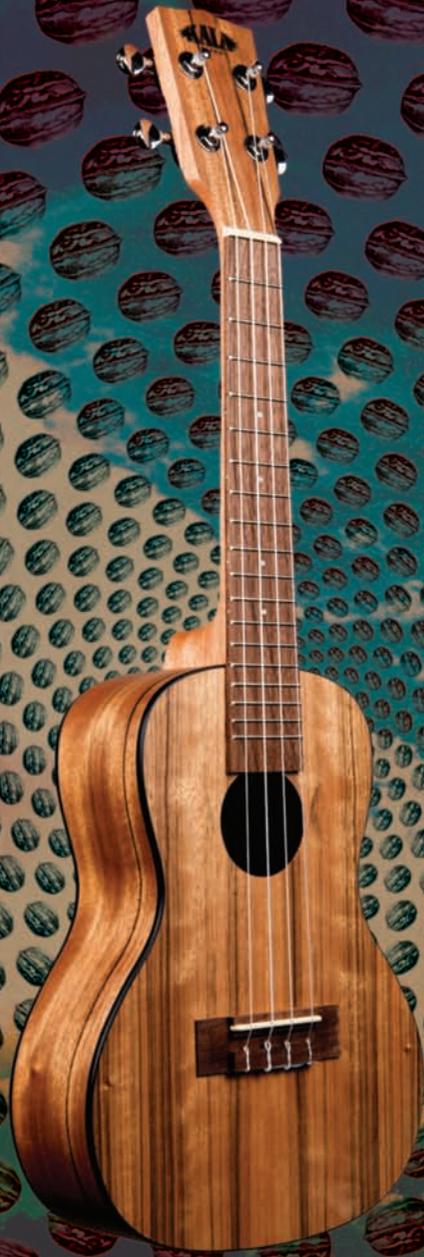
CONFIGURATION MINIMALE REQUISE

- **Pour les PC** : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- **Pour les Mac** : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-ROM × 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®. Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated. Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.



LA RICHESSE DU NOYER DU PACIFIQUE

Le corps en Noyer du pacifique habille ce ukulélé d'un sublime marron clair, contrasté par la richesse des grains foncés du bois. Un instrument audacieux.



PACIFIC WALNUT

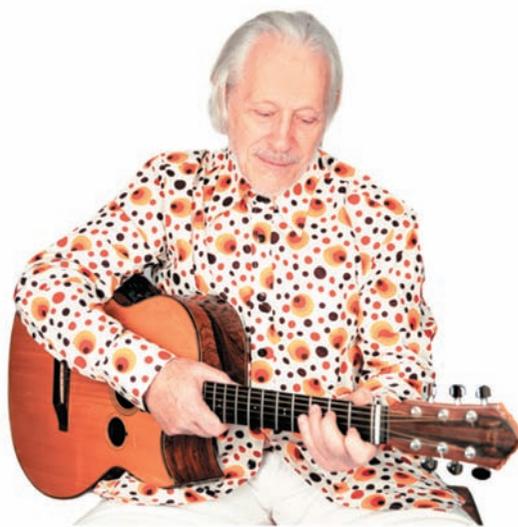
KA-PW

KALA
~ UKULELE ~

DISPONIBLE EN : SOPRANO, CONCERT, TENOR ET TENOR ELECTRO-ACOUSTIQUE

REFERENCE : KA-PW

HTD



© DR

Joël Favreau

L'art de l'accompagnement

Bonjour à tous. J'ai "blanchi sous le harnais" au contact de Georges Brassens, dont j'ai été l'accompagnateur, en faisant pour lui la deuxième guitare. Ça fait donc quelques années que je baigne dans ses chansons, y compris en les chantant moi-même, ce qui m'a donné un regard un peu différent. Là, je voudrais vous parler de ce que je fais quand je suis tout seul à la guitare.

Comme il jouait avec un contrebassiste, Brassens se limitait le plus souvent aux accords de "base". Quand on se retrouve seul à la guitare, on peut essayer de "développer" un peu plus. Mais n'oublions pas que le principal, c'est de chanter. La guitare reste un outil, qui doit nous aider à fournir un groove pour nous appuyer dessus, sans perdre de vue l'essentiel.

EXEMPLE 1 : LE PARAPLUIE

On peut parfois ne pas faire la "pompe Brassens" dans toute son intégralité, pour alléger un peu, de temps en temps. Ensuite, il faut essayer si possible de trouver des jeux de basses.

♩ = 280



9

E7/G# D/F# E7 A A#07

T A B

4 0 2 0 0 0 2 2 2 1 2 2

13

Bm E7

T A B

2 3 3 0 1 2 2 2 2

17

A Bm/E A

T A B

0 2 3 0 2 2 2 2 2

21

A#07 F#7 Bm Bm/A

T A B

1 2 2 2 3 3 3 3 3 4 4 2 4 0 4

25

E7/G# D/F# E7 A A#07

T A B

4 0 2 0 0 0 0 2 2 2 0 2 1

29

Bm E7 A G6 G#6 A6

T A B

3 0 0 0 1 1 1 1 4 0 0 2 2 2 2

EXEMPLE 2 : LE MOUTON DE PANURGE

Là aussi, remarquez le petit jeu de basse. Je cherche toujours le ton qui me convient le mieux pour la voix. D'où l'utilité du capodastre, n'en déplaise à Auguste Zurfluh!



♩ = 140

capodastre 2e case

The musical score is divided into five systems, each with guitar chord diagrams above the treble clef staff and chord names and fingerings below the bass clef staff.

- System 1 (Measures 1-4):** Chords: Am, Am/G, D/F#, E, Am, Em, Am, G7(sus4). Fingerings: 1-2-0, 1-2-2-3, 3-2-0, 0-1-2, 1-2-0, 1-2-0, 1-2-0, 1-2-3.
- System 2 (Measures 5-8):** Chords: C, Am, Dm7, G7, C, G7, C, C7/Bb. Fingerings: 0-1-2-3, 0-1-2, 1-1-0-0, 0-0-3-3, 0-1-0-0, 0-0-3-3, 0-1-0-0, 0-1-2-1.
- System 3 (Measures 9-12):** Chords: F(add2)/A, G/B, C, A7/C#, Dm, Am, D/F#, E7(#9). Fingerings: 1-0-3-0, 1-0-3, 0-0-0-0, 0-0-2-2, 1-3-0, 0-2, 3-0-2, 3-0-2-1.
- System 4 (Measures 13-16):** Chords: Am, E7, Am7, Am7/G, F, G7, C. Fingerings: 1-2-0, 3-1-2, 0-1-0, 1-0-2, 1-3-0, 1-2-0, 3-1-2, 3-1-2.
- System 5 (Measures 17-20):** Chords: Am, E7, Am7, Am7/G, F, G7, Am, Am. Includes first and second endings. Fingerings: 1-2-0, 3-1-2, 0-1-0, 1-0-2, 1-3-0, 1-2-0, 1-2-0, 1-2-0.

EXEMPLE 3 : LE GORILLE

Voici un exemple de pompe ternaire, avec un peu plus que deux accords, si on veut!

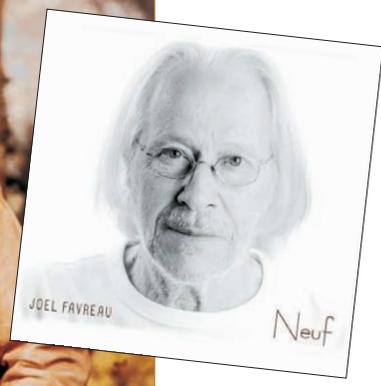
capodastre 2e case

♩ = 137



Musical score for guitar in 12/8 time, featuring a 3/8 meter. The score is divided into three systems, each with a treble clef staff and a guitar staff. Chord diagrams are provided above the treble staff at the beginning of each system. The guitar staff includes fret numbers and rhythmic notation for the left hand.

System 1 (Measures 1-4): Treble clef: C4, E4, G4, A4, B4, C5. Chords: C, C, C, G7(add9).
System 2 (Measures 5-8): Treble clef: C4, E4, G4, A4, B4, C5. Chords: G7(add9), C, C, G7(add9).
System 3 (Measures 9-12): Treble clef: C4, E4, G4, A4, B4, C5. Chords: G7(add9), C, C, Em/B, Am, G, C/G.



© Joël Favreau

EXEMPLE 4 : PÉNÉLOPE

Celle-ci, essayez de la faire à votre façon !

Au cours de mes voyages, j'ai pu me rendre compte à quel point Brassens était universel, dans le temps et dans l'espace. Il nous a livré un terrain de jeux, un cadeau que chaque musicien peut développer à sa façon, en apportant son propre éclairage. On n'en finit pas de faire des découvertes!



capodastre 2e case

♩ = 146

1 Intro

5

9

13

17

T A B



21

Bm7(b5) E7 Am7 Am7/G

25

F G7 Em7(b5) A7(#5)

29

F E7 Am G Am7 G7 C

Detailed musical score for guitar, showing treble and bass clefs, chord diagrams, and fingerings for measures 21-29. The score includes chords such as Bm7(b5), E7, Am7, Am7/G, F, G7, Em7(b5), A7(#5), and C. It also features dynamic markings like 'p' and 'p p'.

PHILIPPE DONNAT
LUTHIER

Guitare Jazz nylon
Guitares Classiques Etude et Concert

45 bis, rue Malmaison - 93170 Bagnole
06 51 08 18 22

www.guitares-donnat.fr
phil.donnat@yahoo.fr

Pierrick Brua
- Luthier -
Conception, réalisation

plus d'informations sur
www.bruaguitars.com



Les II-V-I

La cadence II-V-I est une suite de trois accords très fréquente dans la musique tonale. Elle est constituée des trois degrés II, V et I.

Pour retrouver ces degrés, il suffit d'empiler des notes espacées d'intervalles de tierce et de les jouer ensemble. C'est comme ça qu'on fabrique des accords. Par exemple : do, mi, sol, si nous donnent le 1^{er} degré (I) en Do majeur (C7M). Puis on fait de même en partant de chacune des notes de la gamme de Do. On obtient ainsi les sept degrés de la tonalité de Do majeur. D'où ce II-V-I en Do majeur : Dm7-G7-C7M.



LA GAMME DE DO MAJEUR

la gamme de Do majeur Le doigté des fondamentales

ACCORDS À 4 SONS EN DO MAJEUR

POSITIONS DES ACCORDS À 4 SONS (DO MAJEUR)

II-V-I EN DO MAJEUR

On peut faire la même chose dans toutes les tonalités. A la guitare, il est important de savoir retrouver ces cadences en Do et en Sol pour commencer à avoir une bonne vision tout au long du manche.



LES 7 DEGRÉS EN SOL MAJEUR

II-V-I EN SOL MAJEUR

EXEMPLE DE II-V-I MINEUR (EN DO)

Je vous invite à chercher d'autres combinaisons de II-V-I sur votre guitare et dans d'autres tonalités. Ci-dessous, quelques exemples de base. Il est important d'entendre le chemin harmonique des notes aiguës dans cette cadence. On appelle cela des voicings. Il en existe une multitude, et c'est sur ce point qu'il faut vous pencher. Cherchez, écoutez, inventez... c'est un travail qui peut prendre du temps, mais qui est passionnant. Les résultats se feront vite entendre dans votre jeu d'accompagnement, mais pas seulement. A vous de jouer!

EXEMPLES DE II-V-I



Ragtime Blues

Ce "ragtime blues" fait écho au style de Stefan Grossman et de tous les bluesmen qui l'ont influencé... On y retrouve aussi la patte de Merle Travis, Marcel Dadi et Chet Atkins.

Basses alternées, bends, slides, arpèges style "ragtime", voilà de quoi vous immerger dans le ragtime blues!

Cette pièce sonnera à tempo rapide, mais aussi plus lent, suivant le caractère que vous voudrez lui donner. Un seul mot d'ordre, le swing!

Keep on picking!

François Sciortino

www.francois-sciortino.fr - f.sciortino@wanadoo.fr

6ème corde en Ré

Musical score for "Ragtime Blues" in 4/4 time, featuring guitar and bass. The score is divided into three systems, each with a treble and bass staff. The tempo is marked as ♩ = 150. The key signature has one sharp (F#).

System 1 (Measures 1-4): Treble clef, 4/4 time. Chords: G7(add13), A6. Includes a triplet of eighth notes in the first measure and a 4-fret bend in the second measure. Bass clef shows a steady eighth-note pattern.

System 2 (Measures 5-8): Treble clef, 4/4 time. Chords: A7(#5), D, G6. Includes a 5-fret bend in the fifth measure and a 1/4 note slide in the eighth measure. Bass clef continues the eighth-note pattern.

System 3 (Measures 9-12): Treble clef, 4/4 time. Chords: D, E7. Includes a 1/4 note slide in the eleventh measure. Bass clef continues the eighth-note pattern.

Chord diagrams are provided for the 4th, 5th, and 6th fret bends and for the A7(#5), D, G6, and E7 chords.



13

A

18

B7 E7 A D

22

D G6 D9

27

G6 G D7

30

D7

STYLE PICKING



33

Ox 3fr

Ox 3fr

Ox 3fr

Ox

D7

G

G#°

B7

1/4

T A B

5 6 3 0 4 5 5 6 3 5 3 4 5 5 4 3 5 3 4 0 4 0 3 1 2 3 0 2 1 6 7

37

X XX 6fr

X OX 5fr

Ox O X

XX X

XO O 3fr

X OX

Bb7

A9

D

G

G#°

B7

T A B

7 0 7 6 0 6 3 3 3 4 3 4 3 0 3 4 1 2 1 2 3 0 2 1 2

41

X O

XX XX 4fr

XX 6fr

XO 5fr

E7

E7 F#°7 G#°7

A9

T A B

0 2 1 3 0 2 2 4 5 7 4 5 6 6 6 5 6 5 0

45

harm.

harm.

XX XO 4fr

Ox O 4fr

D9

D9

harm.

T A B

0 12 12 7 7 5 6 7 0 5 7 7 0 12 4 5 4 5



© DR

Darmagnac

Luthier en Guitare
Made in France

www.darmagnacguitares.com

Echo d'Artistes
Made in France

[f](https://www.facebook.com/echoartistes) [i](https://www.instagram.com/echoartistes) [www](http://www.echodartistes.com) www.echodartistes.com

Leclercq

LUTHIER GUITARES CLASSIQUES,
FLAMENCO ET CROSSOVER
Pyrénées Atlantiques

www.leclerguitare.com
bernard@leclerguitare.com
06 35 96 77 13

BattistonGuitar battistonguitar.com

EXPOSANT À -Guitares au Beffroi- 22/23/24 mars 2019



L'Anatole

Bonjour à tous. Dans cette leçon, je vais vous donner quelques astuces sur une cadence typique du jazz manouche : l'Anatole. Pour illustrer mes explications, vous pourrez vous entraîner sur le morceau "Swing 42" de Django Reinhardt.



La version enregistrée en vidéo contient une petite intro en accords, le thème et une improvisation.

La structure de ce morceau correspond à AABA. Les A sont des Anatoles en Do majeur et le B est un Anatole en Mi majeur. Vous pouvez retrouver la transcription intégrale de cette version en notes et tablatures.

A écouter, bien entendu, les différentes versions enregistrées par Django de ce morceau.

Si vous souhaitez en apprendre plus sur la guitare jazz manouche ou me contacter pour me poser des questions, vous pouvez le faire via mon site internet : www.apprendre-le-jazz-manouche.com

♩ = 170

Chords and tablature for the first system (measures 1-6):

- Measure 1: G7(sus4)
- Measure 2: G7(b9)
- Measure 3: G7(sus4)
- Measure 4: G7(b9)
- Measure 5: Cmaj7
- Measure 6: G7

Chords and tablature for the second system (measures 7-10):

- Measure 7: C%9
- Measure 8: Am7
- Measure 9: Dm7
- Measure 10: G7

Chords and tablature for the third system (measures 11-14):

- Measure 11: Em7(b5)
- Measure 12: A7
- Measure 13: Dm7
- Measure 14: G7

JAZZ MANOUCHE



15

C⁶ Am⁷ Dm⁷ G⁷ C⁶ Am⁷ Dm⁷ G⁷

19

Em^{7(b5)} A⁷ Dm⁷ G⁷ C⁶ B⁷

23

E⁶ C^{#m7} F^{#m7} B⁷ E⁶ C^{#m7} F^{#m7} B⁷

27

E⁶ C^{#m7} F^{#m7} B⁷ E⁶ G⁷

31

C⁶ Am⁷ Dm⁷ G⁷ C⁶ Am⁷ Dm⁷ G⁷

JAZZ MANOUCHE



35

Chords: $Em7(b5)$ $A7$ $Dm7$ $G7$ $C\%$ $G7$

Tablature: 8-8-7-8-4, 5-6-7-4-5, 5-5, 7-5-4-5-7, 4-5-7, 5-6-8-5-7-8-10

39

Chords: $C\%$ $Am7$ $Dm7$ $G7$ $C\%$ $Am7$ $Dm7$ $G7$

Tablature: 12-8-8-8, 8-8-10-8-7-8, 11-12-12-8-8-10, 10-8-10-8

43

Chords: $Em7(b5)$ $A7$ $Dm7$ $G7$ $C\%$ $G7$

Tablature: 11-10-10-8, 11-10, 8-10-8-9, 8-10-13-12, 10-12-10-12-10-9-10-12-9, 10-10-10

47

Chords: $C\%$ $Am7$ $Dm7$ $G7$ $C\%$ $Am7$ $Dm7$ $G7$

Tablature: 11-12-11-12, 13-10, 12-9, 11-12-11-12, 13-10, 12-9, 11-12-11-12-13-15-12-15, 13-12-15-12

51

Chords: $Em7(b5)$ $A7$ $Dm7$ $G7$ $C\%$ $B7$

Tablature: 15-14-13, 14-13-12, 15-13-12-10-11, 12-10, 12-11-10-12-10-8, 10, 8-9-10-9-8-7-8

JAZZ MANOUCHE



55

Chords: E% C#m7 F#m7 B7 E% C#m7 F#m7 B7

Fingerings: 9-9-7-9-8-9, 6-5-6-9-9-9-6-7, 6-9-8-11-8-9, 9-12-11-12, 14-14-14-14

59

Chords: E% C#m7 F#m7 B7 E% G7

Fingerings: 12-14-12-16-11, 14-13-12-14-12-16-14-16-14, 12-13-12-12-14-12-10-12, 12-10-12-10-9-10-12-9

63

Chords: C% Am7 Dm7 G7 C% Am7 Dm7 G7

Fingerings: 10-10-9-9-10-10, 10-8-8-10-10-7, 7-10-8-6-8-6-5-6, 8-5-5

67

Chords: Em7(b5) A7 Dm7 G7 C% G7

Fingerings: 11-10-8-8, 11-10-8-6, 4-5-4-5-5-5, 8-7-5-3, 1-2-1-2-3-3



Natural Minor Mood



Bonjour à tous et bienvenue dans cette rubrique Acoustic Blues. Aujourd'hui, je vous ai concocté un petit morceau basé sur une harmonie mineure naturelle. Il se nomme "Natural Minor Mood".



J'ai sorti la nylon, qui va bien dans ce style un peu ballade.

Nous sommes en Ré mineur (relatif : Fa majeur), et la suite harmonique est simple : Dm, Em7/b5, F, Gm, Am, Bb, C(7), Dm.

J'ai remplacé le Em7/b5 par un accord que j'adore, C/E (C avec sa tierce à la basse). On rencontrera aussi d'autres accords du même type : F/A, A/C#. On pourrait rajouter des 7^{èmes} à ces accords.

Bonne écoute pour ce "Minor Mood". Merci à tous!
N'hésitez pas pour plus d'infos : jimid@free.fr

Jimi D.

intro

2

Dm Bb/D Dm⁶ Dm(add9)

6 **A**

Gm⁷ Bb C Dm(add9) Gm⁷ Bb F



50 **A**

Gm Bb C Dm⁹ Gm Bb F

54 **A**

Gm Bb C Dm⁹ Gm Bb F A/C#

58 **B**

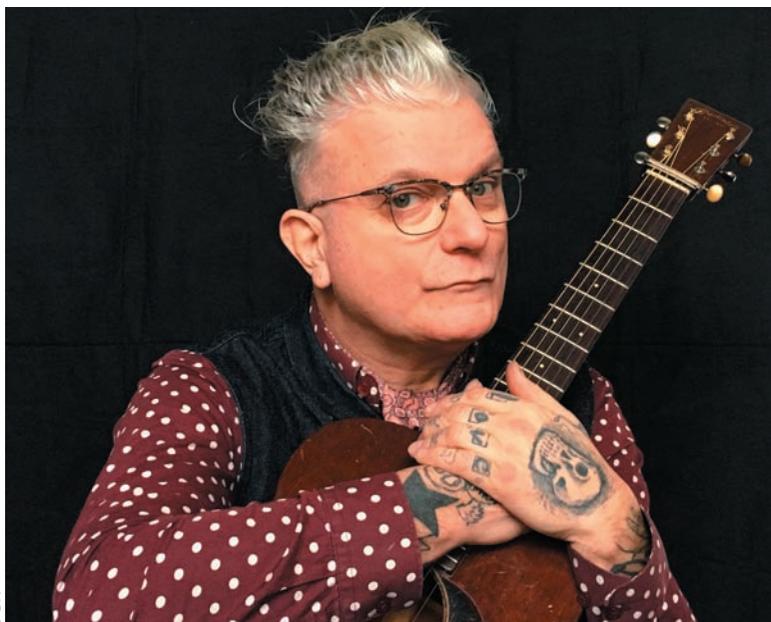
Dm F/A Bb C/E F F/A C(add9) A/C#

62

Dm C/E Fmaj7 Dm⁷ Bb Gm⁷ F

66 **cue**

C(sus4) Dm



© DR

Par Sanseverino

Le travail main droite

Je vais vous montrer quelques trucs qui concernent l'importance de la main droite, surtout quand on s'accompagne en chantant ou qu'on joue tout seul de la guitare. En l'absence de batteur, la main droite sert de "batterie".

EXEMPLE 1 : STYLE FOLK

En fait, l'idée est simple, si je suis tout seul et que j'ai envie que ça chauffe plus, il s'agit juste "d'exagérer" la main droite de temps en temps. Par exemple en frappant la guitare et la caisse en même temps. Ça donne plus de bas et il y a un effet de percussion.

♩ = 214

The musical score is written in 3/4 time with a tempo of 214. It consists of two systems of music. The first system begins with a G chord and features a mix of eighth and quarter notes. The second system starts with a G/A chord and continues with similar rhythmic patterns. The score includes guitar tablature (TAB) and rhythmic notation with 'Perc' markings indicating percussive effects. The key signature has one sharp (F#).



9

G7 G7/A

EXEMPLE 2 : STYLE MIXTE

On peut également mélanger les styles (swing, folk, blues) pour varier les plans rythmiques.

♩ = 203

1

Em Perc Perc G C7(9) B7 Em

EXEMPLE 3 : STYLE SWING

Avec une grille un peu plus "swing", je laisse traîner du son pour "remplir", en utilisant par exemple la "moulinette", pour rester en contact avec les cordes (cf. vidéo).

♩ = 173

1

C6/9 A7 D7(9) G7(13)/Ab C6/G A7 D7(9) G7(13)/Ab



© Philippe Cabaret

EXEMPLE 4 : STYLE BLUES

Pour ce style-là, je tape de plus en plus sur la guitare!



12

D⁵ E

EXEMPLE 5 : STYLE VALSE

J'ai décidé de la faire un peu "crade". Regardez bien la vidéo pour choper la gestuelle! Ici, le médiator ne lâche quasiment jamais les cordes. En conclusion : la main droite, c'est la batterie!

1

G A⁷ D⁷⁽⁹⁾

5

G A⁷ D⁷⁽⁹⁾ D^{b7(9)}

9

C⁷⁽⁹⁾ Perc

13

G



The Thing is Gold

Voici un titre qui est un hommage à la lumière, à notre Soleil, notre Seul Œil...
 Ce morceau est également disponible dans une version avec notre groupe
 (incluant basse, batterie, clavier et guitare électrique), sous le nom : "Idhaï Õm"
 (lien vidéo sur le CD-Rom). <https://www.facebook.com/Idhaï-Õm>



Et si tout était inscrit dans la lumière?

Se pourrait-il que cela, telle notre "âme" ou notre "amour", n'appartienne pas à notre corps, mais à l'extérieur? Car oui, l'on voit les couleurs, la matière!
 Mais cela n'est possible que grâce à la lumière, ce Blanc Doré... Même la nuit, nous en avons, cela se reflète sur la lune!



"THE THING IS GOLD"

♩ = 122

couplet F#m C#m B C#m F#m C#m

Love, could be out-side out-side, it's gold

5 **1.** B C#m **2.** **interlude** F#m C#m B C#m

vocalise..... vocalise..... It is a blue green pur-ple ye-llow that's right

9 F#m C#m B C#m F#m C#m B C#m

But it's gold! All breath it with- y-gold!

reprise couplet

13 F#m C#m B C#m F#m C#m B C#m

Well it's yours, as it is mine

17 F#m C#m B C#m F#m C#m B C#m

We call it day when it's full of light! What's a plen-ty night?

refrain

21 F#m C#m B C#m A

It is gold in- side the land

25 B A

It is love in you witch play It is Time for us to stand

29 B

the thing is gold

GUITARE 1

Attention, pour ma partie (guitare d'accompagnement), notez bien que j'utilise un capodastre placé à la 2^{ème} case.

Idbai



♩ = 122
capo. 2 fret

couplet

refrain

MISES EN PLACE GUITARE 1 + GUITARE 2

♩ = 122

guit. 2

guit. 1
capo. 2 fret

GUITARE 2

Nous sommes ici en présence d'un morceau ska à 122 bpm en Do# mineur, à deux accords par mesure : F#m/C#m - B/C#m, soit IV/I - VII/I, le VII (B) remplaçant le V (G#m), par substitution diatonique, car deux notes en commun (Si et Ré#), ce qui correspond à une variante de la cadence complète : IV/I - V/I.

Le thème se construit sur la gamme de C#m, en ciblant les fondamentales des accords ou également la quinte, notamment en fin de phrase, afin de relancer un nouveau cycle, en finissant sur la tonique pour le tout

dernier cycle.

Le riff du couplet reprend le motif du thème, plus funky, épuré de certaines notes et muni de plusieurs ghost notes, toutefois une octave plus grave et en palm-mute pour mieux s'insérer dans le mix. Apparition des mises en place en double-stops - écarts de sixte - créant une césure rythmique, reprise plus tard sur le pont (*voir fin de la démo*).

Sur le refrain, dans la version électrique, une pédale de delay est employée à la croche pointée afin de simuler un jeu en doubles croches. En effet,

LE COIN DE LA CHANSON

chaque note précédant celle en cours est répétée un quart de temps plus tard. Concrètement, je joue seulement les croches en intervalles de tierces

descendantes, toujours en C#m, ce qui donne une coloration lydienne sur l'accord A et mixolydienne sur B (cf. vidéo). *Nicolas Hoch*



(♩ = 122)

thème (intro)

1.3. 2.

couplet

1.

interlude

2.

13.

16.

PAR NORBERTO PEDREIRA

Le Huayno



Je vous présente ici un arrangement de "Ojos Azules", l'une des compositions les plus connues de Huayno. Cette version prend quelques libertés sur le plan harmonique, afin de l'enrichir.

Le Huayno est une danse d'origine préhispanique et un important genre musical, toujours très présent parmi les peuples des Andes. Variant en fonction des traditions locales ou régionales, c'est une musique très caractéristique du sud du Pérou, du centre-sud de la Bolivie, du nord de l'Argentine et du nord du Chili.

Sur la vidéo, vous trouverez des explications sur la ré-harmonisation de "Ojos Azules" et la manière de jouer le rythme du Huayno à la guitare.

<http://norbertopedreira.fr>



Avec l'aimable autorisation de IMD Editions (*Recueil de pièces sud-américaines*, éditions I.M.D., diffusion Arpèges, Referencias IMD 929)

$\text{♩} = 65$

Introduction

AMÉRIQUE LATINE



13

TAB

17

B₃ *B₃* *m i m* *a m i* **B**

TAB

21

I **IV** *B₃* *B₃*

TAB

25

B₁ *B₃* *B₃*

TAB

29

I **II**

TAB



33

I

II

37

Ritenuo

41

Pesante

Fin



TRACKLIST PÉDAGO

Master-class

Par Joël Favreau

1. L'art de l'accompagnement



Théorie

Par Eric Gombart

2. Les II-V-I

Picking

Par François Sciortino

3. Ragtime Blues
4. Explications

Jazz manouche

Par Clément Reboul

5. A la manière de Swing 42
6. Play-back
7. Explications

Acoustic Blues

Par Jimi Drouillard

8. Natural Minor Mood
9. Explications

Master-class

Par Sanseverino

10. Le travail main droite

Le coin de la chanson

Par Idhai

11. The Thing is Gold
12. Explications

Amérique Latine

Par Norberto Pedreira

13. Ojos Azules
14. L'harmonie
15. Le rythme

Cahier de vacances

PAR JIMI DROUILLARD



Formation des accords

1. Exemple 1
2. Exemple 2
3. Exemple 3

Harmonie à 3 sons

4. Exemple 4
5. Exemple 5

6. Exemple 6
7. Exemple 7
8. Exemple 8
9. Exemple 9
10. Exemple 10
11. Exemple 11

Harmonie à 4 sons

12. Exemple 12
13. Exemple 13
14. Exemple 14

Harmonie mineure naturelle

15. Exemple 15
16. Exemple 16
17. Exemple 17
18. Exemple 18

Harmonie mineure harmonique

19. Exemple 19
20. Exemple 20
21. Exemple 21

Harmonie mineure mélodique

22. Exemple 22

Mineur Mix

23. Exemple 23
24. Exemple 24

Blues

25. Exemple 25
26. Exemple 26
27. Exemple 27



Picking

Par François Sciortino

28. Ragtime Blues



Jazz manouche

Par Clément Reboul

29. A la manière de Swing 42
30. Play-Back

Acoustic Blues

Par Jimi Drouillard

31. Natural Minor Mood

Le coin de la chanson

Par Idhai

32. The thing is gold

Amérique Latine

Par Norberto Pedreira

33. Ojos Azules

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.
CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

TÊTES CASSÉES

STÉRÉO

& GARANTIE LUTHIER

Avant de partir en vacances, je vous propose de répondre à quelques questions que nos articles précédents ont soulevées. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à contacter directement la rédaction du journal (acoustic@editions-dv.com) ou adressez-vous à votre luthier.

Texte & photos : Richard Baudry

Mon fils a fait tomber ma guitare et la tête est cassée. Est-ce réparable ou ma guitare est-elle fichue ? (Photos 1 & 2)

Quentin

Les luthiers voient beaucoup de guitares à tête cassée défilant dans leur atelier. Souvent, le client est en panique, mais c'est bien souvent plus impressionnant que grave. Premier réflexe, adressez-vous à un luthier. N'essayez surtout pas de faire la réparation vous-même. Il existe des techniques particulières de recollage, il faut s'y connaître. Si la cassure est nette et que c'est bien réparé, la tête de l'instrument sera plus solide qu'avant et en cas de rechute, la cassure se produira ailleurs. Le plus cher et le plus compliqué en cas de tête cassée, ce n'est pas le recollage, mais les finitions esthétiques comme les retouches de vernis. Le luthier doit vous donner la possibilité de recoller avec ou sans retouche de vernis, selon votre budget et la valeur de la guitare, car les tarifs peuvent varier du simple au triple, et il n'est pas toujours judicieux de dépenser 300 euros de réparation pour une guitare qui en vaut tout autant.

Est-ce que si je fais équiper ma guitare de deux capteurs, je pourrais avoir une pseudo stéréo ? Je cherche en effet à avoir deux signaux différents pour les traiter avec des effets différents. Je souhaite également faire des percussions sur la caisse de la guitare. Que me conseillez-vous comme système ? Merci d'avance pour vos conseils. (Photo 3)

Kévin

Le système K&K PowerMix Pure XT est le seul système que je connais qui propose une sortie jack en stéréo. Le PowerMix XT présente trois capteurs piézo sous le chevalet et une barrette piézo sous le sillet. Vous pourrez donc faire des percussions sur la guitare avec ce système. Sinon, il vous faudra installer deux systèmes différents sur l'instrument, ce qui génère deux entrées jack. Cela peut être mutilant pour la guitare et gênant si vous décidez plus tard de changer de système d'amplification. Dans tous les cas, nous vous conseillons de bien vous renseigner par rapport à ce que vous souhaitez obtenir comme son et de vous rapprocher d'un luthier expérimenté pour la pose de systèmes d'amplification, toujours délicats à réaliser.

Est-il exact que selon la marque et la longueur du câble, cela peut avoir une incidence, voire changer le son électro de la guitare ?

Tiffanie

Ne négligez pas la qualité des accessoires même si c'est plus cher ! En effet, la qualité du câble aura une incidence sur la qualité du son de votre instrument une fois branché. Privilégiez des câbles de grosse section (plus il est gros, plus il y a de couches et de blindage). Faites attention aussi à la qualité du jack (prise mâle). En ce qui concerne la longueur du câble, ne dépassez pas des longueurs de 6 mètres, sinon le son transporté par le câble commence à subir des dégradations.



Depuis quelques années, j'ai envie d'acquérir une guitare de luthier, car je souhaite un instrument complètement adapté à mes besoins et qui regrouperait les qualités des trois autres guitares de série avec lesquelles je joue. Mais je n'ose pas franchir le pas. J'ai peur de me tromper et de regretter mon investissement. Comment choisir son luthier et être certain de la qualité de ses fabrications ?

Philibert

Merci, Philibert, pour cette démarche. Il est vrai que le nombre croissant de luthiers en France permet une offre plus large en matière de lutherie, mais du coup, il n'est pas facile de choisir celui qui vous correspondra le mieux. Primo, il est important de choisir un luthier qui a pignon sur rue, qui soit installé à son compte depuis un certain nombre



d'années et qui ait déjà réalisé plusieurs instruments. Discutez avec lui de son parcours. Comment a-t-il appris le métier ? Pendant combien de temps ? Evitez des luthiers assez débutants avec des tarifs de fabrication exorbitants. Le prix ne veut rien dire, car le luthier fixe lui-même ses tarifs.

Ce qui vous attirera sans doute chez tel ou tel fabricant, c'est l'esthétique de ses instruments. Cela doit vous correspondre. Ensuite, il y a l'acoustique, mais pour cela, difficile de conseiller, le son étant un facteur très subjectif et un choix personnel. D'une manière générale, il est important de vous rendre dans son atelier, même s'il habite loin de chez vous, afin de vous faire une idée de son travail. La relation entre le client et le luthier est basée avant tout sur la confiance. Regardez ses fabrications de près : observez les détails comme les jonctions de filets, c'est un bon moyen de se rendre compte de la qualité du travail. L'intérieur de la guitare aussi est un gage de qualité : celui de la caisse doit être propre. Si le luthier est consciencieux, la lutherie doit être aussi parfaite à l'intérieur qu'à l'extérieur !

Existe-t-il une garantie sur les guitares de luthier et que couvre-t-elle ?

Anthony

Autant nous sommes au courant des garanties des guitares de série, autant chez un luthier, on peut se demander quel recours on a en cas de problème. Rassurez-vous : les garanties fonctionnent généralement mieux chez un artisan indépendant qu'après d'un service après-vente de grosse marque, difficilement accessible. Vous pouvez vous renseigner sur les garanties lors du choix de votre luthier. Je ne peux pas parler au nom des autres artisans, mais pour ma part, les instruments que je fabrique sont garantis à vie contre tout vice de fabrication. Je me souviens qu'un de mes clients était amusé que je lui précise que mes manches étaient garantis à vie. Personne ne le lui avait dit. Et pourtant, en faisant cela, je rassure le client quant à la qualité de mes fabrications et à mon assurance vis-à-vis de mon travail. Le luthier doit travailler avec des fournitures stabilisées qui bougeront le moins possible avec le temps. De même, la qualité du travail du luthier (collage, assemblage) assure la longévité de la guitare. Renseignez-vous donc sur son profil, son parcours et sa réputation. Bien entendu, la garantie ne fonctionne que si l'instrument est correctement utilisé et stocké. Je rappelle que les bonnes conditions de stockage en cas de variations d'hygrométrie sont extrêmement importantes. Faites aussi attention au soleil direct et à la chaleur (guitares dans le coffre de la voiture). Bref, faites preuve de bon sens.

**Cette rubrique est la vôtre !
Posez toutes vos questions à :
acoustic@editions-dv.com**



STEPHEN STILLS MARTIN D-45

Coquillages et opiacées

Stephen Stills mérite sa statue à Nazareth, Pennsylvanie. Ambassadeur volontaire et infatigable de la marque Martin, collectionneur insatiable, il a probablement fait vendre plus de ces guitares que quiconque. Son modèle D-45 de prédilection a été au centre d'une campagne un peu douteuse contre les collectionneurs japonais. Retour sur cette affaire.

Christian Séguret

Stephen Stills a toujours été un fan absolu des vieilles guitares construites par Martin dans les années 20 et 30. Dès qu'il le put, il s'offrit une vieille D-28 de 1940, et ses premiers solos avec Buffalo

Springfield ("Bluebird"), puis avec Crosby, Stills & Nash ("Suite : Judy Blue Eyes") furent exécutés sur cet instrument. Mais il lui fallait mieux encore : il rêvait d'une D-45 d'avant-guerre, la tête de pont de la marque, construite dans un Rio



sélectionné, et parée de ces bordures de nacre sur toutes les faces, et dont les cotes planent à des altitudes irrespirables (aujourd'hui plus de 150 000 euros pour un modèle en bon état, cher pour quelques morceaux de coquillage !). Stills contribua plus que tout autre à faire grimper les prix de ces guitares, puisqu'avant même d'avoir pu s'en offrir une lui-même, il vanta leurs mérites à longueur d'interviews.

STRADIVARIUS NACRÉS

"Ce sont les Stradivarius américains. Les meilleures Martin que j'ai entendues, avec un palissandre de Rio très dense, une table au grain croisé, les barrages affinés", déclare alors le guitariste. Malgré les quelques défauts inhérents à ces guitares, comme l'absence de barre de réglage ou le placement aléatoire du sillet et du chevalet, qui altèrent légèrement la finesse de l'accord, Stills était dithyrambique : "On peut sentir le passé dans ces guitares. A travers la construction à la main, on peut sentir l'amour que ces gars ont mis dans ces guitares". Des propos qui fleurent la nostalgie conservatrice. Paradoxal et amusant quand on sait l'environnement libéral et les fumées hallucinogènes dans lesquels Stills et ses

ramage à la hauteur de son prix, et ils déployèrent vite des trésors d'énergie dans ce sens. Vers la fin des années 30, les D-45 devinrent exceptionnelles. Dès que Crosby, Stills & Nash signèrent leur premier contrat, Stills utilisa l'avance pour s'offrir sa première D-45, un modèle de 1939 (numéro de série 72741), qu'il baptisa "Maybelle".

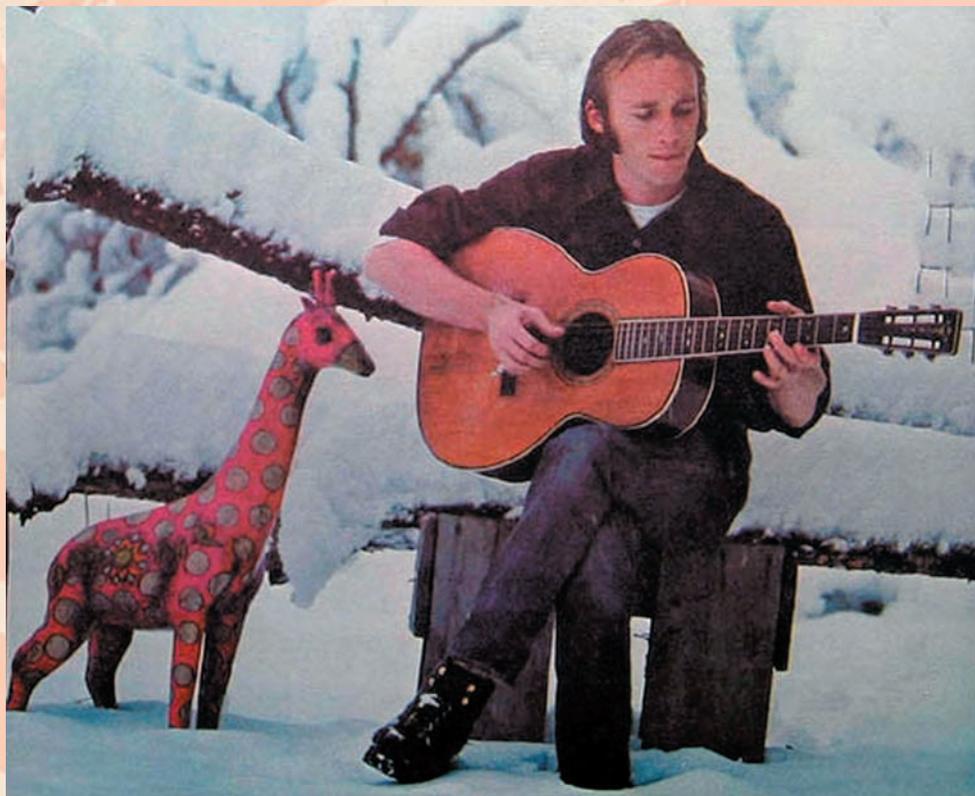
PEARL À REBOURS

Quelque temps plus tard, en 1975, il s'en offrit une seconde, datant de 1942 (80743), qu'il baptisera "Darling", après une bataille d'enchères mémorable avec un collectionneur japonais, dont Stills prétendit, avec un brin de mauvaise foi, qu'il avait l'intention de l'ouvrir en deux pour en examiner les entrailles. C'est en tout cas ainsi que l'histoire est rapportée dans le livre *Martin Guitars* de Jim Washburn et Richard Johnson (préfacé par Stills lui-même). Une recherche rapide permet de tordre le cou à cette version des faits, nettement déformée par les années, et ce sentiment diffus de rage revancharde ("Remember Pearl Harbor") partagé par de nombreux amateurs vintage voyant partir de si belles pièces vers

faite." Et Stills de renchérir : "Ils l'ont déjà fait, l'ont remonté et ont prétendu qu'elle sonnait pareil après!"... De là à conclure que le concurrent avait l'intention de cannibaliser la guitare et de la réduire en bois de chauffage, il n'y avait qu'un pas que la légende urbaine s'est empressée de franchir. Ce genre de petits commentaires était hélas monnaie courante dans le petit monde de la guitare vintage, où les collectionneurs japonais étaient souvent présentés comme des barbares. L'ironie veut que depuis cette époque, un collectionneur japonais, Mac Yasuda, a accumulé quatorze des quatre-vingt-onze D-45 construites avant la guerre. Inutile de dire qu'il s'est bien gardé de les saucissonner. Yasuda a écrit articles et livres sur ses instruments de prédilection, et prévoit d'ouvrir un musée voué à leur culte. On est loin du chromo du barbare kamikaze, le front ceint d'un bandeau cerclé de rouge, fomentant le pillage en règle de la planète à coup de yen conquérant, que les allusions condescendantes de Stills et de son affidé laissaient imaginer...

CHÈRE, CHÈRE, LA REISSUE

Stills poussa loin sa passion pour les D-45 et les Martin en général. Il s'offrit une troisième D-45, qu'il baptisa "Young", et des dizaines de vieilleries vintage qu'il distribua avec largesse (Eric Clapton, Chris Hillman ou Véronique Samson furent les heureux bénéficiaires de sa générosité). Il réussit à convaincre son ami Jimi Hendrix de s'offrir une



© DR

collègues naviguaient à l'époque. Pourtant, très vite, dans cette quête du Graal, il allait se rendre compte que toutes ces guitares ne sonnaient pas de façon identique, "beaucoup d'entre elles n'étaient pas si extraordinaires, elles avaient des manches épais, et elles avaient été construites avant tout pour satisfaire l'ego de scène des chanteurs cowboys (...) avec beaucoup d'incrustations d'abalone." Elles étaient belles, mais ne sonnaient pas toutes si bien que ça..." Mais d'après Stills, très rapidement les luthiers de chez Martin décidèrent que tant qu'à faire, le haut de gamme de leur compagnie devait avoir un

le Japon honni. En effet, dans le numéro de janvier 1976 du magazine *Guitar Player*, Stills présente sa collection. Son bras droit chargé de l'entretien de ses guitares, Guillermo Giachetti, interrogé au sujet de "Darling", raconte comment les enchères sont rapidement montées entre Stills et ce collectionneur nippon, jusqu'à atteindre 8000 dollars, un prix insensé à l'époque. Stills remporta la bataille, et Giachetti eut son commentaire : "Je ne peux pas supporter l'idée d'un gars ramenant une Martin de quarante ans d'âge chez lui pour la mettre en pièce et voir comment elle était

"Je ne peux pas supporter l'idée d'un gars ramenant une Martin de quarante ans d'âge chez lui pour la mettre en pièce et voir comment elle était faite."

Un collectionneur nippon à propos de Stills.

Reissue gaucher de D-45. En 1998, la firme rendit hommage à Stills, son meilleur ambassadeur, en créant un modèle D 45 SS basé sur la fameuse "Maybelle". A en croire Stills, il rendit fous les responsables de Martin en les obligeant à renouer avec la rigueur des ateliers de l'époque. On lui attribua les meilleurs bois : de l'épicéa tyrolien pour la table, un rare palissandre de Rio de première main pour les éclisses et le dos. Le modèle ne fut tiré qu'à quatre-vingt-onze exemplaires, comme les modèles originaux, dont trois reposent chez Stills et un bon quart... au Japon.



www.atelierguitaresetcie.fr



ANTOINE JOURDAN

Modèle M Indigène PCE

LA VERTU DES BOIS DE PAYS

S'il a officiellement ouvert son atelier en 2018 à Hennebont (56), Antoine Jourdan n'est pourtant pas un débutant en matière de lutherie. Spécialisé dans les guitares folk, il nous offre ici un modèle de type OM à pan coupé en bois de pays. *Max Robin*

EN PASSANT CHEZ MAURICE DUPONT

L'attrance d'Antoine pour la guitare et le bricolage le conduit assez tôt à s'intéresser à la lutherie. Il fréquentera d'abord l'Itemm du Mans, tout en travaillant dans l'atelier Guitare et Lutherie à Rouen, où il se forme auprès de Serge Hérault. CAP de réparateur d'instruments en poche, un de ses formateurs le recommande à Maurice Dupont, chez qui il restera six ans (de 2006 à 2012), période durant laquelle il fabriquera des guitares classiques (entrée et moyen de gamme), des jazz nylon, plus quelques folks et électriques. En 2012, il décide de bouger pour s'installer en Bretagne. Après avoir lui-même aménagé son espace et accessoirement appris à construire des voiliers (!), Antoine ouvre finalement l'atelier Guitares & Compagnie en 2018.

VOUS AVEZ DIT FOLK?

Suivant ses goûts et son ressenti, sa production s'organise pour le moment autour de modèles folk de différentes tailles : G (pour "grand modèle"), M (pour "moyen", format de type OM) et P (pour "parlor", en cours d'élaboration). Il dessine d'ailleurs ses propres formes (afin d'éviter de "faire des Martin"), attentif à la richesse du registre aigu ("les basses se développent avec le temps, les aigus jamais"), ainsi qu'à la sensibilité et à l'équilibre de ses guitares. Préférant, dans cette phase de développement, avoir sous la main des guitares à faire essayer, Antoine se met à construire, les modèles s'affinant au fur et à mesure.

EPICÉA ET NOYER

Pour ce modèle de forme "intermédiaire" répondant à une commande, le luthier se positionne dans une "entrée de gamme" en matière de finitions (propres mais simples, avec fileterie mais sans bord de touche), en n'ayant en outre recours qu'à des bois français (à la différence de ses modèles standards – en bois exotiques, ou "supérieurs" – en bois exotiques rares). Pourvue d'une table en épicea des Vosges, d'un corps en noyer ondé (tout comme pour la touche, le chevalet et le placage de tête) et d'un manche trois parties en merisier, cette Indigène PCE se distingue par le dessin original de son pan coupé, qui suit ici le profil du talon (influence des Selmer? – mais déclinée en l'occurrence avec un diapason de 650 mm), le tout garanti par des assemblages et une facture de bon aloi. Au chapitre de la "simplicité", on relève aussi le vernis satiné, et à celui de la discrétion, une petite "coquetterie" de style (dessin de tête asymétrique, répondant à celui du bout de touche – "inverse" – repris également à la pointe du talon), par quoi le luthier imprime sa griffe et distille son caractère.

SENSIBLE

En matière sonore, il est connu que le noyer favorise le registre bas médium. D'où la volonté du luthier de veiller à éclaircir au maximum la palette de cette guitare à vocation polyvalente, amenée à être jouée aussi bien aux doigts qu'au médiator. Pour ce qui est du système électro, Antoine tient à être "le moins invasif" possible. Il a opté pour le système Mi-Si sans pile, rechargeable



via le jack, avec capteur sous le sillet (barrette L.R. Baggs) et molettes de réglage dans la rosace. Notons que l'Indigène se comporte déjà très bien en usage purement acoustique, avec une "fenêtre de sensibilité" des plus larges (idéal pour s'exprimer), un équilibre rassurant, de beaux aigus, des graves fermes, un rendu remarquable sur les cordes à vide et un confort de jeu à toute épreuve. Si on la compare à sa grande sœur, la M Standard (corps palissandre, manche acajou, touche et chevalet ébène), la Standard l'emportera légèrement sur l'Indigène en termes de spectre et de halo sonore (palissandre oblige), mais l'Indigène sera moins perméable au larsen en version branchée. A chacun de choisir son camp !

Toujours est-il qu'Antoine Jourdan nous livre là une lutherie de premier plan, avec une déclinaison de modèles particulièrement séduisante et opérationnelle. Compter 2200 euros pour le modèle de base, 2500 pour cette pan coupé électro (PCE), et 2900 pour la M Standard. A suivre de très près!

Site : www.atelierguitaresetcie.fr





www.martinguitar.com

MARTIN

DX Woodstock 50th Anniversary

UN DRÔLE D'OISEAU, CETTE MARTIN!

Après la Californie et le fameux modèle California Prop 64 proposé l'an dernier, c'est à un véritable mythe de la musique moderne que Martin a choisi de rendre hommage avec cette guitare très spéciale : le festival de Woodstock. *Jacques Balmat*

En ce 50^{ème} anniversaire, la marque de Pennsylvanie n'a pas raté l'occasion de faire sien cet événement - on s'étonne d'ailleurs qu'aucun autre acteur du secteur n'ait eu l'idée d'exploiter ce créneau, à moins que l'achat du petit oiseau et des droits dérivés fût trop disproportionné ? Toujours est-il que Martin nous met dans les mains un charmant modèle, et c'est tout ce qui nous importe présentement.

PEACE, MUSIC & LOVE

La table de la guitare expose donc les célèbres graphismes de la grand-messe de 1969. C'est bien évidemment ce qui constitue la saveur principale du modèle, estampillé "série limitée" et fabriqué dans les ateliers mexicains de la marque. Le motif est imprimé sur un support plastique de très faible épaisseur, puis collé par sur la table, une table lamellée et composée du matériau "HPL" (pour High-Pressure Laminate), une technologie griffée Martin. Ce matériau est composé de quatre plis, recouverts d'une dernière couche décorative ultra-fine en bois de palissandre pour le fond et les éclisses, qui laisse donc place au motif Woodstock en ce qui concerne la table. La solidité est importante, mais en cas de casse, toute réparation peut s'avérer très compliquée, si ce n'est impossible... Les filets de caisse sont biseautés, ce qui, outre le confort engendré pour l'avant-bras droit, ajoute quelques degrés supplémentaires à l'originalité du modèle.

MODERNE

La caisse et le dos du manche reçoivent la traditionnelle finition satinée de la série DX. Son toucher s'avère agréable, mais déroutera sans doute les guitaristes peu habitués à ce type de traitement. Standard et habituelle, la jonction est faite à la 14^{ème} case, ce qui permet d'aller visiter quelques cases très aiguës, mais sans plus. Le manche est réalisé en "Stratabond", un matériau "maison" multiplis, très solide, fort rigide et aux qualités vibratoires avérées. L'esthétique particulière n'engendre pas un attrait exemplaire - tout le monde ne va pas franchement aimer -, mais dans cette époque où l'écologiquement correct est de mise, considérons qu'il participe à la démarche "déve-

loppement durable" de la marque. Grâce au profil issu de la série moderne Performing Artist et aux petites frettes vintage, l'agrément de jeu de la main gauche s'avère excellent. Les mécaniques griffées Martin sont à bain d'huile, dotées de petits boutons faciles à manipuler. Elles sont supportées par une tête rapportée habillée d'un luxueux placage de palissandre. Le chevalet "Modern Belly" de Martin assure à l'autre extrémité la double fonction de maintien des cordes et de transmission de vibrations. Pas terribles, ces chevilles en plastique, mais au tarif pratiqué, c'est acceptable.



- 🔧 Point fort : une sacrée série limitée, tout de même !
- 🔧 Point faible : les matériaux ne sont pas vraiment nobles...
- 🔧 L'originalité : le graphisme spécifique
- 🔧 Pour qui ? Les musiciens nostalgiques
- 🔧 Rapport qualité/prix : 8

- 🔧 Prix : 849 euros, prix public conseillé
- 🔧 Style : dreadnought électro
- 🔧 Table : matériau multiplis
- 🔧 Fond et éclisses : composite
- 🔧 Manche : boulot multiplis
- 🔧 Touche : richlite
- 🔧 Largeur au sillet de tête : 43 mm
- 🔧 Largeur à la 12^{ème} case : 53,3 mm
- 🔧 Mécaniques : bain d'huile chromées
- 🔧 Préampli : Fishman Sonitone
- 🔧 Etui/housse : non
- 🔧 Version gaucher : oui
- 🔧 Site : www.martinguitars.com

ELLE JOUE À LA MAISON

La maison connaît son sujet en matière de folk dreadnought. Cette DX présente des registres graves et bas médiums remarquables dans cette catégorie de prix. Les basses assurent avec beaucoup d'efficacité leur rôle de fondation pour les accords et les chord-melodies. Le strumming est exalté, et, sans une certaine retenue côté main droite, le son peut devenir envahissant. Les nuances de jeu ne sont cependant pas trop gommées, la guitare suit assez bien les changements d'intensité et les ornements d'interprétation. Le barrage allégé en X joue assurément un rôle important dans cette efficacité sonore. Peu marqués, les aigus sont doux et modérément brillants, en tout cas dépourvus du côté clavecin caractéristique de certaines Martin. Ce registre trouve une place naturelle et homogène dans le discours musical, sans dominer l'ensemble, leur puissance concourant à l'équilibre général du son.

TRÈS BRANCHÉE

La Woodstock est équipée électro par les services du système Sonitone de Fishman. Un système mini mais point minimaliste, puisque des potentiomètres à molette situés en pourtour de rosace permettent le contrôle du volume et de la tonalité. La sonorité de base est typiquement "électro piézo", une petite égalisation paramétrique externe aura vite fait de conformer la sonorité aux exigences du guitariste. La sortie jack n'est pas intégrée au bouton d'attache de la sangle, mais déportée sur le mini boîtier pile encastré un peu plus bas.

SOUVENIR, SOUVENIR

Ni étui ni housse pour cette guitare anniversaire, livrée dans un simple carton... Mais là n'est pas l'essentiel, la marque n'est pas la seule à se livrer à ce genre de pratique dans ces gammes de prix. C'est d'abord une guitare-souvenir, plaisir de l'esthétique pour un petit collector assurément. Mais c'est également une western intéressante sur le plan sonore et diablement agréable à pratiquer. Au moment du bilan final, tout cela constitue un beau plaidoyer en faveur de cette guitare Woodstock 50th Anniversary très attachante !



<https://customacoustics.alhambra.es/0>



ALHAMBRA

Modèle AD-SR E9

ADOPTÉE!

Spécialiste de la guitare à cordes nylon (classique, flamenca ou cross-over), Alhambra a décidé de proposer de nouveaux modèles acoustiques à cordes acier. Cette belle dreadnought 14 cases équipée électro illustre avec brio l'initiative du fabricant espagnol.

Max Robin





TECHNOLOGIE ET TRADITION

Après quatre années de travail, en étroite collaboration avec des guitaristes et des spécialistes de la question, Alhambra a mis au point ses nouveaux modèles à cordes acier, présentés cette année au Musikmesse de Francfort. Outre le savoir-faire Alhambra en matière de facture, acquis au long d'une expérience de près de 55 ans (depuis 1965), cette série bénéficie d'un protocole de personnalisation en ligne grâce au configurateur disponible sur le site (<https://customacoustics.alhambra.com>). De la forme (jumbo, dreadnought, 00 ou auditorium) à l'équipement électro, en passant par le choix des bois (sitka, spruce, cèdre ou adirondack pour la table ; sipo, palissandre indien ou érable pour le fond et les éclisses ; sipo ou érable pour le manche), la forme de la tête, la finition (mate ou brillante), le choix de la rosace et du pickguard ou le type de barrage (nouveau barrage "NS", plus "versatile", favorisant la dynamique et l'équilibre dans le cas de cette AD-SR E9), tous les paramètres sont donc "personnalisables", afin de faire de chaque instrument une pièce unique, conforme à vos désirs. En outre, en dehors de la formule standard (comprise dans le prix, incluant mécaniques Ratio, jeu de cordes D'Addario, housse et sangle au logo Alhambra), deux autres options sont proposées en matière d'accessoires et de packaging : Gold (mécaniques Schaller, cordes Elixir, sangle en liège) et Luxe (mécaniques Gotoh, cordes Elixir, sangle en cuir, housse renforcée). Un bon point en passant à la clarté et l'efficacité de l'interface (le prix s'affichant au fur et à mesure des options sélectionnées) : à la fin du parcours, il ne reste plus qu'à finaliser votre commande ! A réception, chaque instrument est muni d'une "carte d'identité" indiquant les spécifications et la provenance des bois.

JOLI SPÉCIMEN

Dans le cas présent, le fabricant nous a concocté une guitare d'une valeur de 1574 euros (HT), avec table en épicea, corps en palissandre indien (massif) et manche en sipo (parfois appelé "acajou d'Afrique"). Le packaging standard (inclus dans le tarif) inspire d'emblée confiance, aussi bien au vu de la housse, solide et stylée (forme, coloris, renfort de protection pour le manche), qu'à celui de la sangle, façon daim (de belle épaisseur, équipée de straplock). Par sa facture soignée et l'élégance de ses lignes, l'instrument lui-même n'est pas en reste, dégageant immédiatement une bonne impression. Le maillage de la table, légèrement chevronnée, dont la finesse des veines va s'élargissant sur les bords, augure même le meilleur ! La tête

asymétrique, tout comme le chevalet joliment ouvragé, à cordes traversantes (sans chenilles), doté d'un décrochage au sillet pour les cordes de si et de mi, contribuent à façonner la personnalité de la belle, qui se distingue par ailleurs par la qualité de sa finition (binding en sycamore, vernis brillant) et de son équipement : les mécaniques Ratio (douces, efficaces et bien proportionnées) et le système électro Fishman Flex Blend.

VERDICT

Dès la prise en main, le contact se révèle agréable, avec un profil de manche (en C) confortable. Caractérisée par une fermeté et une rondeur de bon aloi, la sonorité acoustique a tôt fait de séduire. Egale et homogène, l'AD-SR E9 réagit à toutes les stimulations, réservant de belles nuances d'attaque selon la position main droite, et de très joyeuses sensations lorsqu'on "lâche les lions" (en single lines aussi bien qu'en accords). En toutes situations, les vibrations de la table alimentent une plénitude

sonore qui se concrétise, entre autres, par un remarquable sustain. Douce, réactive, à la fois ample et fluide, forte d'un large potentiel, cette Alhambra s'avère très plaisante et emballe son client aux premières notes jouées. Une fois branchée, le versant électro se montre quant à lui tout à fait à la hauteur (on n'en attendait pas moins de Fishman !), avec une marge de manœuvre très conséquente (volume, tonalité, blender, tuner intégré et inversion de phase actionnables par pression). On a de quoi faire, pour officier dans tous les contextes, en solo, en groupe, sur scène, en studio ou à la maison.

La firme espagnole marque là un point décisif, qui, pour des guitares fabriquées à la main avec un indéniable savoir-faire, tout en veillant à encadrer rigoureusement les prix, devrait lui ouvrir une jolie part de marché !

Site : <https://customacoustics.alhambra.com>



BANC D'ESSAI



www.alvarezguitars.com



ALVAREZ

AG70WAR

GRAND AUDITORIUM GRAND CONFORT

C'est l'une des dernières nouveautés de la marque américaine, qui bénéficie de spécificités jusqu'alors réservées aux modèles haut de gamme. Une esthétique joliment définie, une fabrication soignée, un agrément de jeu grand standing... L'AG70WAR semble présenter un beau potentiel. Qu'en est-il ?

Jacques Balmat

C'est effectivement l'une des dernières livrées 2019 de la marque. Du coup, ce modèle bénéficie des récentes spécificités que la maison a d'abord mises en œuvre sur les modèles haut de gamme, et déclinant peu à peu ces caractéristiques sur les séries plus abordables financièrement. L'AG70 appartient à la série Artist, milieu de gamme du catalogue Alvarez, bénéficiant de ces nouveaux atouts, et best-seller du genre.

SANS AGRESSIVITÉ

L'AG70 présente une caisse Grand Auditorium, une taille popularisée à l'aube des années 80 par Robert Taylor, sous les traits de la désormais légendaire 814. Aujourd'hui pratiqué par beaucoup de fabricants, ce format conjugue beaucoup d'avantages et zéro défaut objectif. Cette Alvarez bénéficie de la sonorité caractéristique de ce type de caisse. On entend des aigus puissants et chantants, plus perlés que cristallins. Leur tenue est satisfaisante tout à long du diapason, sans effet notable d'écrasement lorsqu'on franchit la 10^{ème} case et les suivantes. L'intonation est séduisante, et les médiums de profiter d'une certaine douceur, leur grain n'agressant pas l'oreille. La corde de Sol trouve naturellement sa place dans le registre sonore qui est le sien, sans la désagréable sensation souvent ressentie sur des concurrentes, de faire "son à part" avec un grain par trop hétérogène. En descendant vers les graves, les basses apportent une bonne réponse aux besoins d'assises harmoniques. La puissance est au rendez-vous, la précision aussi. Les matériaux ont assurément besoin d'acquiescer un peu de maturité, mais les graves possèdent déjà une vraie chaleur, et même un effet "boomy" lorsqu'on appuie un peu l'attaque de jeu de la main droite. Le jeu en arpèges dégage également une belle saveur, avec une sonorité



veloutée et racée, très orchestrale, avec des fréquences homogènes. Le jeu aux doigts se révèle particulièrement efficace sur cette guitare.

DU 5 ÉTOILES

La caisse est dotée d'un "Armrest", ce fameux pan supérieur incliné qui fait fi de la cassure habituelle en cet endroit, source d'inconfort pour l'avant-bras droit. Ici, le membre profite d'un appui beaucoup plus naturel et aisé, on peut ainsi pratiquer de longue séance sans jamais ne ressentir une quelconque fatigue ou un point douloureux à l'avant-bras. La table est constituée d'une très belle essence d'épicéa massif, aux cernes resserrés et très réguliers, c'est magnifique. Y repose un chevalet, en l'occurrence le fameux chevalet profilé à deux niveaux Alvarez,

qui répond remarquablement bien aux contraintes mécaniques et vibratoires. Il est doté d'un sillet en os, ainsi que le sillet situé au niveau de la tête. Réalisé en matériau lamellé, le reste de la caisse présente un bel intérêt esthétique et un attrait sonore avéré, comme nos essais nous l'ont donné à entendre. L'ensemble est protégé d'un fin vernis brillant très fin, alors que le dos du manche reçoit un traitement satiné qui favorise la fluidité des déplacements. La main gauche trouve rapidement sa place grâce au profil moderne, facile et agréable à appréhender. La touche de l'exemplaire testé est en laurier, elle pourra être également en pao ferro selon les productions nous indique le fabricant. Même type de frettes sur tous les exemplaires par contre, avec des barrettes médiums, plutôt rondes, et en tout cas très agréables à pratiquer !

FUTUR NOBLE

Oui, l'Alvarez Artist Grand Auditorium est une belle et bonne guitare. Elle constitue un excellent outil pour l'interprétation d'un très large répertoire de styles musicaux.

Bien fabriquée et assortie d'un fini remarquable, elle est proposée à un prix en parfaite adéquation avec le potentiel sonore de l'instrument. A n'en pas douter, au fil des ans, la guitare va assurément encore gagner en séduction sonore, pour acquiescer ses lettres de noblesse musicale les plus séduisantes. Elle n'est pas livrée en housse ni en étui, c'est bien notre seul regret. Mais il ne concerne en rien les qualités intrinsèques du modèle.

- ON AIME : la remarquable ergonomie de jeu.
- ON REGRETTE : l'absence de gig bag/étui, le prix, tout de même élevé...

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 10
- Son acoustique : 8
- Rapport qualité/prix : 9

- Prix : 762 euros, prix public conseillé
- Style : Grand Auditorium
- Table : épicéa massif
- Fond et éclisses : noyer
- Manche : acajou
- Touche : pau ferro
- Largeur au sillet de tête : 43 mm
- Largeur à la 12^{ème} case : 53,4 mm
- Mécaniques : Grover chromées à bain d'huile
- Etui/housse : non
- Version gaucher : sur commande spéciale
- Production : Chine
- Sites : www.alvarezguitars.com www.htd.fr

BANC D'ESSAI



<https://fr.yamaha.com/fr>

YAMAHA

FG3

ELLE SONNE

"GROS-COMME-ÇA" !

La "nouvelle" série FG Red Label dégage de délicieuses senteurs d'autrefois. Vous aurez remarqué les guillemets au qualificatif : il s'agit en effet d'une renaissance plus qu'une naissance, comme la FG3 nous en a donné de savoureux témoignages.

Jacques Balmat

Dès la guitare en main, on remarque l'étiquette "Red Label" collée à l'intérieur de la caisse, qui rappelle les fameuses premières folks marquées du sceau "Nippon gakki". Plus qu'un retour façon copie-conforme, Yamaha a eu la très bonne idée de mettre aux goûts et exigences d'aujourd'hui cette série exemplaire. Entre ancien et moderne, c'est parti pour un tour complet du propriétaire.

LE RETOUR DU RED LABEL

La gamme 2019 est constituée de deux séries, chacune composée de deux types de caisse et de leur déclinaison électro. La série 5 est issue d'un atelier custom shop japonais, tandis que la série 3 nous provient d'une unité de fabrication chinoise. Les niveaux de gamme sont différents en terme de qualité, ils le sont également sur le plan des tarifs. Dans tous les cas, le design et les lignes de la tête des séries Red Label 2019 sont semblables à ceux de la première série de 1966. Comme les trois diapasons et le cache d'accès au truss-rod, ou encore l'étiquette rouge qui évoque directement les premières productions de guitares folks japonaises. Séquence histoire : Nippon Gakki, Co. Ltd a été fondé par Torakusu Yamaha en 1987 avant de lui donner son nom.

ÇA NE BAIGNE PAS DANS L'HUILE

Au chapitre des évolutions, le profil du manche n'est pas le moindre des bénéfices apportés au modèle. La prise en main s'avère facile et le confort de jeu apparaît immédiatement pour un vrai plaisir à pratiquer ce modèle. Peu épais, plutôt plat et fin, il n'est sans aucun traumatisme pour la main gauche, qui trouve, ici, un allié de poids pour développer le meilleur jeu possible. Bien proportionnées, les frettes facilitent les liaisons sans pour autant nuire à la douceur du toucher. Les ardeurs seront toutefois brutalement freinées, voire stoppées, aux abords de la case 15 et voisines : malgré un talon peu proéminent, l'absence de pan coupé fermera la voie à la plupart des tentatives d'ascension sommitale, sauf à jouer sur la table. Cette dernière accueille



un chevalet en acajou, il est tristement doté de chevilles en plastique (il faut passer aux modèles japonais pour profiter de chevilles en ébène). Gotoh roule ses mécaniques sur le mode vintage, avec les fameuses "Open Gear" qui font, sans souci, oublier les bains d'huile. Les sillets de tête et de chevalet sont en os, matériau choisi par la marque aux trois diapasons pour favoriser au mieux la transmission de l'énergie entre les différents éléments comme le manche et la caisse, et au bénéfice d'une meilleure projection.

L'A.R.E. ET LA MANIÈRE

La table est massive est sculptée dans une très belle essence de Sitka. Comme les éclisses et le fond en acajou, elle reçoit le fameux traitement A.R.E. de la maison. L'A.R.E. (pour Acoustic Resonance Enhancement) est un procédé original de vieillissement artificiel du bois exclusif à Yamaha. Cette technologie produit une richesse tonale comparable à celle que l'on trouve sur des instruments déjà "mûrs", joués des années durant. La technologie A.R.E. repose sur la transformation de la structure moléculaire du bois par une action très précise sur

les conditions de température et d'humidité afin d'obtenir des caractéristiques acoustiques idéales. Il s'agit d'un procédé naturel qui ne fait appel à aucun produit chimique. A l'écoute de cette FG3, il est vrai qu'on entend un son déjà mature, avec une puissante assise des graves et une tenue exemplaire du son. Les médiums ne sont pas agressifs et se fondent dans la richesse des basses pour le bas médium, dans l'aigu pour les hauts médiums. Ces aigus se révèlent puissants, mais pas criards ni point trop brillants, avec de belles harmoniques et peu de dissonances.

Cette Yamaha donne la sensation d'avoir déjà un sacré vécu derrière elle, on n'oublie rapidement qu'elle a été sortie de son carton via son très bel étui semi-rigide, quelques minutes seulement auparavant ! Avec une telle sonorité dès sa sortie de l'atelier, la Yamaha FG3 est promise à un très bel avenir dans les mains de ses pratiquants. Elle est très agréable et facile à jouer, aux doigts comme au médiator, dans une très large gamme de styles musicaux. Du songwriter au joueur de bluegrass, du chanteur de rock unplugged au super picker, elle va séduire un grand éventail de guitaristes en quête du son. Bravo !

ON AIME : la richesse du son.
ON REGRETTE : l'esthétique un peu terne tout de même...

Lutherie : 7
Confort de jeu : 9
Son acoustique : 10
Rapport qualité/prix : 9

Prix : 906 euros, prix public conseillé
Style : Western
Table : épicea de Sitka massif, traité A.R.E.
Fond et éclisses : acajou massif
Manche : acajou
Touche : ébène
Largeur au sillet de tête : 44 mm
Largeur à la 12^{ème} case : 53 mm
Mécaniques : Gotoh vintage ouvertes, chromées
Préampli : non (sur modèle FGX3, 1108 euros)
Étui/housse : étui semi-rigide deluxe
Version gaucher : non
Production : Chine
Site : <https://fr.yamaha.com/fr>

BANC D'ESSAI



www.jnguitars.com



JAMES NELIGAN

Cask Punchcoal

L'INSTRUMENT DE L'ÉTÉ!

Vacances obligent, détente, farniente et musique sont au programme. Voilà donc un drôle d'instrument qui pourrait bien ajouter la petite note supplémentaire qui transformera toute session de musique en délicieux instants. Originale et performante, mais également amusante et attachante, la cigar box James Neligan est l'incontournable de l'été 2019.

Jacques Balmat



Voilà un instrument craquant! C'est James Neligan qui, dans une version plutôt bien troussée, vient donner un second souffle, à défaut d'une seconde jeunesse, à ce drôle d'instrument. On est ici loin des objets artisanaux, et la vision nettement plus moderne que rétro que le fabricant propose réussit l'exploit de ne pas trahir l'esprit du genre.

D'ACCORD AVEC TOUT LE MONDE

Cette drôle de réalisation à cordes hybrides emprunte à plusieurs instruments : ukulélé, banjo, guitare, c'est un peu de tout cela réuni qui donne naissance à la cigar box. Si l'accordage en Sol est le plus courant (certains aiment à le pratiquer en Sol7, notamment pour le blues et ses dérivés), il n'y a pas de règle établie, c'est à chacun de choisir ce qui lui convient le mieux, étant établi ce qu'est tout de même en open tuning que l'instrument se joue,

- ON AIME : les sons, acoustiques et électro/électrique.
- ON REGRETTE : de devoir le rendre!

- Lutherie : 7
- Confort de jeu :
- Son acoustique : 8
- Son électro/électrique : 9
- Rapport qualité/prix : 9

usage slide au bottleneck oblige ou presque. Les accordages Mi, La, Ré, Sol et Ré, Sol, Si, Mi peuvent être également d'excellents points de départ pour le guitariste hésitant.

TOUT EST NORMAL?

Le Punchcoal bénéficie d'une lutherie bien menée, c'est propre, précis et soigné. Cela donne à jouer un vrai instrument, fonctionnel et assez juste, qui n'a rien à voir avec un objet exotique vite remis sur l'étagère la plus haute du salon. La finition noir satin, pores ouverts, procure une esthétique très attrayante, donnant un aspect très réussi à l'ensemble. Ensemble au centre duquel trône le petit disque métallique. Très léger - la balance affiche un petit 1,150 kg -, il présente un manche de 41,8 mm pour un diapason de 59,5 mm. Ce manche paraît disproportionné par rapport au corps, mais il n'y a là rien d'anormal, c'est le genre qui veut ça! Le jeu s'y déroule sereinement. L'action du modèle testé, fort haute, ne facilite pas la réalisation d'accords à plusieurs doigts, et il faut un peu batailler pour "serrer tout ça". Par contre, on gagne sérieusement en qualité de jeu lors de la pratique slide. Dans le genre, c'est vraiment l'autoroute!

PORTES OUVERTES

Blues, country, folk, voilà le trio de musiques qui nous vient à l'esprit lorsqu'on commence à "compagnonner" avec une cigar box. Le son acoustique pur s'avère attrayant. Malgré une puissance modeste, la cigar box se fait sérieusement entendre, et cela grâce au registre moyennement étendu, mais aux fréquences très présentes et dynamiques. Le disque en aluminium n'est pas là uniquement pour faire joli, il produit un timbre caractéristique, et pour cause : il est la face visible du résonateur intégré au modèle. Look et sonorité sont donc au rendez-vous!

Grâce au micro intégré et aux deux contrôles, les usages branchés donnent une autre dimension au Punchcoal. Raccordé sur un ampli électro, il produit un son chaud et légèrement mordant, avec un grain naturel efficace, qui trouve bien sa place dans la musique malgré sa sonorité particulière. Utilisé sur un ampli pour guitare électrique avec un très léger crunch, on bascule dans un autre univers et une ambiance qui rappelle fortement celle d'une guitare slide ou encore un résonateur amplifié. Le grain est généreux, avec l'attaque métallique typique du cône en aluminium. Les contrôles de volume et de tonalité apportent la souplesse d'usage attendue pour l'utiliser au mieux dans le cadre d'un groupe ; l'électronique, simple, fonctionne fort bien. Ajoutons quelques effets, et nous voilà transportés dans des

- Prix : 277 euros, prix public conseillé
- Style : cigar box
- Table : sapelé
- Fond et éclisses : sapelé
- Manche : acajou
- Touche : noyer
- Largeur au sillet de tête : 36,25 mm
- Largeur à la 12^{ème} case : 50 mm
- Préampli : micro magnétique P90 passif
- Etui/housse : housse
- Version gaucher : réversible
- Production : Chine
- Site : www.jnguitars.com

univers parallèles très intéressants. Avec le Cask Punchcoal, les portes du rock vous sont grandes ouvertes! Il prend sa place dans le mix d'un groupe sans difficulté, aussi bien en son électro-acoustique qu'en mode électrique.

TOUS POUR LUI

Très facilement transportable, la cigar box Neligan vous suivra partout et déclenchera bien souvent un grand courant de sympathie, avant même que son instrumentiste de propriétaire n'y ait pratiqué ses premières notes. A ce prix, on aurait tort de passer à côté de cet instrument totalement irrésistible. Point besoin d'être un guitar-hero pour s'y mettre, bien au contraire. C'est tout autant l'instrument de Monsieur et Madame Tout-le-Monde que celui d'un premier prix de Speed Metal!



KALA

Tenor SA 8

L'ukulélé est un instrument craquant, à la fois chaleureux et rafraîchissant. Avec le Kala Solid Acacia, le quatuor de cordes est doublé. Le plaisir aussi ? *Jacques Balmat*



www.kalabrand.com

Parmi les instruments que nous recevons chaque mois, le Kala Solid Acacia T8 s'est singulièrement détaché du lot. C'est en effet un modèle très bien né et qui jouit d'un beau potentiel. Il s'agit d'un ukulélé ténor entièrement réalisé en bois massifs, et doté d'un double registre de 4 cordes !

DEUX-EN-UN

Peu courant, les ukulélés huit cordes possèdent une saveur sonore délicieuse. Ils procurent la sensation d'entendre peu ou prou deux ukés. Les quatre paires de cordes répondent à une règle précise, un peu comme sur une folk 12 cordes : les cordes de Sol et Do sont doublées à des octaves différentes, alors que celles de Mi et de La sont à l'unisson. Pour les Sol et Do, l'instrument est donc monté avec des duos de cordes différents, et le Sol grave du Kala est ainsi filé, non fait d'un nylon plein.

- ☛ Prix : 631 euros, pris public conseillé
- ☛ Style : Ténor, 8 cordes
- ☛ Table : acacia massif
- ☛ Fond et éclisses : acacia massif
- ☛ Manche : acajou
- ☛ Touche : noyer
- ☛ Largeur au sillet de tête : 38 mm
- ☛ Largeur à la 12^{ème} case : 46,5 mm
- ☛ Mécaniques : type classiques, dorées
- ☛ Préampli : non
- ☛ Etui/housse : non
- ☛ Version gaucher : modèle réversible
- ☛ Production : Chine
- ☛ Site : www.kalabrand.com

LA DOUBLE DOSE

Les cordes sont enroulées autour de mécaniques en ligne identiques à celles d'une guitare classique, sauf qu'ici, elles sont disposées en 4-4. Joliment parées de doré et montées sur une tête magnifiquement travaillée, elles apportent une indéniable touche de luxe au modèle. L'accordage n'est pas une partie de plaisir, la séance demande autant de précision et de doigté que de patience. Les joueurs de mandoline connaissent l'affaire, on est ici dans le même ordre d'idée. Le manche est un 19 cases, dont 14 hors caisse, pour un diapason d'une longueur de 43,18 mm.

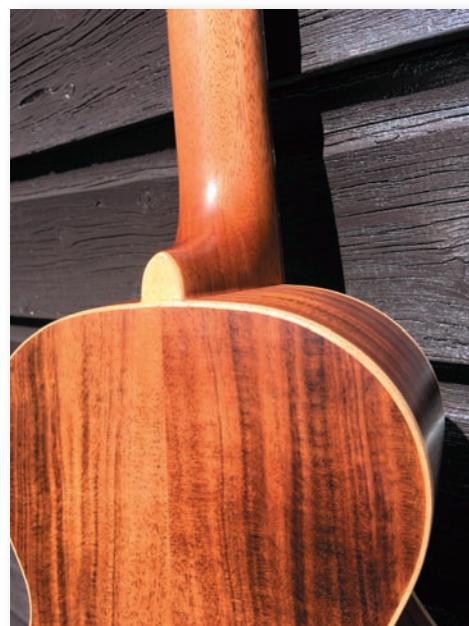
MULTI-TIMBRES

C'est un modèle délicieux à jouer : passer d'un Soprano à ce Ténor Kala dégage la même sensation que celle qu'on ressent lorsqu'on quitte son studio de 25m2 pour habiter un trois-pièces. Ici, les doigts respirent ! La justesse est bonne, et toutes les cases sont exploitables. On pourra ainsi tenter des accordages plus atypiques pour un ukulélé, comme celui d'une mandoline par exemple (Ré, Sol, La, Mi). Ce Kala occupe une place de choix dans l'espace sonore, et, entouré d'autres instruments, il sait conserver une place centrale dans le mix, sans toutefois se montrer trop envahissant. Un modèle Ténor possède une empreinte sonore moins typée qu'un Concert ou, a fortiori, qu'un soprano, deux types d'ukulélés perchés dans le haut médium et l'aigu. Avec un Ténor huit cordes, on a à la fois la tessiture et la puissance ! Joué en mode solo, par exemple pour accompagner une voix, le SA 8 fait le travail avec un à-propos qui vient directement concurrencer, peu ou prou, une guitare. Certes, les registres fréquentiels et la projection sonore ne sont pas sur le même plan, mais l'intérêt de l'ukulélé soutient la comparaison avec réalisme.

Avec tant de bonnes choses à se mettre sous les doigts et dans les oreilles, il est maintenant temps de jeter un coup d'œil au tarif. A plus de 600 euros, l'ordonnance est un peu sévère, et même si la qualité reste et que le prix s'oublie, sur l'instant, on tousse un peu, l'absence d'étui ou housse n'aidant pas... Mais voilà tout de même un modèle vraiment très séduisant, une vraie réussite, dont les qualités sonores iront en se bonifiant au fil du temps, ce qui laisse envisager un potentiel croissant des plus attractifs.

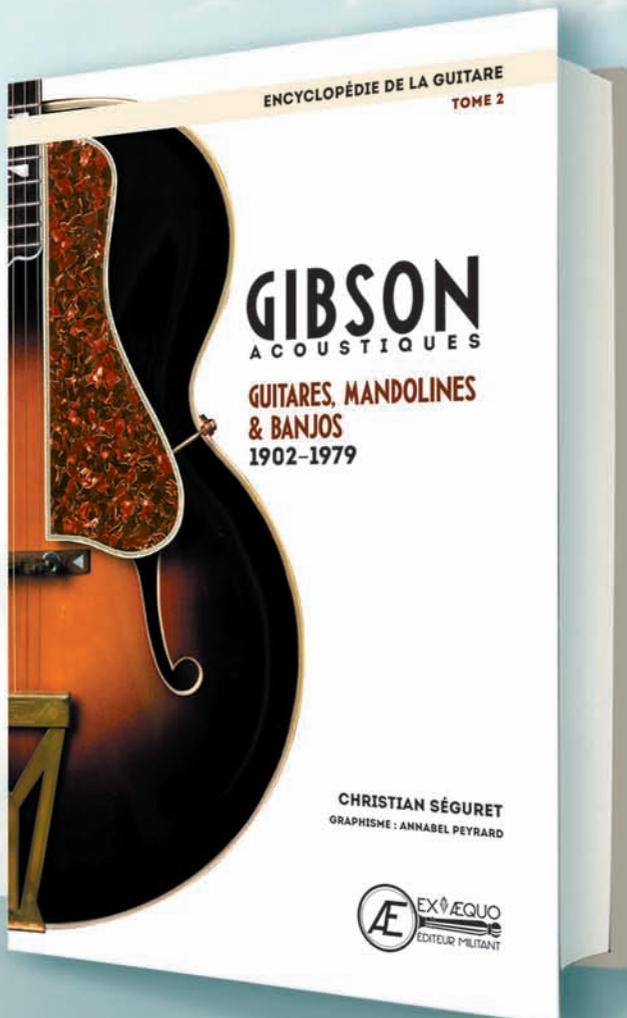
- ☛ **ON AIME** : la sonorité caractéristique.
- ☛ **ON REGRETTE** : à ce prix, l'absence d'étui/housse est un brin irritant...

- ☛ Lutherie : 8
- ☛ Confort de jeu : 9
- ☛ Son acoustique : 9
- ☛ Rapport qualité/prix : 8



L'ENCYCLOPÉDIE DE POCHE

150 ANS D'HISTOIRE DE LA GUITARE
TOME 2 : GIBSON ACOUSTIQUES
GUITARES, MANDOLINES & BANJOS 1902-1979



SORTIE JUILLET 2019...

POUR UN EXEMPLAIRE DÉDICACÉ
ENCYCLOPEDIE.GUITARE@GMAIL.COM

CONCERTS MASTER CLASS STAGES SALON LUTHERIE



Ana Popović | Thibault Cauvin

Kaïnos | Jean-Baptiste Hardy | Michel Gentils | François Sciortino
Alice Botté | Yuri De Groot | Max et les Ferrailleuses
Bernardo Sandoval & Serge Lopez | Amandine Affagard
Christian Séguret | Michel Fraisse and Co | Awek

STAGES
GUITARE



JEUDI 31 OCTOBRE

KAÏNOS *Pop / Soul / Fuzz on acoustic*
CONCERT 19H30 CENTRE DE CONGRÈS - DADGAD CAFE [GRATUIT]

JEAN-BAPTISTE HARDY TRIO *Fuzz*
CONCERT 17H45 CENTRE DE CONGRÈS - DADGAD CAFE [GRATUIT]

Dissonance Italiana - Dissonance Guitars & Accoustic
MICHEL GENTILS *Fingerstyle / 12 cordes*
FRANÇOIS SCIORTINO *Fingerstyle*
CONCERT 20H30 CENTRE DE CONGRÈS - AUDITORIUM 16/20€

VENDREDI 1^{ER} NOVEMBRE

SCÈNE OUVERTE
CONCERT 11H00 CENTRE DE CONGRÈS - DADGAD CAFE [GRATUIT]

ALICE BOTTÉ *Musique navarre brutes*
YOURI DE GROOTE *Rock / Metal*
MASTERCLASS 14H30 CENTRE DE CONGRÈS - AUDITORIUM 10/20€

SCÈNE DES LUTHIERS
DÉMO 17H00 CENTRE DE CONGRÈS - AUDITORIUM [GRATUIT]

MAX ET LES FERRAILLEUSES *Fuzz*
CONCERT 17H45 CENTRE DE CONGRÈS - DADGAD CAFE [GRATUIT]

THIBAUT CAUVIN *Classique*
BERNARDO SANDOVAL & SERGE LOPEZ *Fiamenco*
CONCERT 20H30 CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS 21/25€



SAMEDI 2 NOVEMBRE

SCÈNE OUVERTE
CONCERT 11H00 CENTRE DE CONGRÈS - DADGAD CAFE [GRATUIT]

AMANDINE AFFAGARD *Guitare Baroque / Française*
CHRISTIAN SÉGURET *Mandoline*
MASTERCLASS 14H30 CENTRE DE CONGRÈS - AUDITORIUM 10/20€

SCÈNE DES LUTHIERS
DÉMO 17H00 CENTRE DE CONGRÈS - AUDITORIUM [GRATUIT]

MICHEL FRAISSE AND CO *Bass Rock*
CONCERT 17H45 CENTRE DE CONGRÈS - DADGAD CAFE [GRATUIT]

AWEK *Bass*
ANA POPOVIC *Bass Rock*
CONCERT 20H30 CENTRE CULTUREL ALBERT CAMUS 21/25€

FORFAITS FESTIVAL

soirées + masterclass + repas + hébergement	275€
COMPLÈT SANS HÉBERGEMENT	180€
JEUDI	89€
VENDREDI	115€
SAMEDI	115€
STAGE SEUL (2x3h)	60/80€

WWW.ISSOUDUN-GUITARE.COM
02.54.03.08.18

Points de vente : réseaux FNAC et Ticketet Frais de location non inclus





ACOUSTIQUEMENT VÔTRE

L'AC-3 est sans aucun doute le pédalier pour guitares électro le plus abouti de la maison japonaise qu'il nous ait été donné de tester. C'est de surcroît un outil complet et une solution sur mesure pour les guitaristes désireux de se brancher direct en console, mais pas que...

Alexis Senart

L'AC-3 possède un format respectable qui favorise une excellente ergonomie d'utilisation, pour les mains comme pour les pieds, sans occuper cependant trop de place au sol. Il peut être alimenté par deux piles AA, mais l'usage de l'adaptateur, fourni, est vivement conseillé. La connectique est standard et permet la stéréo en sortie, si besoin, et les branchements "direct console" et sur ampli électro. Le panneau de commandes s'avère bien défini et présente une certaine logique pour rendre intuitive la maîtrise du sujet.

DE LA SOURCE À LA CIBLE

Voilà le matériel typique qu'on peut commencer à utiliser sans avoir lu la notice, en parvenant vite à une bonne maîtrise de l'appareil. Il comporte plusieurs sections bien définies. La première étape consiste à paramétrer le pédalier au type de caisse de la guitare raccordée, définie comme "guitare source". Parmi les seize types proposés, de la Round Shoulder à la Yamaha Silent en passant par une classique et un dobro, il serait surprenant qu'un format ne soit pas représenté ! Ce circuit travaille avec des modélisations, ces dernières recréant les caractéristiques majeures du son naturel souvent lissé par le système de préamplification de l'instrument. Ainsi, l'AC-3 va faire en sorte que votre western "sonne" en électro comme une vraie dreadnought, en reconstituant ses spécificités acoustiques essentielles. On aura auparavant pris soin

de sélectionner le réglage de type de capteur/micro avec le curseur idoine. Après la section "Guitare Source", on passe au réglage du type de guitare "Cible", entendez par là que l'AC-3 propose quinze modes sonores différents qui recréent les caractéristiques de caisse dudit mode. Un 16^{ème} mode "by-passe" cette section, affectant automatiquement à la guitare branchée le son recommandé pour la guitare source sélectionné. Vous me suivez toujours ? Il est évident que cela prend du temps, tenté par les multiples possibilités et les "détournements" possibles : modifier le type de guitare source et passer en revue les seize modes de guitare cible pour écouter les résultats. 16x16... Je vous laisse calculer les possibilités !

IL FAIT DE L'EFFET

Une réverbère est embarquée à bord avec contrôles d'intensité et de tonalité. Bien pensée, elle procure un effet naturel et, parfaitement placée dans les circuits de l'AC-3, n'apporte pas de perturbation au signal autre que l'effet d'espace souhaité. Le compresseur disponible aide à contrôler la dynamique de jeu. Point trop n'en faut, sauf à vouloir un résultat marqué. Un témoin lumineux bicolore permet de définir avec précision deux seuils différents. On arrive maintenant à la section "effets spéciaux". C'est ici qu'on choisira le type de réverbère, mais également l'ajout d'une modulation parmi un choix de deux chorus, d'un trémolo et d'un pad,

ZOOM

AC-3

mais également d'un delay (Tape Echo ou Analog Delay). Pour chaque effet, l'AC-3 propose trois paramètres modifiables, facilement, à l'aide de trois potentiomètres dédiés. Certains programmes présentent des combinaisons d'effets plutôt judicieusement réalisées.

TOUJOURS D'ACCORD

Pratique pour les parties lead et autres solos, un footswitch affecté à un boost donne la possibilité d'ajouter subitement jusqu'à 9 dB au signal de sortie. Transparente, cette option ne modifie pas le grain initial, et on ne note aucune accentuation particulière des fréquences hauts médiums et aigus, comme c'est parfois le cas avec de type de circuit. Lors d'activation de ce boost, notamment pour éviter les soucis de gestion des niveaux en live, il sera judicieux d'activer l'Anti-Feedback proposé. Automatique, il procède à une analyse rapide afin de déterminer la gamme de fréquences sensible, et intervenir sur cette dernière. Très intéressante idée, l'Anti-Feedback peut être activé au pied en raccordant un footswitch externe au boîtier de l'AC-3. Enfin, un accordeur à l'afficheur clair et généreux est intégré à l'appareil. Son activation, par le bouton pédestre dédié, coupe la/les sortie(s) audio. Testé dans différentes configurations, nous avons apprécié la transparence sonore de ce Zoom. Certes, il nous a fallu un peu de temps pour trouver le parfait compromis dans les réglages ainsi que dans les choix les plus opportuns dans les sections "Guitare Source" et "Guitare Cible".

BUDGET GAGNANT

Finement paramétrée à son instrument (et là, mieux vaut ne plus toucher à rien !), l'AC-3 fait le job sans faillir, tout paraît naturel et réaliste. Les effets ajoutent le petit plus, qui enjolive brillamment la sonorité et confère une grande ouverture spatiale, plus encore si les connexions assurent la stéréo. L'AC-3 est un pédalier dédié aux guitares électro, cordes acier et nylon très attrayant. Bénéficiant d'une ergonomie excellente, il propose des traitements parfaitement ciblés pour favoriser des sons amplifiés très réalistes. Son prix n'est pas la moindre de ses qualités !

- ⊞ Effets : 8
- ⊞ Traitements sonores : 8
- ⊞ Rapport qualité/prix : 9
- ⊞ Les + : le prix et l'aspect tout-en-un

- ⊞ Prix : 239 euros, prix public conseillé
- ⊞ Type : préampli/effets
- ⊞ Divers : 16 modes "source", 15 modes "cible" EQ 3 bandes, effets, anti-feedback, accordeur, 2 sorties XLR, 2 sorties jack,
- ⊞ Alimentation : piles (2xAA) et adaptateur secteur (fourni)
- ⊞ Production : Chine
- ⊞ Site : www.zoom.co.jp



GUITARIST

JOUEZ ET GAGNEZ AVEC

Acoustic

IK Multimedia. Musicians First.

UNPLUGGED

L'un des 5 micros

IK MULTIMEDIA IRIG ACOUSTIC STAGE

d'une valeur unitaire de 122 € TTC

L'iRig Acoustic Stage est la solution hi-tech pour la reproduction fidèle et précise du timbre acoustique de guitare et d'autres instruments, aussi bien en studio qu'en vrai. La combinaison d'un micro MEMS à haute performance et d'une unité DSP avec un préampli de haute qualité permet, pour la première fois dans l'absolu, d'obtenir un son extrêmement professionnel et avec toute facilité d'usage.

Il est composé d'un micro compact, un préampli numérique de haute qualité et une unité de traitement qui assure un rendement de première classe pendant vos performances en vrai.



Photos non contractuelles

Pour participer, rendez-vous sur :
<https://guitaristmag.fr>
Clôture du jeu le 15 octobre 2019.

Concours par tirage au sort.
Règlement sur simple demande.

BOSS

Série 200



www.boss.info/fr



CHAUD DEVANT!

C'est une lutte incessante à laquelle se livrent les fabricants d'effets et d'amplis pour rester dans la course. Quelques jours avant le bouclage de ce numéro d'été, Boss nous annonce la sortie d'une nouvelle gamme de pédales. Après la série "500" apparue il y a trois ans et ses trois références (delay, réverb, modulations), la marque asiatique ajoute un numéro "200" à son catalogue, avec quatre pédales d'un seul coup! Et notre plus fin limier de mettre alors les mains puis les doigts et les oreilles sur lesdits objets.

Jacques Balmat

Nous avons retenu les deux modèles en phase avec nos usages électro/acoustiques, l'Hybrid Drive OD-200 et la Modulation MD-200 sont restés dans le fight-case. L'ergonomie est commune à toutes les unités, dont la prise en main s'avère très intuitive malgré la présence d'un afficheur peu généreux en infos. La technologie est numérique, la plupart des fonctions sont à accès direct. La mémoire de stockage intégrée à chaque modèle permet de sauvegarder quatre configurations. Toutes les pédales de la gamme 200 proposent une qualité sonore 32 bits AN/NA, un traitement interne en 32 bits, une fréquence d'échantillonnage de 96 kHz, ainsi que la possibilité d'ajouter des switches ou une pédale d'expression externes, ainsi que le MIDI. Enfin, avec la fonction Panel Lock,

il est possible de désactiver les contrôles pour éviter des modifications involontaires lors de l'utilisation.

DD-200 Digital Delay

Le Delay numérique DD-200 hérite beaucoup du DD-500, dans un volume plus compact. Les habitués du 500 seront tout de suite à la maison, avec les douze modes différents couvrant une

grande variété de genres, des delays numériques modernes aux analogiques classiques. On retrouve les échos basiques comme les super pads d'ambiance de la maison japonaise, avec tous les effets intermédiaires. Un looper est également intégré, il s'active en appuyant simultanément sur les deux footswitches. Le DD-200 intègre quatre emplacements mémoire pour sauvegarder quatre réglages favoris et les rappeler à tout moment. Le passage d'une mémoire à l'autre s'effectue sans lâcher le manche à l'aide d'un footswitch du DD-200; il est possible de limiter la marge de choix des mémoires pour permettre un accès encore plus rapide en concert. En activant la fonction Carryover, le delay actif perdure lors du changement de mémoire, pour des transitions naturelles et discrètes entre effets.

- Traitements sonores : 8
- Rapport qualité/prix : 8
- Les + : le format, les 12 modes, les emplacements mémoires.



- Prix : 259 euros, prix public conseillé
- Type : delay numérique programmable
- Divers : 12 modes, looper, stéréo, USB, Midi
- Alimentation : par piles (3xAAA) ou adaptateur secteur (non fourni)
- Production : Taïwan
- Site: www.boss.info/fr

PLEIN LES PIEDS

Les footswitches du DD-200 sont multifonctions et assignables à plusieurs paramètres : ils permettent d'abord l'accès aux fonctions incontournables comme le bypass, le défilement de mémoire, le tap tempo ou encore le contrôle du looper. Mais ils peuvent être réassignés à des fonctions plus spécifiques pour des contrôles en temps réel aux résultats parfois étonnants (Hold, Warp). Ce n'est pas tout : des footswitches ou une pédale d'expression externe peuvent également être connectés pour profiter de multiples commandes au pied.

Côté son, ni bonne ni mauvaise surprise : c'est le son du DD-500 ! Des sons riches, parfaitement malléables, dont la précision des réglages permettent un ajustement parfait aux goûts et besoins de l'utilisateur. La simplicité d'édition se révèle très appréciable et aide à aller droit au but pour atteindre ses objectifs sonores sans se prendre la tête. Le signal original n'est pas torturé ni trop lissé par le numérique, cela reste naturel et "vivant". Un bon produit qui devrait connaître un grand succès.

EQ-200 Graphic Equalizer

L'EQ-200 est une pédale d'égalisation puissante et polyvalente, pièce redoutable que tous les guitaristes amoureux du son feront sans aucun doute leur. Elle embarque en effet deux égaliseurs dix bandes, ainsi qu'un afficheur graphique pour visualiser d'un seul coup d'œil la courbe de correction sélectionnée. Les structures de flux de signal au choix configurent les deux canaux en fonctionnement stéréo, parallèle ou série. Il est même possible de connecter des pédales externes pour un modelage du son pré/post encore plus poussé. Pour aller encore plus loin, les gammes de fréquences des dix bandes peuvent être choisies parmi trois types différents, afin d'optimiser plus encore les performances de l'EQ-200 en fonction de l'instrument raccordé, l'un d'eux étant spécifiquement dédié à

- Traitements sonores : 9
- Rapport qualité/prix : 9
- Les + : les deux canaux, les dix bandes et les mémoires.

la guitare électro/acoustique. Un Cut/Boost jusqu'à 15 dB est disponible sur chaque bande, chaque canal disposant d'un curseur de niveau pour équilibrer le son bypass ou ajuster le volume d'une partie solo par exemple.

un véritable outil de traitement du son, très professionnel. Il demande temps et patience, doigté et intuition, pour parvenir à en maîtriser parfaitement tout le potentiel et en tirer le maximum.



UN SON DE GUITARE PARFAIT

Les deux canaux (A et B) peuvent être liés ou utilisés indépendamment, le mode Série faisant fonctionner les deux EQ l'un après l'autre, ouvrant des possibilités très créatives et des traitements très puissants. Malgré son gros potentiel, l'EQ-200 est facile à maîtriser notamment grâce aux curseurs physiques offrant l'accès direct aux dix bandes d'égalisation et au niveau de volume master. Ajoutons qu'une commande dédiée permet de basculer d'un EQ à l'autre. A l'opposé du gadget, l'EQ-200 est



- Prix : 259 euros, prix public conseillé
- Type : égaliseur graphique programmable
- Divers : 10 bandes, 2 canaux, 4 emplacements mémoires, stéréo, USB, Midi
- Alimentation : batterie (3xAAA) ou adaptateur secteur (non fourni)
- Production : Taïwan
- Site : www.boss.info/fr



© DR



© DR

ETRANGE DESTIN QUE CELUI DE CETTE MONTAGNE HUMAINE QUI JOUAIT D'UN MICRO CORDOPHONE, 340 KILOS SUR LA BALANCE ET UNE VOIX DE ROSSIGNOL, UN POIDS LOURD INTERNATIONAL QUELQUE PEU ZAPPÉ PAR SES PAIRS.

IZ QUELQUE PART AU-DELÀ DE L'ARC-EN-CIEL

Il y a environ 25 ans, le phénomène Iz déferlait sur la planète avec son medley "Somewhere over the Rainbow/What a Wonderful World". En réalité, le titre sortit sur son album *Facing Future*, sorti en novembre 1993 aux États-Unis sur le label Mountain Apple Company, avant d'être distribué en Europe quelques mois plus tard.

Ce mois de novembre 1993 est marqué par le tsunami Israel Kamakawiwo'ole, aka Iz. Cinq minutes de bluettes exotiques, de gling gling pas du tout bling-bling (contrairement au clip carte postale exotique) et de rythmiques chaloupées, le paradis polynésien à portée de clic. Le 7^{ème} art s'empare également du phénomène hawaïen, son titre sert de B.O. à plusieurs films (*A la rencontre de Forrester*, *Rencontre avec Joe Black*, *Amour et Amnésie*, *Le fils du Mask*, etc.), séries télévisées (*Urgences*, *Scrubs*, *Cold Case...*) et pubs. Cocktail de hapa haole, un mélange de musiques populaires étrangères et de traditions locales, le tout cadencé par le riddim jamaïcain. Le reste de l'album est à l'avenant, mais marque bien moins les esprits que ces deux reprises de standards du jazz "ukulélisées". Oui, uké et jazz font bon ménage.

TARO-PATCH GUITAR, PILA LI'ILI'I... UKULÉLÉ!

Un peu d'histoire. Il est loin ce 23 août 1879, lorsque des insulaires lusophones débarquèrent dans le port d'Honolulu. Embarqués à bord du navire britannique le SS Ravenscrag, ils avaient laissé derrière eux leur Madère natale frappée par de nombreuses calamités, mais emporté avec eux un petit instrument à quatre cordes ressemblant à une guitare miniature, appelé "machete", et proche parent du cavaquinho lusitanien. Un autre instrument débarqua aussi ce jour-là : le "rajaō", petite guitare à l'accordage spécifique, avec son accord particulier, où les plus hautes de ses cinq cordes n'étaient pas les plus graves. En moins de cinq ans, un nouvel instrument

va se modeler, variant dans le nombre de frettes et les formes de têtes. D'abord appelé "taro-patch fiddle", "taro-patch guitar", puis "pila li'ili'i", il sera finalement baptisé, dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle, "ukulélé". Dès lors, les Hawaïens deviennent toqués de uké : le monarque Kalakaua (1836-1891) donne l'exemple dès son couronnement puis en invitant les musiciens madérois à animer le palais. En 1897, la reine déchue Lili'uokalani (l'invasion américaine renversa en 1893 la famille royale), jouant elle-même de l'autoharpe et de l'uké, fait donner des récitals de mélodies hawaïennes à l'ukulélé aux États-Unis. En Europe, c'était dans les bagages de la célèbre princesse Ka'iulani que l'ukulélé parcourt le monde. Grâce à ce mini instrument maousse résonnant, Honolulu est désormais pointée sur la carte du monde pour autre chose que ses spots de surf.

IZY LISTENING?

C'est justement ce trône des charts que vise celui que l'on surnomme le "doux géant". Inspiré par les stars locales, Don Ho ou Palani Vaughan en tête, Iz com-

mence la musique avec son frère Skippy à l'âge de onze ans. Plus tard, les frangins Kamakawiwo'ole montent le groupe de musique hawaïenne contemporaine Makaha Sons of Ni'ihau. Durant les années 80, ce quintette aux allures de big band sort dix albums et surfe sur la renaissance culturelle d'Hawaï. Malheureusement, les graves problèmes d'obésité d'Iz freinent la progression du groupe, le chanteur ne pouvant pas voyager et annulant notamment une grande tournée à New York et au Japon. En 1982, Skippy décède des suites de son surpoids.

Terrassé, Iz trouve néanmoins la force de se relancer en solo, mais les sourires de façade cachent quelques fêlures. D'ailleurs, tout au long de sa carrière, il alternera les refrains acidulés (trop de clichés tropicaux) et les couplets indépendantistes pour la création d'une nation hawaïenne (chanson "E Ala E" sur l'album éponyme). Une nation qui reprend des couleurs grâce aux royalties du tube "Somewhere over the Rainbow/What a Wonderful World" qui générera, à lui seul, des "milliards de royalties", comme l'avance le producteur d'Iz, Jon de Mello dans le documentaire *Iz. The Man Behind the Music*.

Malgré tout cela, Hawaï est avare de compliments : pas de statue imposante, seul un petit buste d'Iz trône à Waianae, sur l'île d'Oahu, sur le flanc est de l'archipel, le long d'une route qui mène à... Pearl Harbour ! Etrange destin que celui de cette montagne humaine qui jouait d'un micro cordophone, 340 kilos sur la balance et une voix de rossignol, un poids lourd international quelque peu zappé par ses propres pairs. Il faudra attendre ses obsèques pour qu'il soit célébré à sa juste démesure par quelque 15000 personnes.

L'étoile filante disparaît le 26 juin 1997, des suites d'une insuffisance respiratoire. À l'aune de sa mort, Iz confia à ses proches : "Je vivrai pour toujours. Je suis prêt".



© DR

Youri

GLOBE-TROTTER

ARCT



TITI ROBIN

Les mondes méditerranéens

Portrait du pionnier français de ces prétendues musiques du monde qu'il a véritablement remises sur la carte.

Texte : Ben - Photos : Louis Vincent

Distance. Quand on parle voyages à un nomade, on comprend rapidement que cette fameuse notion de distance n'est pas affaire de kilomètres, mais de mises en perspective des affaires du monde. A l'image de sa musique, Titi Robin écoute les vibrations de la terre, pratique le silence pour mûrir ses réponses et ouvrir le débat. World, musiques du monde, ethniques, éthiques, exotiques... Dès qu'on évoque les répertoires lointains, on se réfère à la statue du Titi angevin. La preuve? Dans l'*Encyclopédie Universalis*, la première apparition du terme "World music" a été illustré par l'un de ses portraits (au sein du Trio Erik Marchand). Les journaux s'emmêlent les pinces, le dico déconne : "J'accepte ce terme si on reconnaît que John Coltrane, Jimi Hendrix, Django Reinhardt ou Jean-Sébastien Bach jouaient des musiques du monde, puisqu'ils étaient eux-mêmes le fruit de cultures particulières. Ne soyons pas naïfs, ce terme traduit une vision ethnocentrée. Par musiques du monde, on sous-entend celles qui ne sont

"On voit bien que de nombreux pays européens ont du mal à assumer leurs racines méditerranéennes et tendent à les réduire au silence... Je suis un enfant du couloir méditerranéen."

pas occidentales, voire de manière policée, musiques de sauvages. Dans un documentaire, Marcus Miller disait : "Quand j'entends Miles Davis, je comprends de quelle ville des États-Unis il vient." Contrairement aux rockeurs ou aux rastas français qui fantasment sur le frog londonien, les honky-tonks américains ou les sound systems jamaïcains, lui joue la musique de son ADN. Alors, pourquoi est-ce à lui que l'on demande constamment pourquoi il pratique ces musiques... indigènes?

Titi méditerranéen

Le métissage n'est pas un concept, mais une réalité familiale chez l'artiste qui, dès son plus jeune âge, côtoya les communautés gitane et arabe de son village. Chez les Robin, il y eut des mariages mixtes, des pièces rapportées marocaines et gitanes pour des puzzles riches en couleurs. Dès son enfance, le Titi de Rochefort-sur-Loire baigne dans la Méditerranée. Comme ses camarades d'école, il aurait pu jouer du rock et rêver en anglais, mais selon sa géographie, la Loire a pour confluent le Bosphore, le Gange et le Nil, non la Tamise. Ses premiers publics sont ceux des mariages gitans et maghrébins, sa première scène celle d'un restaurant libanais d'Angers, sur laquelle il fait ses armes au début des années 80.

Comme le rappelle Titi Robin depuis près de quarante ans, le bassin méditerranéen ne se limite pas à Marseille et Perpignan, mais s'étend le long des rives du Maroc jusqu'à la Turquie, en longeant les plages si prisées de la Grèce et des Balkans. C'est délimité, colorié en bleu sur la carte du monde, et cela explique les navettes incessantes entre peuples depuis la nuit des temps. Cela s'entend dans les plongées et les traversées du musicien aux mille cordes (guitare, oud, buzuq, etc.), qui déplore que les cultures maghrébines et gitanes soient encore perçues comme "souterraines", alors qu'elles résonnent en Europe depuis que le tout premier nomade a décidé de quitter le Levant pour admirer d'autres couchers de soleil. "On voit bien que de nombreux pays européens ont du mal à assumer leurs racines méditerranéennes et tendent à les réduire au silence.



Il y a une zone culturelle qui part du sud-ouest de la Méditerranée (du Maroc au Mali) et qui englobe toutes les rives de la Méditerranée jusqu'au Moyen-Orient, puis qui file par l'Asie centrale jusqu'au nord de l'Inde. Dans cette zone-là, les cultures musicales, poétiques, philosophiques ont de nombreux tronc communs. Je suis un enfant de ce monde méditerranéen", résume-t-il. Tendre l'oreille pour élargir le point de vue, tel pourrait être le credo de ce musicien sans frontières ni œillères. Sa discographie multicolore donnerait la jaunisse à un caméléon adulte. S'il n'avait pas été musicien, Titi aurait fait un excellent tour opérateur. Clairement, ce globe est trop petit pour le musicien aux semelles de vent. Traçons l'arbre généalo-musical de ce Robin des grands chemins : en 1984, il sort son premier disque, *Duo luth et tabla*, avec le percussionniste rajasthani Hameed Khan. On le retrouve trois ans plus tard, au sein de son groupe Johnny Michto, pour une lecture très personnelle du rock anglo-saxon via un cocktail explosif de buzuk électrifié sur rythmes berbères, avec sirènes de clarinettes et de cornemuses. Les rockeurs s'accrochent aux manches de leur Stratocaster et décryptent ces partitions plus

difficilement que des sudokus. Clairement, on n'a jamais entendu ça ! Dans la foulée, Titi Robin file en Bretagne, au sein du Trio Erik Marchand, qui propose une réunion de chants bretons, de luth arabe et de tabla indien. Mélanger le *Taksim* (improvisation modale en musique orientale) à la *Gwerz* (type de complaintes bretonnes), là encore, c'est inédit sur les galettes. La recette plaît : en 1990, l'album du trio, *An Henchou Treuz*, reçoit le grand prix de l'Académie Charles Cros.

Impossible de dérouler toute sa discographie, un hors-série n'y suffirait pas. En quarante ans, la route a été longue, les virages à 180 degrés nombreux. Ainsi de son album entièrement improvisé *Le Regard Nu* (1996), de *Kali Gadj* (1998), dans lequel le compositeur fusionne

ses influences orientales et gitanes à des polyrythmies d'Afrique de l'Ouest, ou encore de *Rebel Diwana* (2018), un audacieux voyage à la guitare électrique, "l'arme de l'ennemi anglo-saxon", provoque-t-il en rigolant. Autre destination chère à son cœur, la poésie. En 2014, Titi Robin fait une somptueuse escale dans les vers avec l'acteur Michael Lonsdale pour l'album *L'Ombre d'une source*. Cela fait quarante ans que l'artiste lit et écrit de la poésie, le soir, à la lumière de la bougie, entre deux tournées façon caravansérail. En mai dernier, il a sorti son premier recueil de poèmes, *Je t'ai bue sans sucre mon amertume* (Éditions Riveneuve).

Jeux sans interdits

Flamenco, rumba catalane, jazz manouche, blues méditerranéen, musiques arabo-andalouses, orientales, indiennes (notamment du Rajasthan, via ses nombreuses collaborations avec la danseuse Gulabi Sapera)... L'artiste jongle avec les styles à mesure qu'il court le monde, en s'affranchissant tout à la fois des codes locaux et des barrières douanières. Non,

il ne reprend pas ces répertoires, il joue sa musique : "Je ne fais pas de rumba catalane ni du jazz manouche, je dilue toutes ces influences dans mes compositions. À l'image de Vincent Van Gogh, qui est parti du nord de l'Europe pour s'installer en Provence, quittant les ciels noirs pour trouver la lumière afin d'exprimer qui il était, je puise dans ces influences les différentes couleurs de ma palette". La preuve - si besoin était - avec l'album *Gitans* (1993), qui révèle Titi le globe-trotter aux yeux du grand public. À l'époque, beaucoup de chroniqueurs évoquent un hommage aux rumberos catalans, ses amis guitaristes gitans du quartier Saint-Jacques de Perpignan, alors qu'ils ne sont convoqués que sur deux titres, "La Petite Mer" et "Rumba do Vesou". Titi, lui, joue sur une guitare manouche Di Mauro et parsème des piments gypsy jazz dans la rumba, à l'image de sa superbe pièce "Hommage à Matelo". "Swing Wassoulou", "Chaâbi Michto", "Django à Bagdad"... Comme l'illustrent les titres de certains de ses titres, le musicien est un adepte des glissements de terrain.

Mais quel chantier ! Rejetées par les héritiers cocardiers des Templiers ou, au contraire, jalousement gardées par les gardiens du temple tsigane, les musiques gitanes divisent et accumulent les couacs : *"Il existe beaucoup de malentendus sur ce sujet. Rappelons que Paco de Lucía, le grand guitariste du flamenco du XX^{ème} siècle, était un "payo" (un non gitan), comme moi. Ses duos avec Camarón de la Isla sont des chefs-d'œuvre ! Un payo et un gitan, ensemble. Certes, le flamenco est originellement andalou, mais c'est une musique née d'un père et d'une mère, des cultures andalouse et gitane. Comme pour le jazz manouche, que l'on peut résumer à la réunion de Django et de Stéphane Grappelli, il faut accepter que ces styles naissent du mariage et du métissage des cultures nomades et sédentaires. Or, certains voudraient ériger une frontière au milieu du lit",* déplore-t-il.

Le manifeste des musiques vagabondes

Payo, michto, nomade... Robin est l'icône de *Mon-domix*. Dans sa main, la boussole s'affole. Cheminer du Rajasthan à l'Andalousie, de l'Égypte à la Camargue, lui aussi a suivi l'itinéraire des musiciens de *Latcho Drom*, le film de Tony Gatlif. D'ailleurs, il rappelle qu'il a joué avec bon nombre des protagonistes - comme quoi, la réalité dépasse parfois la fiction. Cette "bonne route" sera son école buissonnière, une façon de cueillir les notes sur le bord des chemins, comme il l'a écrit dans le livret de son album *Un Ciel du Cuivre* (2000) : *"Je ne connais aucune autre école artistique que celles de la rue et du plaisir, car personne ne m'a appris à parler*

"Certes, le flamenco est originellement andalou, mais c'est une musique née d'un père et d'une mère, des cultures andalouse et gitane. Or, certains voudraient ériger une frontière au milieu du lit!"

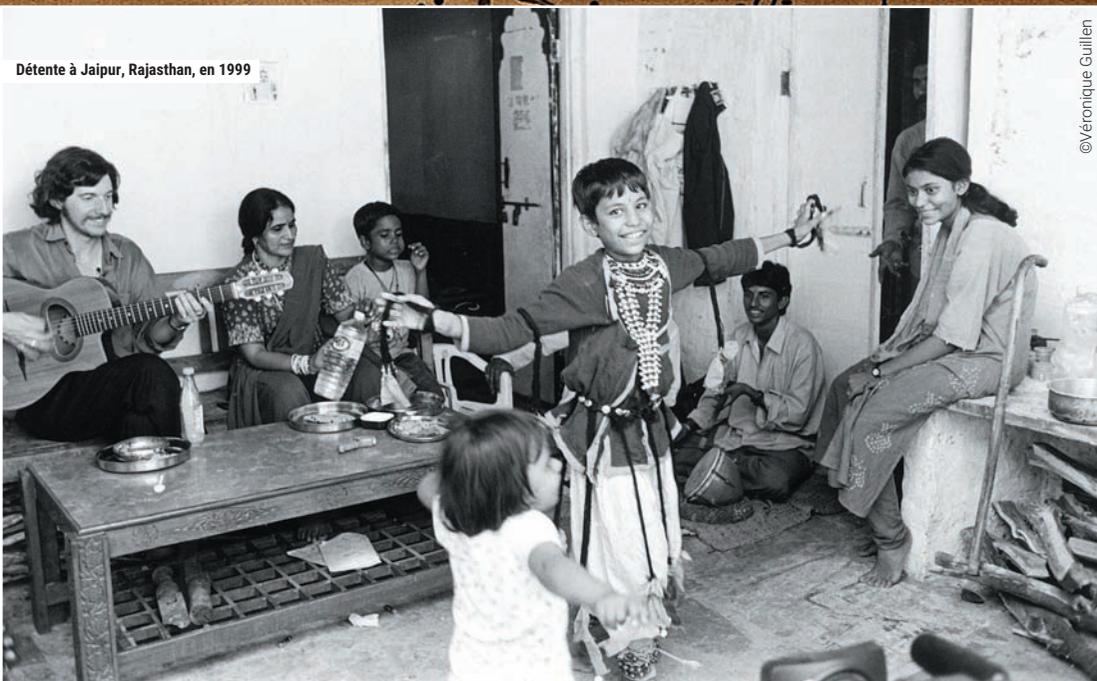
ce langage, sinon les hommes et les femmes croisés sur ma route et qui sont loin d'être tous musiciens. Il y a une vérité dans la beauté qui sourd du monde, et je polis un fin miroir qui pourrait refléter cette lumière." Imaginer Titi Robin au conservatoire, ce serait comme enterrer Jack London dans un programme Erasmus. Ces deux-là sont des vagabonds.

On le dit souvent "en marge", on pourrait lui accoler le qualificatif de "rebelle", ses albums étant de véritables manifestes musicaux. En 2010, Titi Robin compose le triptyque *Les Rives*. Il enregistre un disque dans chacun des trois pays suivants, l'Inde, la Turquie et le Maroc, avec des musiciens du cru et produits par une maison de disques locale. Ce n'est pas le monde qui débarque à Paris, mais le Français qui va sur place ! Rendre à Nâgabhatta 1^{er}, Atatürk ou à la dynastie alaouite ce qui a été spolié par César ? *"C'était à la fois un contrepied à l'industrie musicale, mais aussi un hommage aux gens de ces pays qui m'avaient inspiré. Malgré la complexité du projet - nous étions en pleine crise du disque, les labels étaient sinistrés -, je me suis lancé. Plus tard, une maison de disques parisienne a racheté les droits des trois albums pour en faire un coffret, mais comme beaucoup de consœurs, elle produisait de la musique du monde sans quitter la capitale. Dans ce domaine, on se donne souvent bonne conscience en parlant d'ailleurs, de l'autre, mais à distance."*

De l'Hollywood Bowl de Los Angeles au Tata Theater de Bombay, du bidonville Pani Pech à Jaipur, où il joua en duo avec le percussionniste Dino Banjara (fils de la danseuse Gulabi Sapera), *"face à des spectateurs en transe"*, à Addis-Abeba, en Éthiopie - *"un pays qui a une culture forte et très digne"*, Titi Robin cherche la fusion et fuit les "collages", *"comme quand, dans les musiques dites fusion, la batterie tient le groove de base et les percussions ne servent qu'à donner le côté ethnique."* Lui fait tout l'inverse : *"Par exemple, dans les titres "Lovari" (album Kali Gadji) et "Fandangos Maures" (Un Ciel de Cuivre), je m'inspire de la polyrythmie du chaâbi marocain, dans laquelle la base est jouée par la basse, soutenue par les bendirs puis par la batterie, qui n'est qu'une variante."* Du roots, pas des rustines.

Les racines, justement. Un concert garde une place à part dans son cœur : celui qu'il donna à la maison d'arrêt de Coutances, en marge du festival Jazz sous les Pommiers. Une formation guitare-oud-accordéon-percussion pour des spectateurs sans horizon. Les carnets de voyage de Titi Robin firent un tabac. *"Moi qui viens d'un milieu populaire, je me suis toujours dit : "Dans la vie, il faut être à la fois ambitieux et ne jamais couper le lien avec ses racines." Ce jour-là, je me suis aperçu que j'avais réussi à suivre cette ligne de conduite. J'ai l'impression que ces détenus nous remerciaient de parler pour eux, à travers cette musique qui était aussi la leur pour beaucoup d'entre eux. Que nous étions leurs porte-parole."*





Détente à Jaipur, Rajasthan, en 1999

©Véronique Guillien



Titi au oud



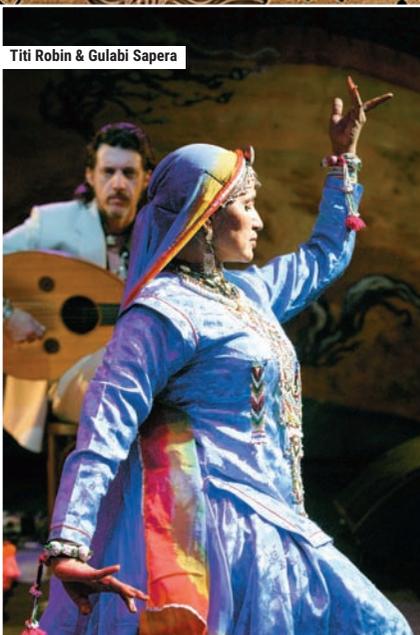
Au Fort Ajmer, Rajasthan



Avec Gulabi Sapera



Pause jazz manouche



Titi Robin & Gulabi Sapera

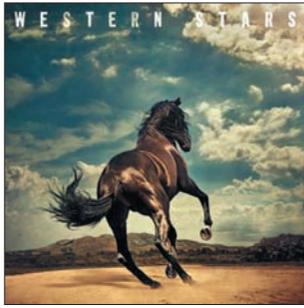


Avec les musiciens gitans de Perpignan, projet Ma Gavali

©Yan Grandjean



Au Rajasthan

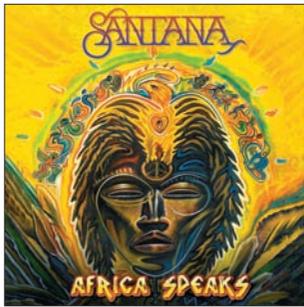


BRUCE SPRINGSTEEN WESTERN STARS

(Columbia/Sony Music)

Quelques mois après la sortie de son récent témoignage live enregistré sur la scène new-yorkaise de Broadway, le kid du New Jersey revient avec *Western Stars*. Un album tout en voix, tissé d'arrangements somptueux de cordes, dans lequel le Boss déploie tous ses talents de songwriter. Proposant treize chansons, le nouveau Springsteen étonne, surprend et séduit par sa prose musicale, à mille lieues de l'électricité rebelle qu'il incarne en compagnie du E Street Band. L'affaire se dévoile sur "Hitch Hikin", une première ballade gorgée de violons et de cordes. Sur les arrangements lustrés de "The Wayfare", on se plonge soudain dans une ambiance "à la Burt Bacharach". Guitare acoustique en bandoulière, Springsteen nous offre avec "Western Stars", une chanson aux multiples reflets, où dans son texte, le cœur de l'Amérique y côtoie son glorieux passé et ses acteurs de légendes. Crochet par l'américana avec "Chasin' Wild Horses" et ses nappes de lap steel bucoliques. Saisissant et envoûtant, on fait un aller-retour dans l'album, *Nebraska* avec le poignant "Somewhere North of Nashville". Le morceau qui suit, "Stones", confirme l'interprétation vocale d'un Springsteen au meilleur de sa forme. La richesse des notes du morceau "Hello Sunshine" mériterait de se retrouver sur une bande originale d'un film de Jim Jarmush ou des frères Coen. On clôture le bal avec la même exigence sur "Moonlight Motel". Un album mélancolique, lumineux, hospitalier et définitivement intemporel. A l'image de son auteur.

Philippe Langlést

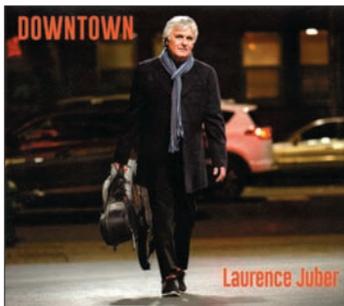


CARLOS SANTANA AFRICA SPEAKS

(Surflone/Universal)

Après un E.P. consacré à sa rencontre avec Mona Lisa au musée du Louvre, Carlos Santana sort un album entier de musique africaine. Sa recherche des racines de cette musique l'a emmené un peu partout en sur le continent africain, lui permettant de trouver les points communs dans les mélodies, les rythmes et les grooves entre la musique latino-blues et le jazz chers à son cœur. Produit par Rick Rubin – qui amena Johnny Cash à chanter "Break My Rusty Cage" de Soundgarden ou "Personal Jesus" de Depeche Mode –, Carlos Santana a invité la chanteuse Buika, dont la voix est proche de Nina Simone et du R&B. Le groupe d'accompagnement de huit musiciens est, comme toujours, dirigé par Cindy Blackman Santana à la batterie. D'après Carlos, "Miles Davis et Coltrane ont toujours été proches pendant l'enregistrement de ce disque". Pas moins de 49 titres ont été enregistrés, dont 11 sont sur l'album définitif. Ce qui laisse pour le moins présager une suite à *Africa Speaks*.

Romain Decoret



LAURENCE JUBER DOWNTOWN

(Hologram Recordings)

Laurence Juber a été pendant plusieurs années le guitariste de Wings avec Paul McCartney, période *Bluebird*. Comme musicien de studio, il a longtemps joué en électrique, mais il est aussi un spécialiste du fingerstyle acoustique. Actuellement, il joue avec Martin Taylor, Frank Vignola et Vinny Raniolo au sien du super-groupe The Great Guitars. Mais, en solo, il vient de sortir cet album dans lequel il promène sa Martin OM21 Custom sur des standards tels que "Caravan", "Limehouse Blues", "Misty" ou "A Foggy Day". Un album de jazz inspiré, joué totalement en solo, avec une technique et un jeu d'une grande sensibilité. Il ne reprend aucun des titres qu'il jouait avec Paul McCartney dans Wings, mais il le fait sur scène et lève le public à chaque fois, comme je l'ai vu récemment pendant le festival canadien FGMAT de Rouyn-Noranda.

R.D.



LOUIS MARTINEZ INFLUENCES

(Absilone)

Influences. L'intitulé de ce nouvel album de Louis Martinez promet un jeu de pistes pour des jeux de jazz. Vu l'imposante discothèque du musicien, on se doute qu'il y aura des surprises au fil des plages musicales. Premier contrepied avec la longue escale dans la chanson. Non pas celles qui alimentent la variété française, mais celles que fredonne le compositeur depuis qu'il a décidé d'écrire sa vie sur partitions. Une facette inédite née de la volonté de mettre les voix au premier plan. Il y a d'abord celle des cordes, sensibles, de l'esthète Martinez, mais aussi celles en dentelles du pianiste Gérard Poncin et celles, suaves, des soul sisters Agnès Som et Elvira Skovsang, deux voix de velours pour des chansons au creux de l'épaule. Chants de sirènes, sirènes de bugle et de trompette, Stéphane Belmondo souffle chaud sur les compos de l'ami Louis. Enfin, il y a les percussions et les peaux de Mino Cinelu, des claques et des caresses, de la chair sur les portées. Chef d'un orchestre choral (avec Philippe Panel à la contrebasse/basse et Thomas Domène à la batterie), Louis Martinez tend le micro en privilégiant les unissons. C'est un fait, le virtuose aime les solistes qui ne la jouent pas solo.

Funk, soul, cool, latin-jazz, be bop, pop, hip hop... L'homme au timbre Gibson multiplie les décors dans cette nouvelle fresque musicale, qui a vu le jour lors de l'enregistrement de son précédent album *Thème pour Mike*. Un disque d'adieu poignant qui lui a certainement donné envie de reprendre toute l'histoire à la base. Voilà donc Louis Martinez de A à Z, le jazz en fil d'Ariane et les copains d'abord pour des joutes sétoises, où tout le monde est dans le même bateau. Dans sa note d'intention, le compositeur explique d'ailleurs qu'*Influences* "explore les territoires d'une vie". L'album s'ouvre sur "Blueland", une plongée dans les clubs clairs-obscurs de la note bleue via les virgules de guitare dans la veine de Wes et les digressions de cuivres sur lit de piano. Du swing et du groove sur "Aretha" pour un hommage à la "Reine de la Soul" tout autant qu'au king Kenny Burrell et ses cocottes funky. Le virtuose s'amuse avec les sauts de cordes et les syncopes, saute sur la salsa ("Days of Grace") et, de manière générale, pratique la fusion à chaud. Du mode mineur et des couleurs pastel sur le mélancolique "Mauve", ou des dialogues de six-cordes sur le fil et de chants nus sur les ballades "Whenever" et "Sweet Winter Night", illustrant la saudade du Sétois. Ou comment dire beaucoup en peu de notes et de mots, en silences. La guitare en guise de pinceaux musicaux, le compositeur semble avoir fait sienne cette devise de Francis Bacon : "Toujours privilégier la sensation à l'illustration".

Ben



DYLAN LEBLANC RENEGADE

(Single Lock Records)

Pour son 4^{ème} album, Dylan LeBlanc explore les allées des rebelles éternels. Fils d'un musicien de Muscle Shoals, Alabama, il est né à Shreveport en Louisiane. Ses chansons sont marquées par la littérature locale, le style Southern Gothic, surtout William Faulkner, mais aussi Tennessee Williams et Flannery O'Connor (qui est une femme soit dit en passant). Dylan LeBlanc a longtemps joué en invité avec d'autres tenants de la scène sudiste, comme Emmylou Harris, les Drive By Truckers ou les Alabama Shakes. Même Bruce Springsteen l'a invité et encouragé! Le choc survient quand on entend sa voix qui est très semblable dans sa tessiture à celle de Neil Young, ce qui n'est pas facile à raccorder avec l'image qu'il projette, mais lui aussi est un "loner". Il hante littéralement ses compositions plutôt qu'il ne les vit, et il sera intéressant de le voir et l'entendre sur scène lors de sa prochaine visite à Paris, aux Etoiles, le 28 août prochain.

R.D.

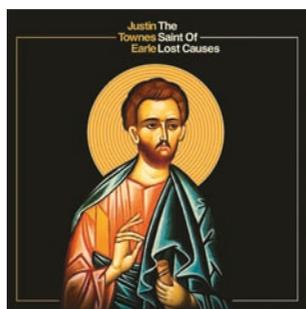


THE WATERBOYS WHERE THE ACTION IS

(Cooking Vinyl)

Incontournable concurrent du groupe U2 dans les années 80, les Waterboys ont sorti une flopée de hits pop majestueux ("The Whole of the Moon", "A Girl Called Johnny"). Avec ses chansons qui fleurent bon les landes irlandaises, Mike Scott est un artiste prolifique qui enquille les bons comme les

mauvais disques. Heureusement pour nous, le cru 2019 est plutôt à ranger du côté des très bons disques du groupe. En forme, Mike Scott et sa bande (Steve Wickham, Brother Paul) ont enregistré cet album en Angleterre dans les studios Real World de Peter Gabriel. Le résultat final est fameux. Au menu : dix titres dont l'indispensable "Where the Action Is". Une reprise d'une ballade soul écrite dans les années 60 par Robert Parker, qui, transcendée ici par le chant de Mike Scott, ouvre le bal à coups de riffs de guitares jubilatoires. A peine le temps de dire ouf que le leader des Waterboys nous rappelle qui était Mick Jones en 1978, avec la chanson hommage au guitariste de The Clash, "London Mick". Le reste est du même tonneau, à la fois enragé, poétique et précieux. Un disque chaudement recommandé. *P.L.*

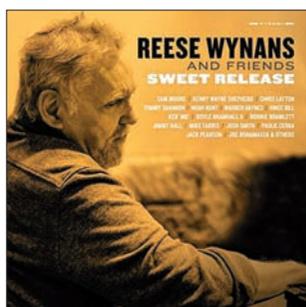


JUSTIN TOWNES EARLE THE SAINT OF LOST CAUSES

(New West)

Durant une certaine période, le fils de Steve Earle était totalement fâché avec son père, un peu comme l'est toujours Hank III avec Hank Williams Jr. Mais après une cure de désintoxication, les Earle père et fils se sont retrouvés, si tant est que les tournées

incessantes leur en laissent le temps. Pour son 8^{ème} album, le jeune troubadour se concentre sur l'Amérique des exclus et des opprimés, d'où ce titre le "Saint des Causes Perdues". Musicalement, il essaie avec "Ain't Got No Money" de sonner "actuel", avec un phrasé reggae à la Jimmy Buffett et une rythmique vaguement hip-hop venant de la patte du coproducteur Adam Bednarik. Heureusement, Justin revient à une poésie blues plus intéressante sur "Morning in Memphis" et passe au country avec "Don't Drink the Water, Boy", toujours cette peur ancestrale de l'eau empoisonnée devenue un cheval de bataille pour inclure une dimension écologique très populaire, même si elle n'est souvent que politique. Mais le jeune Texan sait aborder le honky-tonk shuffle "twang" sur "Flint City Shake It" et "Appalachian Nightmare". Un album d'outlaw texan plaisant à écouter, à l'exception d'un ou deux titres artificiellement modernisés et entre deux chaises appartenant à KD Lang. *R.D.*



REESE WYNANS & FRIENDS SWEET RELEASE

(Provogue)

Le clavier du légendaire Double Trouble de Stevie Ray Vaughan joue depuis des années dans le groupe de Joe Bonamassa. On peut penser ce que l'on veut de ce dernier, mais il est resté fidèle au blues et a poussé son musicien à enregistrer un album solo

plein de surprises. D'abord la reformation de Double Trouble avec Chris Layton, batteur habituel de Kenny Wayne Shepherd, et la rare présence du bassiste Tommy Shannon. Des classiques de SRV, bien sûr, "Crossfire", "Say What!", "Hard to Be", "Riviera Paradise", mais aussi "So Much Trouble" de Tampa Red & Big Maceo, "Take the Time" de Les Dudek, Boz Scaggs et Steve Miller, sans oublier "You're Killing My Love" de Mike Bloomfield. Des invités pestrigeux enfin : Bonamassa, Shepherd, Warren Haynes, Vince Gill, Sam Moore, Bonnie Bramlett, Keb'Mo... Un disque mémorable, à commencer par la basse de Tommy Shannon sur "Crossfire" avec Sam Moore, ex-Sam & Dave, aux vocaux. Enorme! *R.D.*



ÉCOLE ATLA

Reconnue par le ministère de la culture et de la communication, forme depuis 20 ans aux métiers des musiques actuelles et du spectacle vivant.

CYCLES PROFESSIONNELS MUSICIEN / CHANTEUR

Titre de niveau IV, enregistré au RNCP
(Publication au JO du 7 août 2018)

GUITARE TOUS STYLES

Jazz • Manouche • Métal
Guitare Brésilienne • Rock • Blues
Accompagnement du Chant...
Atelier d'écriture • Songwriting
Musiques Électroniques...

COURS & PARCOURS PERSONNALISÉS PRATIQUES AMATEURS

MANAGEMENT ARTISTIQUE & CULTUREL

Titre de niveau III, enregistré au RNCP
(Publication au JO du 14 avril 2012)

PORTES OUVERTES

SAMEDI 7 SEPTEMBRE 2019
14H30 - 18H30

ÉCOLE ATLA

12 VILLA DE GUELMA - 75018 PARIS | M° PIGALLE
www.atla.fr | 01 44 92 96 36



JOEL RAFAEL
ROSE AVENUE

(Inside/Warner)

Ce songwriter californien sort son 10^{ème} album avec des compositions originales comme "Back Along this Highway", "All My Relations" ou le subtil "Secrets of the Heart". Joel Rafael a longtemps été une figure du festival annuel consacré à Woody Guthrie, et il le rappelle ici avec

"Glory Bound". La seule reprise de cet excellent album est "Abraham, Martin & John". Il s'agit d'Abraham Lincoln, Martin Luther King et John Kennedy, bien sûr. La chanson fut écrite par Dick Holler en 1968, mais devint un succès avec le chanteur Dion, qui remit sa carrière en route grâce à cette chanson. Bob Dylan la reprenait souvent sur scène à l'époque. Joel Rafael, qui est actif depuis 1974, est le premier représentant de l'americana, ce style issu du country et du folk, mais désormais reconnu comme un son à part entière.

R.D.



OPAL OCEAN
LOST FABLES

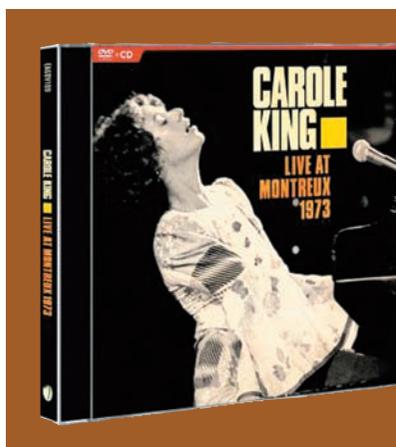
(Opal Records)

Formant un duo à la fois metal et flamenco, Alex Champ et Nadav Tabak viennent de Nouvelle-Zélande, mais ont trouvé le succès en Australie et débarquent maintenant en Europe. En fait, Alex Champ est né en France, il a grandi avec ses parents en Nouvelle-Calédonie, avant de partir pour la Nouvelle-Zélande et l'Australie.

Il représente le côté flamenco dans le duo, Nadav Tabak étant un ex-guitariste de heavy-metal. L'utilisation d'un pédalier d'effets leur donne ce son spécial qui est joué sur guitare acoustique, mais avec distorsion, écho, réverb, fuzz, octaver et tout ce qui leur permet de seconder l'émotion de leurs compositions. Sur cet album, les "fables perdues" sont celles de l'écrivain Bram Stoker, auteur de *Dracula*, mais aussi de *Styx*, la rivière que traversent les morts, et *Scientific Reality*, une réflexion brève sur le progrès et la morale.

R.D.

DVD



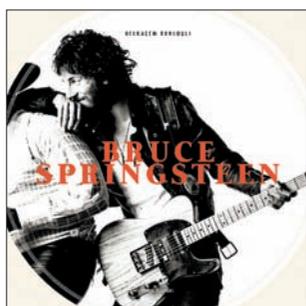
DVD - CAROLE KING
LIVE AT MONTREUX 1973

(Eagle Vision)

Ce DVD + CD relate le concert de Carole King au Jazz Festival de Montreux. C'est la première fois que l'artiste joue hors des États-Unis et ce n'est pas sans un certain trac qu'elle prend la scène avec "I Feel the Earth Move". Il est évident que Carole est, par choix, une songwriter avant d'être une interprète. Mais elle croit en ses chansons et le public la connaît pour ses deux albums à succès, *Tapestry* et *Fantasy*. Elle est accompagnée par une partie du légendaire L.A. Express, (Tom Scott, Bobbye Hall et George Bohannon), et interprète ses classiques au piano, "It's Too Late", "Believe in Humanity" et va chercher "Up on the Roof" qu'elle écrit avec Jerry Goffin pour les Drifters en 1962. Mais au moment de ce concert de Montreux, elle fait aussi partie du groupe de James Taylor, elle aborde donc les titres qu'elle a écrits pour "Sweet Baby James" : "Smackwater Jack" et le superbe "You've Got a Friend". Le rappel est "You Make Me Feel (Like a Natural Woman)". Un vrai show d'artiste, sans miroirs ni fumée, juste le talent.

R.D.

DE LA LECTURE POUR LA PLAGE!



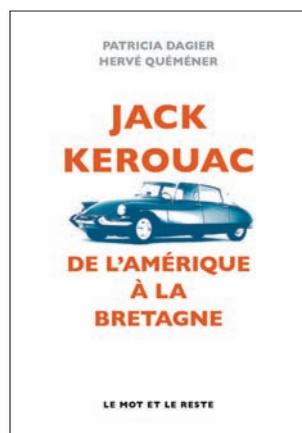
BRUCE SPRINGSTEEN
BELKACEM BAHLOULI

(Editions du Layeurs)

Écrit et bichonné par Belkacem Bahlouli, journaliste rock, rédacteur en chef de l'édition française du magazine *Rolling Stone*. "Springsteenien" assumé, averti et convaincu depuis toujours par la bonne parole du kid du New Jersey, l'auteur nous guide en spécialiste sur

112 pages, entre les albums studios, les live officiels et les bootlegs, les vidéos documentaires, mais aussi dans les nombreux coffrets anniversaires sortis par le label Columbia dans la carrière de l'icône rock. On revient ici sur les moments forts des tournées marathon du Boss avec le E Street Band, en communion avec son public, faisant défiler avec une énergie infatigable, et cela depuis plus de 45 ans, la longue liste de ses innombrables tubes rock inoxydables. Un bel ouvrage et une manne précieuse de renseignements, idéal pour passer un été réussi.

P.L.



JACK KEROUAC
DE L'AMÉRIQUE
À LA BRETAGNE
PATRICIA DAGIER ET
HERVÉ QUEMENER

(Editions Le Mot et le Reste)

Wow! Une étude généalogique complète et fouillée via une enquête sur le terrain en Bretagne et au Canada, avec compilation des registres et cadastres sur la lignée de Jean-Louis "Jack" Kerouac. L'ancêtre Urbain François le Bihan de la ville de Kervoac, tabellion et parfois détrousseur de grand chemin part déshonoré pour la Nouvelle France en 1727, où il fondera

la grande famille des Kerouac au bord du St Laurent et de la rivière du Loup. Les auteurs documentent également les efforts de Jack Kerouac, qui se rendit en Bretagne en 1965, mais ne retrouva pas, faute de temps, la trace de ses ancêtres. Un livre unique qui intéressera sûrement un certain Robert Zimmerman...

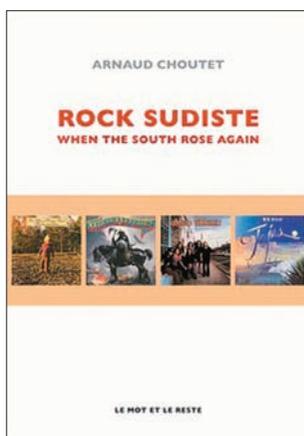
R.D.



LES 100 MEILLEURS ALBUMS DE JAZZ MODERNE 1953-1962
(COLLECTION JAZZ IMAGES)

100 disques exceptionnels mis en valeur par trois photographes majeurs, J.P. Leloir, William Claxton et Francis Wolff, avec des textes restituant chaque enregistrement dans le contexte historique et esthétique de leur création. De Coltrane à Miles Davis, toute la décennie de l'âge d'or des années 50 et 60, la maturité stylistique et les ré-

volutions esthétiques. En bonus, un CD de 15 titres issus de la collection Jazz Images de notre confrère *jazz magazine*. **R.D.**

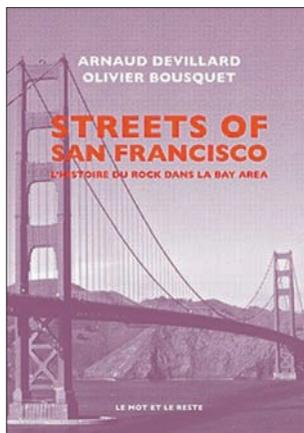


ROCK SUDISTE WHEN THE SOUTH ROSE AGAIN
ARNAUD CHOUTET

(Editions Le Mot et le Reste)

Bien sûr, vous connaissez, sans toujours savoir nécessairement pourquoi, les Allman Brothers, ZZ Top et Lynyrd Skynyrd. Mais qu'en est-il de l'Atlanta Rythm Section, de Doc Hollyday, de Grinderswitch, Hogjaw ou de Wet Willie ? L'auteur, un vrai spécialiste, vous explique patiemment d'où viennent leur son et leur musique et de quelle région ils sont. Indispensable pour les fans de

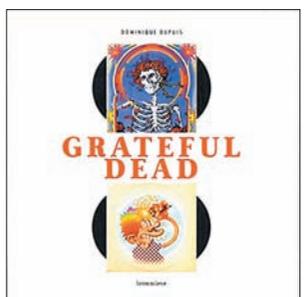
Southern Rock. **R.D.**



STREETS OF SAN FRANCISCO L'HISTOIRE DU ROCK DANS LA BAY AREA
ARNAUD DEVILLARD ET OLIVIER BOUSQUET

(Editions Le Mot et le Reste)

Les deux auteurs sont partis sur les traces de Jerry Garcia, Janis Joplin et Quicksilver, de Metallica, des Dead Kennedys et de Green Day, mais aussi des écrivains de la Beat Génération. Des itinéraires intéressants et commentés de l'intérieur par des passionnés du rock californien. **R.D.**



GRATEFUL DEAD DOMINIQUE DUPUIS

(Editions du Layeur)

Un excellent compendium des couvertures du Grateful Dead depuis leurs albums pré-historiques jusqu'aux nombreux enregistrements live des séries *Dick's Pick*, *Road Trips* et *Dave's Pick*. Les commentaires sur l'historique du groupe sont judicieux. Un guide solide pour s'y retrouver dans la jungle des rééditions, pirates et albums studio. **R.D.**

glé des rééditions, pirates et albums studio. **R.D.**

RICKIE LEE JONES KICKS



SCANNEZ ÉCOUTEZ ACHETEZ

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE EN CD, LP & DIGITAL

Produit par Rickie Lee Jones et le vibraphoniste Mike Dillion, *Kicks* a été créé dans son entièreté à la Nouvelle-Orléans et offre une sélection de 10 sublimes reprises des années 50 à 70 !

- Bad Company (Bad Company, 1974)
- My Father's Gun (Elton John, 1970)
- Lonely People (America, 1974)
- Houston (Sanford Clark, 1964)
- You're Nobody 'Til Somebody Loves You (Russ Morgan, 1944)
- Nagasaki (Ipana Troubadours, 1928)
- Mack The Knife (Louis Armstrong, 1956)
- Quicksilver Girl (Steve Miller Band, 1968)
- End of the World (Skeeter Davis, 1962)
- Cry (Ruth Casey, 1951)



Coups de cœur ou coups de gueule, cette rubrique est la vôtre ! Alors, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : acoustic@editions-dv.com

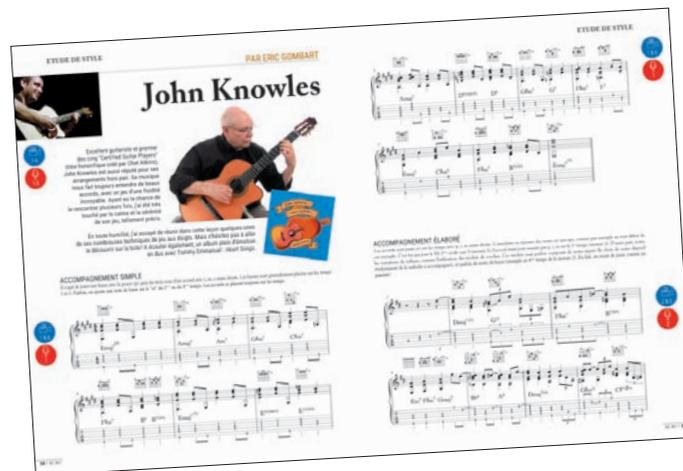
AUTOUR D'ACOUSTIC

Bonjour,

Abonné du magazine depuis pas mal d'années, j'ai été enchanté par votre couverture et votre dossier sur l'événement Autour de La Guitare. Quel bonheur de voir cette réunion d'artistes autour de Jean-Félix Lalanne et ce mélange de styles. J'ai eu le bonheur d'assister à l'un des concerts de l'ADLG, et je dois avouer que votre dossier était très fourni en anecdotes, sans oublier l'interview passionnante de Jean-Félix. Merci!

Marc, Bastia

Cher Marc
 Merci pour ce message fort sympathique. Partenaire de ce festival qui s'est déroulé fin juin à Clichy, Guitarist Acoustic tenait à raconter cette belle histoire, qui fêtera l'an prochain ses vingt ans. Et quel plaisir de discuter avec Jean-Félix Lalanne, qui ne manque pas d'anecdotes en effet, témoignant d'une vision précise sur son rôle de passeur et de musicien. Avec lui et tous les artistes en couverture, nous étions non pas autour de la guitare, mais en plein dedans!



KO AVEC JOHN KNOWLES

Salut à toute l'équipe

Abonné depuis quasiment les débuts, j'ai été bluffé par l'étude de style qu'Eric Gombart a consacré à John Knowles, ce guitariste de génie dont on parle trop peu souvent dans la presse. Comment expliquez cet oubli, alors que le musicien fait partie des cinq "Certified Guitar Players" (titre honorifique créé par Chet Atkins)? Quoi qu'il en soit, un grand merci à Eric Gombart et à toute l'équipe pour ce superbe sujet.

Romain, Urcuit

Cher Romain
 En effet, John Knowles n'a pas la reconnaissance qu'il mérite et si nous avons bien souvent parlé de lui dans nos colonnes, c'est en effet la première fois que nous proposons une étude de style. Il faut dire qu'il n'est pas aisé de se plonger dans son univers musical sans trahir sa vision. Heureusement que nous pouvons compter sur la plume et le talent d'Eric Gombart!



PAS TRÈS "WORLD"...

Bonjour,
 Lecteur occasionnel et passionné de musique africaine, plus précisément de guitare malienne, je regrette que votre magazine se fasse rarement le relais de ces musiques que l'on range bêtement dans le terme "musiques du monde". Non, l'Afrique n'est pas le monde, et non ses musiques ne sont pas exotiques! Allez, à quand un sujet sur ces grands guitaristes que sont Boubacar Traoré ou Djelimady Tounkara?

Aïssata, Colombes

Chère Aïssata
 Nous partageons entièrement votre opinion concernant cette étiquette réductrice et ethnocentrée des "musiques du monde". D'ailleurs, nous vous conseillons de lire le témoignage de Titi Robin dans ce numéro : comme vous le verrez, le musicien sans frontières ni œillères ne pratique pas la langue de bois! La rédaction, non plus. Nous avons très souvent évoqué les répertoires traditionnels et modernes africains, interviewé Lionel Louéké (n°17), Bassekou Kouyaté (n°30), Boubacar Traoré (n°31), Djelimady Tounkara (n°53), mais aussi proposé une saga d'Afrocubism (n°30), un dossier sur la guitare du Cap-Vert (n°33), etc. Sans oublier les leçons pédagogiques traitant de la guitare africaine. Nous vous invitons à consulter notre site internet pour picorer les thématiques chères à votre cœur. Enfin, nous précisons que nous suivons aussi l'actualité pour déterminer les sommaires de chaque numéro, et, malheureusement, dans les bacs ou sur les ondes, les musiques non occidentales ne sont pas les plus relayées...

OS OU PLASTIQUE ?

Bonjour,
 Guitariiste depuis une poignée d'années et passionné de lutherie, je voudrais savoir s'il faut changer les sillets en synthétique (genre plastique) que l'on trouve généralement sur les guitares de série et privilégier la mise en place de sillets en os?

Philippe, Lille

Cher Philippe,
 Cela dépend de la matière des sillets – je parle, ici, surtout du sillet de chevalet, car c'est lui qui transmet les vibrations à la table et améliore la sonorité de l'instrument –, car dans les matières synthétiques, on peut tout aussi bien trouver du plastique (bas de gamme) que du tusq. Pour différencier les deux, une petite astuce toute simple : lors d'un changement de cordes, retirez le sillet de chevalet de son logement et laissez-le tomber doucement (pas de trop haut...) sur un support dur. Si le bruit que fait le sillet en tombant est un bruit sec et métallique (un peu comme du verre), c'est du tusq. Sinon, il est fort probable que ce soit un plastique quelconque. Quand les sillets sont en tusq, pas de souci! C'est une excellente matière, homogène, qui est moulée (contrairement à l'os) et vous n'avez pas forcément intérêt à le changer pour de l'os. Si j'installe des sillets en os sur mes fabrications, c'est surtout pour le côté noble de la matière. Mais parfois, le tusq est plus efficace que l'os, quand la qualité de celui-ci n'est pas au rendez-vous. Le luthier doit savoir choisir des sillets en os de qualité, régulier et non poreux. Sinon, cela peut altérer la qualité du son de la guitare, que l'on remarque surtout en cas d'amplification. J'ai déjà vu des systèmes d'amplification non équilibrés à cause de la mauvaise qualité de l'os. Le client pensait que son système présentait un défaut, alors que c'était la qualité du sillet de chevalet qui était en cause.

Richard Baudry





CLUB LECTEURS

Pour fêter les beaux jours, voici quelques belles pépites à écouter.

Attention, le mode de fonctionnement a changé!

Désormais pour participer, il vous suffit de vous rendre sur la page

<http://acousticmag.fr/acousticmag/giveaway.html>, et de remplir le formulaire.

Indiquez bien sûr le titre de l'album que vous souhaitez recevoir. Au nom de la loi du club «Guitarist Acoustic», les premiers arrivés seront les premiers servis.



DJANGO REINHARDT & GRAPPELLI LE COFFRET

Label Ovest vous fait gagner un exemplaire du coffret Django Reinhardt & Stéphane Grappelli, Rome 1949, pour une plongée dans les coulisses du tout dernier enregistrement des deux génies, à Rome en 1949. Collector!

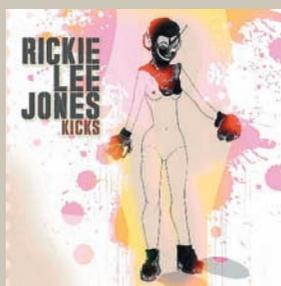
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remportera un lot.



CALUM GRAHAM X 10

Calum Graham Music vous offre 10 exemplaires du dernier album de la gâchette canadienne, *Thread of Creation*, dans laquelle il pratique tout aussi bien la guitare-harpe que la baritone. Attention, bestiole!

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



RICKIE LEE JONES X 10

Thirty Tigers/Modulor vous font gagner 10 exemplaires du nouvel album de la "Duchesse du Cool", *Kicks*, un album de reprises acoustiques des chansons qu'elle écoutait à la radio dans son enfance.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



MAXIME LE FORESTIER X 10

Universal vous font gagner 10 exemplaires du nouvel album de Maxime Le Forestier, *Paraitre ou ne pas être*, dans lequel le célèbre songwriter français croise le fer et les bois avec son fils Arthur.

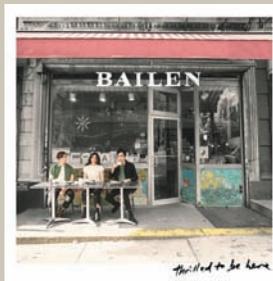
Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



JADE JACKSON X 10

Epitaph Records/ANTI-Records vous offre 10 exemplaires du nouvel album de la révélation californienne, *Wilderness*, qui s'est imposée comme la nouvelle Miss Americana en mariant le country-folk et le punk-rock.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



BAILEN X 10

Fantasy Records vous offre 10 exemplaires du premier album de Bailen, *Thrilled to be Here*, dans lequel ce trio familial new-yorkais sort les guitares et les harmonies vocales façon Beach Boys.

Les 10 premiers mails arrivés à la rédaction remporteront un lot.



GS414B PLUS



Nouveaux supports série AGS PLUS... **TOUJOURS PLUS INNOVANTS !**

+ PLUS POLYVALENTS + ENCORE PLUS STABLES + PLUS FACILES À AJUSTER



TOUT EST QUESTION DE CONFIANCE.
HERCULESSTANDS.COM

Technic Import
03 89 20 33 00



Vous jouez maintenant sur nos **meilleures cordes.**



Martin Guitar réinvente sa gamme de cordes acoustiques et propose trois nouveaux types de jeux Authentic Acoustic.

Vous pratiquez la guitare de manière intensive : les SP se distinguent par leur solidité. Vous tenez à votre instrument comme à la prunelle de vos yeux : les Marquis Silkéd protègent votre guitare. Vous privilégiez avant tout la durabilité : les cordes Lifespan 2.0 affichent une durée de vie remarquable.